

Université de Montréal

**Le blog en controverse :  
Analyse du blog comme support d'une communauté en réseaux informatiques**

par

**Ignacio Siles González**

Département de communication  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Maître es sciences  
en sciences de la communication

Avril 2004

© Ignacio Siles González, 2004



P

90

U54

2004

V.013

**Direction des bibliothèques**

**AVIS**

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

**NOTICE**

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

**Le blog en controverse :**  
**Analyse du blog comme support d'une communauté en réseaux informatiques**

présenté par

Ignacio Siles González

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Daniel Robichaud

---

président-rapporteur

Thierry Bardini

---

directeur de recherche

Lorna Heaton

---

membre du jury

## Sommaire

Cette recherche vise l'étude d'un des phénomènes les plus prometteurs de la culture numérique contemporaine : le blog. Il peut être défini comme un site Web mis à jour sur une base régulière où les informations les plus récentes sont placées toujours vers le haut de la page. Situé au cœur d'une controverse d'utilisateurs pour définir ses principales caractéristiques d'utilisation, le blog représente un défi à la notion de communauté en réseaux informatiques.

L'objectif principal de cette recherche est d'identifier et d'analyser les principales caractéristiques du blog comme support d'une communauté en ligne à partir de l'analyse d'une controverse entre deux groupes d'utilisateurs (ou acteurs d'un réseau sociotechnique). D'une part, les utilisateurs précurseurs qui envisagent le blog comme un *filtre* du WWW, un outil pour l'explorer et pour associer des sources d'information diverses. D'autre part, les diaristes, des individus qui utilisent le blog sous la forme d'un *journal* intime en ligne qui permet la manifestation individuelle de l'utilisateur.

Cette controverse est étudiée selon plusieurs approches théoriques et méthodologiques : la sociologie de la science et la technique, complétée notamment par les propos de Pierre Livet sur les notions de communauté virtuelle et de convention, ainsi que la perspective méthodologique de l'ethnographie virtuelle.

De ces différents points de vue théoriques, j'explore les concepts de *communauté* et de *virtualité* comme une base conceptuelle pour rendre compte des collectifs qui se forment sur l'Internet. La notion de *blog* et son évolution historique, ainsi que les principales caractéristiques de son usage selon chaque acteur, sont analysées en profondeur dans la controverse.

En somme, l'analyse de cette controverse me permet de distinguer l'émergence d'un ensemble de *conventions* particulières qui caractérisent l'usage du blog et, ainsi, de comprendre sa définition en tant que support d'une communauté en réseaux informatiques.

La négociation qui se produit en ligne entre utilisateurs précurseurs et diaristes constitue, en ce sens, l'espace privilégié pour étudier les dynamiques communautaires de communication propres à ce dispositif technique.

**Mots Clés :** • blog • communauté • controverse • convention • réseaux informatiques •

## Abstract

This research looks at one of the most promising phenomena of contemporary digital culture: the blog. It could be defined as a Web site that is updated on a regular basis and where the most recent posts are always placed on the top of the page. Situated in the middle of a controversy as its users struggle to define its essential characteristics, the blog represents a challenge to the notion of community in computer networks.

The main goal of this research is to identify and to study the blog's major characteristics as an online community medium. To do so, I analyze the controversy between two groups of users (or actors in a sociotechnical network). On one hand, there are the forerunners or early users who envision the blog as a *filter* of the WWW, a tool for exploring and associating a variety of information sources. On the other hand are the diarists, people who use the blog as an online intimate *journal* for individual expression.

This controversy is studied using several theoretical and methodological perspectives: the sociology of science and technology, complemented notably by Pierre Livet's definitions of virtual community and convention, as well as the methodological approach of the virtual ethnography.

From these theoretical perspectives, I explore the notions of *community* and *virtuality* as a conceptual basis to understand the groups emerging on the Internet. The *blog's* definition and its historic evolution, as well as the essential characteristics of each actor's use of the blog, are analyzed in depth in the controversy.

In conclusion, the analysis of this controversy allows me to distinguish the emergence of a set of particular *conventions* that characterize the use of the blog and, therefore, to understand its definition as a community medium.

The online negotiation between forerunner users and diarists constitutes, in this sense, a privileged site to study the community dynamics of communication of the blog as a technological device.

**Key Words :** • blog • community • controversy • convention • computer networks •

# Table des matières

<b>SOMMAIRE .....</b>	<b>III</b>
<b>ABSTRACT.....</b>	<b>IV</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES.....</b>	<b>V</b>
<b>LISTE DES FIGURES.....</b>	<b>VII</b>
<b>LISTE DES ANNEXES.....</b>	<b>VIII</b>
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>IX</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
INTERNET ET COMMUNAUTÉS.....	1
OBJECTIFS ET STRUCTURE DU MÉMOIRE .....	3
<b>CHAPITRE 1 : BLOGS, COMMUNAUTÉS ET VIRTUALITÉ .....</b>	<b>8</b>
1.1.    LA COMMUNAUTÉ VIRTUELLE : LES DIFFÉRENTS PORTRAITS D'UNE NOTION NUANCÉE.....	8
1.1.1. <i>La communauté : une notion suggestive.....</i>	9
1.1.2. <i>Virtualité et Communautés : Ou le virtuel comme catégorie pour penser la</i> <i>communauté.....</i>	15
1.1.3. <i>Communautés en réseaux informatiques : définitions, enjeux et discussions.....</i>	19
1.2.    BLOG : UN DÉFI POUR LA NOTION DE COMMUNAUTÉ:.. ..	22
1.2.1. <i>Vers une définition du blog .....</i>	22
1.2.2. <i>Blogging : le trailblazing contemporain.....</i>	25
1.2.3. <i>Le blog en controverse : entre « filtre » et « journal ».....</i>	29
1.3.    PROBLÉMATIQUE.....	31
<b>CHAPITRE 2 :DE LA COMMUNAUTÉ VIRTUELLE AU RÉSEAU SOCIOTECHNIQUE.....</b>	<b>34</b>
2.1.    INTRODUCTION.....	34
2.2.    ACTEURS, OBJETS ET TRADUCTION .....	36
2.3.    LES COLLECTIFS DU WEB : RÉSEAUX SPATIO-TEMPORELS ET SOCIOTECHNIQUES .....	41
2.4.    LA COMMUNAUTÉ VIRTUELLE DE PIERRE LIVET .....	43
2.5.    VIRTUELLE ET SOCIOTECHNIQUE : VERS UNE COMMUNAUTÉ HYBRIDE .....	49
2.6.    LES ÉTUDES DE LA CYBERCULTURE : LA FORMATION D'UN CHAMP DE RECHERCHE .....	53

<b>CHAPITRE 3 : VERS UNE APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE.....</b>	<b>60</b>
3.1.    INTERNET ET ETHNOGRAPHIE VIRTUELLE .....	60
3.2.    OPÉRATIONNALISATION DES CONCEPTS : LE BLOG.....	66
<b>CHAPITRE 4 : BLOG, CONTROVERSE ET COMMUNAUTÉ .....</b>	<b>74</b>
4.1.    TRAÎTRES ET TRADUCTEURS : LES ACTEURS DE LA CONTROVERSE.....	75
4.1.1. <i>Le blog filtre : histoire et définitions</i> .....	75
4.1.2. <i>Le blog journal en ligne : émergence et développement</i> .....	89
4.2.    LE BLOG : UN OBJET CONVENTIONNEL (PAR DÉFAUT) .....	106
4.3.    DE L'OBJET CONVENTIONNEL À LA COMMUNAUTÉ VIRTUELLE.....	115
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>124</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>131</b>
<b>AUTRES SOURCES EN LIGNE CITÉES.....</b>	<b>144</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>XI</b>

## Liste des figures

<b>FIGURE 2.1.</b> -TROIS PERSPECTIVES POUR DÉFINIR LA COMMUNAUTÉ .....	49
<b>FIGURE 4.1.</b> -INTERFACE DE <i>BLOGGER</i> POUR AFFICHER DES MESSAGES.....	99
<b>FIGURE 4.2.</b> -LES PRINCIPAUX ENJEUX DE LA CONTROVERSE .....	104
<b>FIGURE 4.3.</b> -LE BLOG EN TANT QUE FORMAT : UN OBJET CONVENTIONNEL.....	113

## Liste des annexes

<b>ANNEXE 1</b> .....	<b>XI</b>
INTERFACE DU BLOG PRÉCURSEUR <i>ROBOT WISDOM</i> .....	XI
<b>ANNEXE 2</b> .....	<b>XII</b>
INTERFACE DU BLOG FILTRE <i>PETERME</i> .....	XII
INTERFACE DU BLOG FILTRE <i>MEMEPOOL</i> .....	XII
<b>ANNEXE 3</b> .....	<b>XIII</b>
PAGES D'ACCUEIL ET DE COMMENTAIRE DU BLOG COMMUNAUTAIRE <i>METAFILTER</i> .....	XIII
<b>ANNEXE 4</b> .....	<b>XIV</b>
PAGE D'ACCUEIL DU SITE WEB <i>BLOGGER</i> EN NOVEMBRE 1999 .....	XIV
<b>ANNEXE 5</b> .....	<b>XV</b>
PAGE D'ACCUEIL DU SITE WEB <i>BLOGGER</i> EN NOVEMBRE 2003 .....	XV
<b>ANNEXE 6</b> .....	<b>XVI</b>
EXEMPLE D'UN BLOG TYPIQUE CRÉÉ SUR <i>BLOGGER</i> : <i>BLUEBERRY FIELDS FOREVER</i> .....	XVI
EXEMPLE D'UN BLOG DU TYPE JOURNAL EN LIGNE : <i>BAMBINO'S CURSE</i> .....	XVI
<b>ANNEXE 7</b> .....	<b>XVII</b>
ADRESSES EN LIGNE DES BLOGS ANALYSÉS .....	XVII

## Remerciements

À *Mami*, en qui toute la force et la beauté de l'inspiration prennent corps et vie : poésie en cœur, nerf et battement.

À *Mariana* et *Marcia*, mes deux lumières tremblantes qui ont transformé, irrévocablement, avec leur éclat, le sens du mot distance et l'ampleur des liens qui nous rapprochent.

À *Papi*, *Ana*, *Oswaldo* et *Berman*, pour votre soutien et vos prières dans chaque étape de ce processus, et pour vous tenir toujours près de moi.

À *Jorge*, *Lis* et *Felipe*, pour votre compagnie dans les courbes les plus subtiles de ce trajet, et pour rendre ce voyage en plus qu'une expérience d'apprentissage, mais d'amitié.

À *Abuelita*, aux amis et au reste de la famille, à la distance : un gros merci.

À *Thierry*, pour ton amitié, pour me donner l'opportunité de travailler ensemble et pour être toujours prêt à partager des idées et des connaissances.

The Human Race, to which so many of my readers belong, has been playing at children's games from the beginning, and will probably do it till the end, which is a nuisance for the few people who grow up. And one of the games to which it is most attached is called, "Keep tomorrow dark", and which is also named "Cheat the Prophet". The players listen very carefully and respectfully to all that the clever men have to say about what is to happen in the next generation. The players then wait until all the clever men are dead, and bury them nicely. Then go and do something else. That is all. For a race of simple tastes, however, it is great fun.

-G.K. CHESTERTON,  
*The Napoleon of Notting Hill*

## Introduction

« Une seule chose ici-bas peut être prise pour fin, car elle possède une espèce de transcendance à l'égard de la personne humaine : c'est le collectif. Le collectif est l'objet de toute idolâtrie, c'est lui qui nous enchaîne à la terre ».

-SIMONE WEIL,  
*La Pesanteur et la Grâce* : 182.

### Internet et communautés en ligne

La participation active des individus dans une écologie médiatique entraîne des nouveaux espaces et scénarios d'interaction sociale. La possibilité d'établir différentes façons d'interagir entre les individus au milieu d'un assemblage de dispositifs numériques continue à prendre force par l'appropriation des technologies de la communication dans la vie sociale.

Les technologies de la communication signifient des visions distinctes et incommensurables du monde, libres du besoin d'organiser et de penser l'information comme une séquence (Piscitelli, 1995). On parle maintenant de médias qui permettent aux individus de participer activement dans les processus de communication, et d'interagir pour construire eux-mêmes les sens des messages. L'utilisateur fait partie de conversations dialogiques, il ne reçoit pas seulement le message, mais participe à sa production de façon interactive, et peut accéder avec chaque technologie à une interaction particulière, individuelle et de façon asynchrone (Charon, 1991).

En ce sens, le développement constant de l'Internet en tant que moyen de communication implique des changements dans les façons de penser de l'être humain, de communiquer, d'interagir en société et surtout, de percevoir ses relations avec autrui.

Au centre des principaux changements produits par l'ordinateur comme machine pour communiquer se situe la rupture avec des notions traditionnelles comme le *temps* et

*l'espace*, piliers conceptuels pour comprendre les interrelations entre les individus et surtout ses formes d'organisation collective. Des relations sociales et des dynamiques de communication propres à cette forme de médiation s'établissent dans des groupes informatiques divers, en produisant des nouveaux agencements de temps et d'espace qui croissent les frontières de ce qui est « en ligne » et « hors-ligne » (Hine, 2000).

En clair, cette participation des individus dans des processus de communication médiée par ordinateur (CMO) leur permet de s'insérer dans des espaces innovateurs pour s'agrouper selon des intérêts et des besoins particuliers, et pour construire ainsi des *communautés*. En effet, la notion de communauté, tant critiquée par les uns que vénérée par les autres, est devenue la métaphore privilégiée pour rendre compte des rapports entre les individus dans cet espace que représente l'Internet.

En ce sens, l'existence de l'Internet suppose la promesse d'un sens renouvelé de la communauté et de nouveaux types de formations de groupes, car les formes d'interaction sociale et de communication entre les individus, leur sens d'engagement et leur identité se redéfinissent et se déterminent aussi par leur participation à des espaces dits *virtuels* et *déterritorialisés* (García Canclini, 1995). De ce point de vue, les interactions entre les individus propres aux échanges informatiques émergent dans des nouvelles formes de géographies, formées plutôt par des liens entre les différentes sources d'informations, représentant chacune un ressort des intérêts humains dans l'Internet (Weinberger, 2002).

Au cœur de cette émergence indéniable de formes de communication qui se produit dans le World Wide Web (WWW), un dispositif informatique retient particulièrement l'attention : le « weblog » (aussi appelé le « blog »). Défini comme un type de site Web mis à jour régulièrement, le blog peut être utilisé par ses usagers pour créer un recueil d'activités quotidiennes ou pour construire des séquences hétérogènes d'information en ligne.

Le blog est un dispositif informatique de publication d'informations sur le WWW et, en ce sens, plusieurs types de relations peuvent être établies entre ses usagers et leurs sites Web, grâce aux dynamiques de communication particulières qui le caractérisent.

Dans les mots de Meg Hourihan :

you use your blog to link to your friends and rivals and comment on what they're doing. [...] Weblogs simply provide the framework, as haiku imposes order on words. The structure of the documents we're creating enable us to build our social networks on top of it -- the distributed conversations, the blog-rolling lists, and the friendships that begin online (Hourihan, 2002 : <http://www.oreillynet.com/pub/a/javascript/2002/06/13/megnut.html>).

En ce sens, le blog est devenu une manière différente de penser les rapports avec le texte et les informations qui circulent en ligne, une façon distincte d'établir des relations entre ses usagers et, surtout, un défi pour développer un type particulier de communauté en ligne.

Cependant, les questions autour de la notion de « communauté en réseau » ou « virtuelle » continuent à augmenter, en même temps que, comme le signalent Fernback et Thompson (1995), elle est encore un concept amorphe en raison du manque de modèles mentaux partagés sur ce qu'elle constitue. Nous pouvons nous demander encore, comment rendre compte du blog à partir d'un concept de communauté qui fait l'objet d'une multitude de définitions et qui « fait partie de ces mots « fourre-tout » qui permet d'évacuer certains questionnements »? (Proulx et Latzko-Toth, 2000 : 110). En ce sens, est-il possible de penser le blog en tant que support d'une communauté en ligne?

### **Objectifs et structure du mémoire**

Dans le but d'esquisser des réponses à ces questions, je propose dans ce travail de poser un regard exploratoire sur le blog et notamment sur ses principales caractéristiques quand il est utilisé de façon collective. Il s'agit d'une première

approximation théorique sur le blog et d'un examen concret des caractéristiques communautaires de ce dispositif de communication informatique.

Plus précisément, cette recherche représente une description analytique de la controverse et la négociation d'accords conventionnels entre deux groupes différents d'utilisateurs du blog (les précurseurs qui ont créé le blog *filtre* vs. les utilisateurs postérieurs qui ont développé le blog *journal*), afin d'examiner la formation d'une notion particulière de communauté en ligne à partir de cette négociation. Ceci sera étudié selon plusieurs approches théoriques et méthodologiques : la sociologie de la science et la technique, complétée notamment par les propos de Pierre Livet sur les notions de communauté virtuelle et de convention, ainsi que la perspective méthodologique de l'ethnographie virtuelle.

Ce mémoire se base ainsi sur la place centrale qu'occupe la notion de *controverse* dans la sociologie relativiste de la science et la technique, pour qui ce concept constitue un des sites centraux d'analyse et un espace privilégié pour comprendre les négociations entre les différents acteurs d'un réseau sociotechnique. En clair, cette recherche analyse l'émergence d'une version singulière de communauté dans le cas du blog à partir d'une controverse entre ses utilisateurs, en étudiant les conventions de son usage qui résultent de cette confrontation d'intérêts.

Pour réaliser ce projet, je propose dans un premier chapitre de comprendre la relation entre la *virtualité* et la *communauté* comme une base conceptuelle pour interpréter les différentes notions de la communauté en réseaux informatiques et du blog en particulier. Ceci permettra d'introduire des approches théoriques développées pour rendre compte de ces notions dans les domaines des sciences sociales et de la CMO.

Les discussions entreprises tout au long du chapitre permettront de poser les jalons pour examiner l'objet principal de cette recherche : le weblog. La notion de blog sera problématisée dans ce premier chapitre, en tant que médium académique, à partir du concept de *trailblazing* et, surtout, comme un défi pour penser la notion de

communauté. La possibilité de considérer le blog comme l'objet d'une controverse entre deux projets concrets d'usage (blog filtre vs. blog journal) sera présentée à ce point, afin d'introduire cette négociation d'usagers qui discutent un nombre de conventions et déterminent ainsi une certaine version de communauté en ligne dans le cas de ce dispositif de communication.

La section finale de ce chapitre reprend les discussions abordées, afin d'aboutir à une problématique concrète qui synthétise les principaux objectifs de cette recherche et les besoins théoriques et méthodologiques pour la réaliser.

Le deuxième chapitre met l'emphase sur les approches théoriques nécessaires pour étudier la controverse entre les usagers du blog et l'émergence d'une notion particulière de communauté à partir d'elle. Dans le cadre de ce travail, la sociologie de la science et la technique, et le volet de la sociologie de la traduction en particulier, seront envisagées comme un arrière-plan théorique qui sous-tend l'analyse du weblog. En effet, la perspective théorique expliquée dans ce deuxième chapitre permettra de mettre en dialogue les différentes discussions entreprises pour rendre compte du blog en tant que support d'une communauté.

Par la suite, l'approche développée par Pierre Livet sera expliquée pour examiner la notion de communauté virtuelle, selon une théorie spécifique de l'action collective, l'intentionnalité et la communication. Livet permettra de poser les jalons pour comprendre l'importance de la controverse dans l'émergence du blog comme une communauté en ligne, à partir de notions plus précises et pertinentes de communauté, de virtualité, d'action collective des usagers, et notamment du rôle des conventions et ses rapports à l'objet technique.

Dans un troisième chapitre, il sera nécessaire de préciser le travail méthodologique réalisé au cours de cette démarche. En ce sens, l'approche de l'ethnographie virtuelle, introduite et développée par Christine Hine, sera commentée afin de discuter les moyens requis pour étudier ces dispositifs informatiques,

d'opérationnaliser les différents discours théoriques ébauchés jusqu'à ce point et, ainsi, de fournir les bases pratiques pour examiner cette controverse entre les usagers du blog.

Finalement, le quatrième chapitre présente les résultats de l'analyse des deux groupes d'utilisateurs en discussion, et distingue les façons dont cette négociation aboutit vers des conventions particulières d'usage du blog pour atteindre une fermeture de la controverse. Il sera démontré que ce dispositif informatique peut être considéré comme un objet conventionnel au sens proposé par Pierre Livet et, en ce sens, il sera pertinent d'explorer ses principales caractéristiques. Cette démarche permettra d'envisager, dans la section finale du travail, le blog comme une version singulière de communauté en réseaux informatiques, grâce aux concepts et aux approches théoriques et méthodologiques discutées tout au long du mémoire.

Le but de cette étude n'est pas de légitimer le choix d'une forme de construction et de participation dans le blog ou dans les communautés dans l'Internet sur les autres, mais plutôt de comprendre et de mettre en dialogue les différentes approches autour de ces notions pour rendre compte des particularités et des caractéristiques du blog comme médium d'un nouveau type de communauté en ligne.

Le présent travail porte un regard transversal et latéral sur les différentes venues théoriques et les discours autour de la notion de la communauté en réseaux informatiques, et tente de mettre en évidence les principaux enjeux de ce domaine d'études dans le cas d'un dispositif de communication en particulier. En ce sens, l'objectif principal de ce travail est de fournir une première exploration du blog au niveau théorique et un examen de ses caractéristiques les plus importantes en tant que support d'associations communautaires, à partir de l'analyse de la controverse mentionnée.

En ce sens, après la discussion entreprise dans le cadre de cette recherche, il sera possible de constater la pertinence d'envisager le blog en tant que médium d'une

version de communauté virtuelle, dans un sens particulier du terme. Cette perspective permettra non seulement de saisir plus précisément la portée de ce nouveau et prometteur dispositif de communication informatique, mais offrira aussi des nouvelles avenues à la compréhension du rôle des conventions dans la configuration de rapports entre les individus qui interagissent en ligne. Il s'agit d'une manière différente de réfléchir sur la valeur de la notion de communauté comme métaphore pour rendre compte des formes d'organisation collective entre les usagers des technologies de la communication.

# Chapitre 1

## Blogs, Communautés et Virtualité

### Vers une problématisation du blog comme medium d'une communauté en ligne

« Computer-mediated-communication will, it is said,  
lead us toward a new community;  
global, local, and everything in between »  
-STEVEN G. JONES,  
*Cybersociety 2.0* : 8.

« Community » was thought to be a good thing,  
its passing was to be deplored, feared and regretted »  
-COLIN BELL ET HOWARD NEWBY,  
*The Sociology of Community* : 21.

#### 1.1. La Communauté Virtuelle

##### Les différents portraits d'une notion nuancée

La notion de communauté constitue un concept élémentaire des sciences sociales, caractérisé par une vaste portée et par plusieurs significations. De manière plus particulière, elle semble privilégiée pour rendre compte de cette gamme d'espaces sociaux qui émergent des réseaux informatiques, permettant aux individus d'interagir et de se rencontrer de plusieurs façons. Conçue comme un rêve ou une prophétie par plusieurs des précurseurs de l'informatique personnelle, cette notion est devenue centrale pour définir l'imaginaire de ce medium qu'on appelle l'Internet (Flichy, 2001).

Le développement de réseaux informatiques permettant aux individus d'interagir attire l'attention depuis les années quatre-vingt-dix, grâce à l'apparition de milliers de groupes formés pour discuter sur des sujets divers, pour étudier à distance, pour consulter des informations en ligne, ou même pour jouer ensemble. En clair, les espaces d'interaction qui émergent des réseaux informatiques représentent un des phénomènes les plus remarquables du développement de l'Internet en tant que système de communication à échelle mondiale.

Un examen attentif de la notion de communauté paraît donc une première exigence indispensable dans le cadre de ce travail de recherche. Cette définition sera discutée dans ce chapitre à partir de la notion de virtualité, pour comprendre les particularités du concept de communauté dans le contexte de la médiation de l'ordinateur en réseau.

Dans un deuxième temps, ces discussions permettront de problématiser la définition du blog, de penser ce concept à partir de la notion de *trailblazing*, et postérieurement, de l'envisager en tant que dispositif de communication situé au centre d'une controverse d'usagers qui essaient de le définir plus précisément. Finalement, il sera nécessaire de (re)mettre au point la problématique et les objectifs de cette recherche à partir des discussions entreprises tout au long de ce chapitre.

### *1.1.1. La communauté : une notion suggestive*

Dans leur article *La virtualité comme catégorie pour penser le social* (2000), Serge Proulx et Guillaume Latzko-Toth reprennent les racines étymologiques du terme communauté. Un premier sens provient du mot *communis* qui dérive en *cum* (avec, ensemble) et *munus* (charge, dette). De ce point de vue, le mot renvoie à une relation sociale caractérisée par des obligations mutuelles. Un autre sens du mot *communis* est lié à la notion de communion, ou à l'acte de partager et de mettre ensemble, ce qui le met en relation au concept de communication.

La notion de communauté se fonde, comme le propose Robert Nisbet (1984), sur une conception de l'humain dans sa totalité, plutôt qu'à partir des rôles qu'il peut occuper dans l'ordre social. En effet, elle s'exprime soit dans les faits, dans le lieu, dans la religion, la nation, la race ou la profession. Elle emprunte la terminologie caractéristique de la famille, qui devient son archétype historique et symbolique.

Ferdinand Tönnies est le premier à formuler une théorie de la communauté comme catégorie sociologique. Dans l'ouvrage *Gemeinschaft und Gesellschaft* ([1887] 1992), Tönnies compare la notion de communauté à celle de société. Il les considère comme deux formes opposées d'organisation mutuellement exclusives, qui reposent sur deux types de volonté humaine : la volonté « réfléchie » et la volonté « organique ».

Tönnies distingue de même trois types de communautés qui se forment sur des relations parentales, de voisinage, ou amicales. De l'autre côté, la société est :

une somme d'individus naturels et artificiels dont les volontés et domaines se trouvent dans des associations nombreuses et demeurent cependant indépendants les uns des autres et sans action intérieure réciproque (Tönnies, 1992 [1887] : 207).

La communauté devient donc un terme plus proche pour désigner les relations entre les individus, opposé à celui de société, et c'est au XIX<sup>e</sup> siècle dans le contexte des sociétés industrielles plus larges et plus complexes que se développent les sens d'immédiateté et de localité propres à cette notion (Williams, 1983). En ce sens, l'engagement à la communauté se déroule à cette époque en fonction du sens de proximité géographique et des liens étroits établis entre les individus.

La communauté devient donc, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, la légitimation des formes d'association diverses qui s'oppose à la société comme une forme d'organisation plus vaste. Le syndicat, le mouvement révolutionnaire, les groupements professionnels ou de coopérative vont être donc compris comme des communautés caractérisées par un type de lien social, d'engagement, d'adhésion, de présence des individus et d'organisation.

Nisbet résume la redécouverte de cette notion au XIX<sup>e</sup> siècle :

Ce sont les liens unissant l'homme à ses compagnons, à ses prochains, à sa communauté, qui forment la base des nouvelles *utopies* [...] l'idéal

communautaire se limite souvent à susciter un intérêt pour les choses du passé [...] Alors que les historiens du XVIII<sup>e</sup> siècle avaient opposé les institutions médiévales aux assemblées modernes librement élues, ceux du XIX<sup>e</sup> siècle cherchent au contraire les origines de la démocratie dans ces institutions autrefois méprisées que sont le manoir, le domaine et les assemblés d'hommes libres (*folknoot*) ou de comté (Nisbet, 1984 : 75-79).

En ce sens, comme l'affirme Raymond Williams (1983), le contraste de plus en plus exprimé au XIX<sup>e</sup> siècle, entre des relations plus directes, totales et significatives de la communauté d'une part, et les rapports plus formels, abstraits et instrumentaux de l'état ou de la société dans son sens moderne de l'autre côté, a été officialisé par Tönnies comme le contraste entre *Gemeinschaft* et *Gesellschaft*.

En effet, pour la plupart des auteurs du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle qui l'utilisent, ce concept recouvre tous les types de relations caractérisés à la fois par des liens affectifs étroits, profonds et durables, par un engagement de nature morale et par une adhésion commune à un groupe social (Nisbet, 1984). Comme le proposent Colin Bell et Howard Newby (1974), l'interaction sociale, l'autosuffisance collective, des buts en commun, un certain sens d'engagement ou d'appartenance à un groupe, et des règles particulières, sont les traits d'analyse communs dérivés de cette approche pour envisager une communauté.

De ce point de vue, l'importance de cette perspective théorique entreprise par Tönnies est qu'elle permet de distinguer deux « types-idéaux » pour les définitions postérieures du terme,

deux pôles abstraits d'un *continuum* empirique des formes d'organisations sociales concrètes, celles-ci comportant à des degrés divers, des traits caractéristiques de l'un et de l'autre, c'est-à-dire différentes formes de sociabilité, diverses rationalités enchevêtrées (Proulx et Latzko-Toth, 2000 : 111).

Cette approche permet ainsi d'envisager la notion de communauté non seulement selon un espace physique déterminé (Bender, 1978). En ce sens, la définition de communauté proposée Tönnies sert aussi pour envisager les groupes qui émergent

des environnements informatiques en termes d'un réseau social de liens et d'interactions, qui peuvent être abstraits d'un espace physique.

Dans les mots de Brigitte Fichet : « les études relatives aux questions communautaires citent le travail de Ferdinand Tönnies avec une fréquence qui pourrait s'interpréter comme une sorte de rituel » (Fichet, 1995 : 33). De ce point de vue, ce qui est en jeu une fois de plus dans le cas de la médiation de l'ordinateur en réseaux c'est la question de la *connexion* : comment les individus sont liés les uns aux autres pour former un groupe social particulier (Jones, 1998).

Des plus, l'idée des nouvelles utopies formées par les liens unissant les humains à leurs proches et à leur communauté, énoncée par Robert Nisbet pour caractériser la transition des communautés du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, est à la base de plusieurs définitions de communautés en réseaux informatiques de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Cette nostalgie vers les formes d'association traditionnelles, comme expression de la quête de la démocratie, prendra une nouvelle tournure dans le mythe des communautés dites virtuelles, annoncé par Howard Rheingold en 1993.

La communauté virtuelle sera envisagée par plusieurs, grâce à cette perspective, comme un monde d'échanges entre égaux, capable de refonder des liens sociaux et de stimuler la vie démocratique. Il s'agit du mythe de la « sociabilité ordinaire » (Flichy, 2001).

D'autres approches théoriques ont été proposées dans les dernières années pour (re)conceptualiser la notion de communauté. Si un certain sens d'appartenance à un groupe social est nécessaire entre ses membres pour former une communauté (Bell et Newby, 1974), la perspective de Benedict Anderson introduit d'autres dynamiques intéressantes pour interpréter cette idée, à partir d'un point de vue plus constructiviste.

Dans son ouvrage *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism* (1991), Anderson s'intéresse à la notion de nation en tant que forme de communauté politique, caractéristique de la modernité. Pour lui, les communautés se définissent par leur caractère *imaginé* : il affirme que toutes les communautés qui sont plus vastes que les villages primordiaux, où les contacts ont lieu en face à face, existent car elles sont imaginées, ou perçues comme telles par les individus.

Si pour Tönnies la communauté se forme à partir de liens concrets, pour Anderson il suffit qu'elle existe sous la forme d'une image dans l'esprit des membres (Proulx et Latzko-Toth, 2000). En ce sens, la possibilité des communautés d'être imaginées leur permet de naître par l'anticipation ou la fiction des individus, mais ne les empêche pas d'être réelles.

La communication joue, de toute évidence, un rôle central dans la perspective proposée par Anderson, car elle articule le caractère imaginé des communautés. La communication, en relation avec les systèmes de production et la diversité linguistique, est capable de transformer les modalités de production et de maintien des communautés, sans pour autant modifier leur nature fondamentalement abstraite (Anderson, 1991; Proulx et Latzko-Toth, 2000).

Cette idée est importante dans les espaces informatiques, où l'émergence de communautés se base sur les dynamiques de communication. Les groupes qui émergent dans les réseaux informatiques, selon la perspective d'Anderson, deviennent imaginés car même si les membres n'arriveront pas nécessairement à se connaître physiquement, l'image de leur relation est présente pour chaque individu et leur permet d'agir en fonction de cette représentation.

L'approche d'Anderson est intéressante pour comprendre l'articulation d'un sentiment de communauté par les usagers des blogs. Il suffirait, dans cette optique, que les individus se conçoivent comme faisant partie d'une communauté pour qu'ils

la construisent à partir de dynamiques de communication, comme les discours et les commentaires soumis dans le site Web.

Cependant, bien qu'elles décrivent certains niveaux de relation entre les individus dans un groupe social, les approches de Tönnies et d'Anderson analysées jusqu'à présent ne permettent pas une explication des mécanismes concrets d'interaction, de communication et de coordination collective entre les individus. Le sens d'engagement à un groupe social expliqué par Anderson, par exemple, peut être aussi interprété comme un type de lien abstrait entre les individus d'une communauté.

En ce sens, il est nécessaire de définir plus précisément ces processus de communication entre les individus, afin de comprendre la façon dont ce réseau de liens qui s'établit entre eux et le sens d'appartenance qui émerge de leurs interactions participent à la construction des communautés. De plus, il semble pertinent d'examiner le rôle des objets techniques dans les échanges entre les membres d'un groupe social.

Ces perspectives d'analyse des communautés exigent donc d'être discutées à partir d'une théorie de l'action et la communication qui étudie les repères concrets à la coordination collective des individus, et qui prend en considération le rôle des objets. En ce sens, ces approches seront mises en relation directe avec la perspective de Pierre Livet, qui explique l'émergence des communautés à partir d'une théorie spécifique des actions, des conventions et de l'intentionnalité des individus. L'approche développée par Livet, qui sera expliquée plus profondément dans le chapitre suivant, représente une intégration ou un aboutissement concret des perspectives pour analyser l'émergence des communautés.

Dans le cas des groupes qui émergent en ligne depuis les années quatre-vingt-dix, cette notion de communauté a été discutée à partir d'un autre concept fondamental pour les conceptualiser : la *virtualité*. Bien que les études en communication sur les communautés en ligne ne fassent pas toujours référence directe à cette notion, la

façon de comprendre la virtualité sous-tend à plusieurs égards la définition de la communauté. En ce sens, il est donc nécessaire d'expliquer ce concept et ses différentes acceptions pour définir une notion particulière de communauté qui émerge des réseaux informatiques.

*1.1.2. Virtualité et Communautés : Ou le virtuel comme catégorie pour penser la communauté*

La virtualité est sans doute une des principales notions utilisées pour décrire le développement technologique des réseaux sociotechniques. L'adjectif a été associé à des concepts qui acquièrent un nouveau sens par la médiation des outils informatiques, comme l'apprentissage, la culture, la réalité et la société. L'idée d'une communauté qui devient virtuelle dans un sens ou un autre, emblématique de cette tendance, est à la base des différents discours qui ont pour objectif d'expliquer le fonctionnement des groupes en ligne.

Lucien Sfez remarque :

Le virtuel, tant vanté, est un terme de plus en plus utilisé qui a tendance à remplacer celui de réseau dans le langage courant, et subit les mêmes variations et glissements. En fait, tout comme le concept de réseau, c'est une notion passerelle, qui sert à rejoindre les contraires, à en faire une seule entité, dans une formule qui est le véritable chiffre du réseau contemporain sous la forme d'Internet (Sfez, 1999 : 22).

La définition du virtuel est une base importante pour comprendre les discours sur les technologies de la communication et les articulations de l'espace et du temps qu'elles expriment. En ce sens, réfléchir sur les notions de réalité et de virtualité c'est penser à une articulation précise de l'espace, du temps, des formes d'organisation sociales, et en conséquence, à un concept particulier de communauté.

L'analyse des blogs en tant que medium de communautés en réseaux informatiques mène donc à s'interroger sur la relation de concepts fondamentaux comme le virtuel

et la communauté, car ces discussions sous-tendent les perspectives d'étude des groupes en ligne. Le virtuel devient, comme le signalent Serge Proulx et Guillaume Latzko-Toth (2000), une catégorie pour penser le social et la communication.

L'ambiguïté de l'adjectif virtuel représente bien la variabilité de sens et les confusions provoquées par son utilisation (Proulx et Latzko-Toth, 2000). Pierre Lévy (1998) rappelle que le mot provient du latin médiéval « *virtualis* », un dérivé de « *virtus* » qui signifie « force, puissance ». Le virtuel servirait à désigner ce qui n'est qu'en force ou en puissance, ce qui est réel mais non actuel (Deleuze, 1996).

Philippe Quéau (1993), de son côté, propose que « *virtus* » signifie aussi « *vertu* », au sens de « pouvoir » ou de « qualité », ce qui lui permet d'établir un lien entre le virtuel et la vertu. De ce point de vue, les racines de la virtualité se situeraient dans une vision religieuse du monde où le pouvoir et la bonté morale sont unies dans la vertu (Wilbur, 2000).

En clair, il existe une distinction épistémologique du virtuel dans les sciences sociales : d'un côté, une optique plus proche à la théorie de la lumière oppose le virtuel au *réel*; tandis qu'une autre perspective héritée de la théorie des forces oppose le virtuel à l'*actuel*, comme deux modalités de l'être tout aussi réelles l'une que l'autre (Besnier, 1995). Cette distinction épistémologique mène à une reconfiguration de l'espace et du temps sous deux tendances générales : le virtuel comme une « fausse approximation du réel », ou le virtuel comme une « résolution » ou une « hyperréalisation » du réel.

En ce sens, la vaste réflexion du virtuel développée par Marcus Doel et David Clarke (1999) permet d'identifier deux grandes approches pour expliquer le rapport entre le virtuel, le réel et l'actuel : la re-présentation et la résolution. Cette typologie est reprise de façon particulièrement éclairante par Serge Proulx et Guillaume Latzko-Toth, afin de rendre compte des principaux discours et des représentations des

communautés dites virtuelles dans la littérature en communication et dans les sciences sociales.

En reprenant cette discussion, les communautés en réseaux informatiques et en particulier le weblog, peuvent être comprises selon deux principales approches :

- La communauté « représentative » :

Cette première perspective considère le virtuel comme secondaire, dérivatif et supplémentaire du réel, ou une fausse approximation du réel. Le virtuel est au réel ce que la copie est à l'originel : un reflet, une représentation et une reproduction parfois fidèle et parfois rebelle. Cette approche est ancrée dans une position théorique de représentation, selon laquelle le virtuel est subordonné à l'identité originelle du réel. En ce sens, le virtuel dégrade nécessairement le réel.

Inspirée par cette définition du virtuel comme fausse approximation, la communauté virtuelle est envisagée de ce point de vue comme émulative des communautés jugées réelles, c'est-à-dire, comme un groupe qui se représente fictivement et dégrade les relations interpersonnelles. Les communautés en réseaux sont considérées par ce courant comme une menace pour les liens familiaux et surtout pour les espaces de rencontre face à face propres des « vraies communautés », appréciés comme l'idéal de communication (Heim, 1993; Wilbur, 2000; Fernback et Thompson, 1995, 1997).

- La communauté « libératrice » :

Cette approche s'oppose à la première perspective car elle envisage le virtuel comme une résolution du réel à partir d'une inversion du discours de la fausse approximation. Le virtuel est au réel ce que le parfait est à l'imparfait.

Le virtuel ne dégrade pas la plénitude d'une position originelle du réel, il la complémente et la supplémente. Il *l'hyperréalise*. Le rapport ontologique entre le réel et le virtuel est inversé, et le virtuel devient la résolution des imperfections du

réel. Par l'entremise du virtuel, l'individu est capable de réaliser –ou d'actualiser- les potentiels latents du monde. Cette perspective requiert la présence d'un sujet pour *incarner* la différence entre le virtuel et le réel : le virtuel n'est pas limité seulement à ses effets réels immersifs, il s'étend aussi à l'interactivité (Doel et Clarke, 1999).

Si la virtualité permet de potentialiser le réel, pour les tenants de cette deuxième perspective, la communauté virtuelle peut donc aussi servir à combler les lacunes d'un monde imparfait. Le principal porte-parole de cette tendance est sans doute Howard Rheingold (2000b), pour qui la communauté virtuelle est un espace libérateur pour ses membres, une alternative face aux imperfections du monde, un moyen d'égalisation des différences et d'émancipation des minorités sociales, capable de revitaliser la sphère publique.

Selon cette approche, l'Internet est un espace utopique, un « nulle part -quelque part », une utopie dans laquelle les individus sont capables de retrouver le sens et l'expérience de la communauté (Robins, 2000). En effet, les tenants de la communauté libératrice partent du principe qu'il existe un besoin social pour des nouveaux types de communautés, et que la technologie est le dispositif idéal pour les combler (Jones, 1998; Proulx et Latzko-Toth, 2000).

Toutefois, ces deux caractérisations du virtuel exposées –comme fausse approximation ou comme réalisation forcée du réel- semblent insuffisantes pour rendre compte des relations entre la virtualité et le réel, et ses implications pour penser la notion de communauté. Il paraît plutôt que ces perspectives traditionnelles de la virtualité sont problématiques car elles induisent à une confusion entre le virtuel et le possible (Deleuze, 1996).

D'un autre point de vue, il serait possible d'envisager le réel et le virtuel en termes d'interrelation, et non seulement d'opposition, car le virtuel n'est pas séparable du réel, ni comme une fausse approximation, ni comme une réalisation forcée. D'autres perspectives d'analyse s'avèrent donc nécessaires –comme il sera expliqué davantage

dans le deuxième chapitre- pour comprendre les spécificités des communautés dites virtuelles, et notamment, pour rendre compte d'une version particulière de collectifs virtuels : les communautés qui émergent des réseaux informatiques.

En ce sens, après cette discussion générale sur les différentes façons d'envisager les notions de communauté et de virtualité, il est essentiel d'examiner le concept de communauté en réseaux informatiques, afin de la définir plus précisément et d'identifier les principaux enjeux de cette notion. Ceci permettra de poser les jalons pour examiner par la suite le weblog, en tant que dispositif communautaire de communication.

### *1.1.3. Communautés en réseaux informatiques : définitions, enjeux et discussions*

Dès 1968, J.C.R. Licklider et Robert Taylor, deux des précurseurs dans le domaine de la communication médiée par ordinateur, réfléchissaient sur la possibilité d'établir des communautés dans des environnements informatiques :

What will on-line interactive communities be like? In most fields they will consist of geographically separated members, sometimes grouped in small cluster and sometimes working individually. They will be communities not of common location, but of *common interest*. [...] life will be happier for the on-line individual because the people with whom one interacts most strongly will be selected more by commonality of interests and goals than by accidents of proximity (Licklider et Taylor, 1968 : 30-31).

En récapitulant les discussions entreprises jusqu'à présent, la communauté en réseaux informatiques peut être envisagée comme un point de passage de diverses interactions (Stone, 1991), un pôle d'attraction où les individus construisent de nouvelles façons de se rencontrer, et qui est propice au développement de dynamiques collectives (Proulx et Latzko-Toth, 2000).

Sandy Stone (1991) propose une définition des communautés informatiques pertinente pour cette démarche de recherche. Les communautés sont :

incontrovertibly social spaces in which people still meet face-to-face, but under new definitions of both « meet » and « face » [...] [they are] passage points for collections of common beliefs and practices that united people who were physically separated (Stone, 1991 : 85).

La plupart des auteurs qui utilisent actuellement la notion de communauté en réseaux informatiques la désignent comme l'ensemble des groupes organisés autour d'intérêts et d'affinités en commun entre plusieurs individus, basés sur des échanges de texte et de différentes formes de communication numérique (images, vidéos, sons, animations) (Rheingold, 2001). Cette notion de communauté remet en question le lien existant entre les membres et les espaces géographiques.

Ainsi, si la plupart des définitions de communauté étaient centrées auparavant sur la notion d'un endroit physique ou d'une place commune, l'espace fourni par l'Internet repose plutôt sur le partage des connaissances et de l'information, sur les croyances, les intérêts et les pratiques en commun d'un groupe désaccouplé d'un endroit physique, ou encore déterritorialisé (Jones, 1998). « Le réseau n'est pas dans l'espace, il *est* l'espace » (Lévy, 1990 : 31).

Dans ces communautés informatiques, la ressource commune est la présence des autres, présence qui serait, dans les mots de Proulx et Latzko-Toth, abstraite, mentale et distanciée. Ils ajoutent :

à différence des communautés classiques comportant la contrainte d'être ensemble dans une promiscuité sans alternative, l'engagement dans les collectifs électroniques est (généralement) beaucoup plus fluide. Les contours sont plus flous, et donc, dans un certain sens, leur réalité peut être considérée comme virtuelle [comprise comme] un aspect, un effet optique de sa complexification croissante, amplifiée par ses propres artefacts techniques (Proulx et Latzko-Toth, 2000 : 117).

Selon Campos, Laferrière et Harasim (2001), les différents collectifs en ligne sont traditionnellement situés en trois catégories :

- Communautés d'intérêt, où les individus partagent des intérêts et des besoins divers, et sont des groupes généralement informels;
- Communautés d'apprentissage, constituées pour des buts éducatifs et d'apprentissage;
- Communautés de pratique, au sens énoncé par Etienne Wenger (1999), c'est-à-dire, des espaces où l'apprentissage social et l'identité des individus se construisent grâce à des pratiques de participation et des échanges de significations. Elles sont généralement associées à des espaces professionnels ou organisationnels.

Il est également possible de distinguer ces collectifs à partir de deux caractéristiques importantes :

- 1) L'espace de participation, qui varie entre des groupes qui permettent une contribution directe (forums, *chats*) et ceux qui sont destinés plutôt à divulguer de l'information (*newsgroups*, listes de diffusion de courrier électronique);
- 2) Les différents systèmes se distinguent aussi par leur asynchronie, c'est-à-dire, par la capacité de permettre aux individus de se distancier temporellement du message et de l'utiliser au moment qui leur convient.

Asynchrones, abstraites de l'espace physique, constituées par des échanges particuliers de formes de communication, les communautés qui émergent dans l'Internet revendiquent l'ensemble des possibilités de la communication médiée par ordinateur.

La participation des individus dans ces collectifs en réseaux informatiques entraîne donc une articulation particulière de dynamiques sociales et d'interactions, qui varient selon les possibilités fournies par les différents systèmes de communication, soit les forums, les listes de discussion, les *MUDS*, les *chats*, les *BBS*, l'*Usenet*, les *newsgroups*, ou les communautés mobiles.

Ces espaces d'échange entre des individus sont maintenant défiés par l'émergence de nouvelles formes d'interaction en ligne, comme le blog. En ce sens, plusieurs questions demandent encore des réponses : est-il possible de parler aussi de communautés, au sens discuté dans les paragraphes antérieurs, dans le cas du blog? Quelles seraient les caractéristiques de ces nouvelles communautés en réseaux informatiques qui émergent de ce dispositif de communication?

## 1.2. Blog : un défi pour la notion de communauté

### Problématiser la notion de weblog

« A weblog is a coffeehouse conversation in text,  
with references as required »  
-REBECCA BLOOD,  
*The Weblog Handbook* : 1.

#### 1.2.1. Vers une définition du blog

Dans ce grand scénario d'interactions qui caractérisent le Web, un dispositif de communication retient l'attention depuis son arrivée vers la fin des années quatre-vingt-dix. Le weblog, appelé aussi le blog, apparaît comme la promesse d'une transformation significative de la nature des modes de communication sur le Web.

Ce phénomène, comme il sera plus largement expliqué, émerge dans les années 1997-1998, et acquiert de l'ampleur à partir de 1999 grâce à la consolidation des différents langages hypertextuels et à la création de logiciels spécialisés.

En essence, le weblog est un dispositif de communication informatique sous la forme d'un site Web<sup>1</sup>, constitué d'une série de commentaires textuels écrits par un éditeur, classés par ordre chronologique en formant de cheminements (« *trails* »), et mis à jour fréquemment, ce qui lui donne une apparence conversationnelle. Rebecca Blood

---

<sup>1</sup> En ce sens, le blog est construit à partir des conventions techniques propres à ce type de système hypertextuel en tant que langage (HTML, DHTML, XML) et en tant que pratique (interface accessible à partir d'un fureteur).

affirme avec précision que : « a weblog is defined, in these days, by its format : a frequently updated webpage with dated entries, new ones placed on top –but that won't tell you everything you need to know » (Blood, 200b : ix). (Voir les annexes pour des exemples).

Le blog est généralement écrit de manière personnelle, mais certains sont ouverts à la collaboration par les commentaires ou entrées (« *posts* ») de plusieurs individus, ce qui permet l'écriture de blogs en groupe.

Les éditeurs de *Blogger*, un des plus importants sites pour la publication de blogs sur le Web, affirment :

A blog is a web page made up of usually short, frequently updated posts that are arranged chronologically—like a what's new page or a journal. The content and purposes of blogs varies greatly—from links and commentary about other web sites, to news about a company/person/idea, to diaries, photos, poetry, mini-essays, project updates, even fiction (<http://www.blogger.com/about.pyra>).

Il s'agit de sites Web mis à jour constamment, où les *bloggers*, soit les individus qui utilisent ces dispositifs, écrivent des commentaires et suggèrent des liens vers d'autres sites ou d'autres sources d'information sur le Web et, en ce sens, il est une forme de publication groupale. Bien qu'il recueille constamment des différentes sources d'information, le blog est plus qu'une liste statique de liens. Sur ce sujet, Evan Williams, un des co-créateurs de *Blogger*, affirme :

the blog concept is about three things : Frequency, Brevity, and Personality [...] I realized early on that what was significant about blogs was the format –not the content (Turnbull, 2002 : 82).

La fréquence, la brièveté et la personnalité exprimées dans les commentaires et les liens sont des concepts fondamentaux pour comprendre les dynamiques de communication dans les blogs. Un extrait d'une conversation dans un blog illustre ce point :

My decision to blog was in part based on a feeling of being muted - maybe I didn't even exist?? « I blog therefore I am ». But it was also a wish to dare to have opinions in public : « I wrote it therefore I mean it »? – posted by **Hilde**.

That's certainly a lot of the reason I blog - I love a medium where I can be opinionated - and rather than interrupt me, people who disagree can just ignore it (without me having to see that) or they can reply. My blog is my castle ;-) – posted by **Jill** (<http://jill/txt>, 3/09/01).

Rebecca Blood (2002a), dans un des seuls livres dédiés à l'analyse de ce phénomène, ajoute que la grande puissance du blog repose sur son habileté de « filtrer », c'est-à-dire de commenter les informations, de choisir et de proposer des liens vers d'autres sources de renseignement, et de disséminer l'information pour le reste de personnes qui accèdent à un site Web. En ce sens, les premiers weblogs étaient envisagés par les précurseurs comme des filtres dans le réseau, qui proposaient des liens intéressants vers d'autres sources d'informations, souvent accompagnés de commentaires de la part de l'éditeur du site.

En ce sens, faire du « *blogging* » désigne cette pratique de filtrage de plusieurs informations, de choix de liens d'intérêt à partir d'un sujet particulier, de création de commentaires qui expliquent les connexions entre ces liens, et qui en font une analyse, à partir d'un format particulier de publication des informations sur le Web. Développer un blog constitue ainsi une pratique intéressante pour lire, pour penser et pour écrire dans les espaces informatiques (Mortensen et Walker, 2002).

Les weblogs sont densément interreliés par des commentaires de différente échelle, et constituent ainsi des unités de contenu, de sujets en eux-mêmes. Quelques idées exprimées peuvent être courtes et rester des petits paragraphes de texte, tandis que d'autres peuvent aller en constante croissance par la contribution de plusieurs individus, en formant une méta-conversation composée de liens, commentaires, exemples, illustrations, et points de comparaison. En effet, comme l'exprime le *blogger* David Weinberger, quelques cheminements prennent vie et grandissent par eux mêmes :

Threads of discussion take a life on their own. They may meander and the frequency of contributions may slow, but so long as new messages are coming in, the thread is alive and open (Weinberger, 2002 : 110).

Grâce à ses possibilités en tant que système de communication sur le Web, le blog peut devenir un élément de recherche et la dissémination de cette recherche, ce qui lui attribue une identité particulière. Il est simultanément l'objet et l'archive de cet objet. En reprenant les mots de l'écrivain Jorge Luis Borges, il est « le livre et le labyrinthe en un seul objet » (Borges, 1983 : 99). En ce sens, la valeur de ce système d'information repose autant sur sa structure que sur les liens de l'information, ce qui fait penser à la notion de *trailblazing* introduite par l'ingénieur Vannevar Bush.

### 1.2.2. *Bloggng : le trailblazing contemporain*

Vannevar Bush, directeur du Bureau de la Recherche Scientifique et du Développement pendant la Deuxième Guerre Mondiale, faisait face à ce qu'il considérait comme une « croissante montagne d'information » produite par plus de 6000 chercheurs reliés au Bureau (Landow, 1997 : 7). Il assurait que le nombre d'informations et de publications disponibles aux chercheurs s'était étendu au-delà des véritables capacités de la documenter et de l'utiliser. Pour Bush, le véritable problème était un de sélection de l'information et des manières inadéquates de la stocker, de l'arranger et de la classifier.

En 1945, Bush publie dans *Atlantic Monthly* un article fondamental pour le développement des systèmes hypertextuels appelé *As We May Think*. Dans cet article, il assure que l'être humain raisonne et fonctionne par l'*association* des idées, et non pas par *sélection*. Il remarque :

The human mind [...] operates by association. With one item [fact or idea] « in its grasp », the mind snaps instantly to the next that is suggested by the association of thoughts, in accordance with some intricate web of trails carried by the cells of the brain (Bush, 1945 : 244).

Pour permettre à l'être humain de se libérer des systèmes inadéquats de classification de l'information, Bush conçoit une machine qui fonctionnerait selon ses penchants naturels de sélection par association : le memex (*memory extender*). La machine de Bush est conçue comme un bureau avec des écrans, des leviers et des moteurs. L'information serait stockée en microfilm et son utilisateur serait capable d'effectuer des recherches rapides de données. Le memex est, dans ses propres mots :

a device in which an individual stores all his books, records, and communications, and which is mechanized so that it may be consulted with exceeding speed and flexibility. It is an enlarged intimate supplement to his memory (Bush, 1945 : 244-245).

Le memex de Vannevar Bush ne fut jamais réalisé, mais introduit toutefois plusieurs concepts centraux dans le développement des systèmes hypertextuels, comme la formation de liens entre des nœuds (*nodes*) d'information. La possibilité de pouvoir lier ensemble plusieurs informations était pour lui une idée fondamentale. Dans ce système de communication, les liens pouvaient être accompagnés de commentaires de l'utilisateur.

Vannevar Bush privilégie le concept de cheminements de lecture pour construire des séquences de signification : il s'agit du *trailblazing*. Par ce terme, Bush propose de comprendre un nouveau concept de textualité et des rapports à l'information, en termes de lien, de cheminements, et de toile ou « *web* ». Ce faisant, il introduit, selon George Landow (1997), trois éléments importants : l'indexation associative (soit les hyperliens contemporains), des traces ou des cheminements construits par les liens associatifs, et un réseau de cheminements et de traces (ou une toile).

Ainsi, Vannevar Bush renvoie à une nouvelle configuration entre la lecture et l'écriture, et à un changement de perspective qui va de la sélection de l'information par classification, à la sélection par association. Ses idées sur le memex et sur le *trailblazing* ont directement influencé plusieurs pionniers des systèmes hypertextuels

informatiques comme Ted Nelson, Doug Engelbart<sup>2</sup> et Andries van Dam, et ont acquis une nouvelle ampleur avec l'émergence du World Wide Web dans les années 90.

À partir de cette réflexion, Torill Mortensen et Jill Walker (2002), membres du groupe de blogs appelé le « *Scandinavian-flavored cluster* », proposent de comprendre le weblog comme une traduction contemporaine des fonctions de *trailblazing* de Bush. L'utilisateur du blog fait du *trailblazing* quand il établit un lien entre des documents commentés, en créant un cheminement qui peut être suivi par d'autres individus, c'est-à-dire, en construisant des cheminements hétérogènes de signification. Cory Doctorow illustre ce point :

Blogging gave my knowledge-grazing direction and reward. Writing an entry about a useful and/or interesting subject forces me to extract the salient features of the link in a two-or three-sentence elevator pitch to my readers, whose decision to follow a link is predicated in my ability to convey its interestingness to them (Doctorow, 2002 : <http://www.oreillynet.com/pub/a/javascript/2002/01/01/cory.html>).

En effet, c'est sans doute sa capacité de fournir des mécanismes qui permettent d'établir des liens commentés entre des différents types d'informations et de données, et de construire ainsi des nouveaux cheminements de lecture et d'écriture, qui permet au weblog de se distinguer comme une forme particulière de communication et de publication sur le Web.

Conçu comme un système de *trailblazing* sur le Web, le blog devient un espace interactif<sup>3</sup> d'échange de cheminements de lecture et d'écriture –de significations- qui

---

<sup>2</sup> Douglas Engelbart est une des figures les plus importantes dans le développement de l'informatique personnelle. Pendant son séjour au *Stanford Research Institute*, Engelbart impulse l'idée de l'ordinateur comme une machine à augmenter l'intelligence humaine, face à l'idée dominante de l'ordinateur comme dispositif à calculer. Il développe des artefacts techniques de grande magnitude comme la souris, l'écran, le système de fenêtrage, l'interface utilisateur graphique (GUI), et un des premiers systèmes hypertextuels (NLS) (Bardini, 2000a).

se développent fréquemment. Dans cette perspective, le lien hypertextuel (ou hyperlien) est la « voie » du blog, car il donne aux utilisateurs la possibilité d'associer différentes sources et types d'informations de façon multilinéaire ou multiséquentielle (Blood, 2002a). Comme le remarque Jill Walker :

Links are barbaric. They are dangerous. They have an excess that cannot be controlled by the conventions of scholarship, breeding and selfhood. Links turn scholarly essays and conversations inside out, upside down, making connections (« footnotes ») the centre rather than an afterthought (Walker, <http://jill/txt>).

De ce point de vue, comme le rappelle George Landow (1997), l'hypertexte rend floues les limites entre le lecteur et l'auteur des textes, et permet à l'usager d'établir des échanges particuliers de communication. En effet, le blog est un objet en constante évolution qui défie la forme finale du message collectif, car ses cheminements de signification peuvent être modifiés par l'intervention des auteurs/lecteurs.

L'usager du blog acquiert un rôle de *trailblazer*, notion qui permet de désigner ces auteurs/lecteurs capables de construire des cheminements de significations à partir de liens hypertextuels et de commentaires. De plus, ces usagers ont la possibilité de se distancier temporellement du message et de l'utiliser au moment qui leur convient de façon asynchrone.

Le blog permet donc la connexion entre les idées, les commentaires, les différents sites, et le développement de méta-conversations sur le WWW. Mortensen et Walker l'affirment avec précision : « links are like roots, tendrils, reaching out fragments, creating a context for bits and pieces that at first glance may seem to be unconnected

---

<sup>3</sup> Jens Jensen, dans son article *Interactivity-Tracking a New Concept in Media and Communication Studies* distingue les différentes théories existantes pour définir l'interaction entre l'humain et la machine, et propose une définition de la notion d'interactivité. Il la définit comme la mesure du potentiel de « capacité » d'un medium pour permettre à l'usager d'exercer une influence dans le contenu et/ou la forme de la communication médiée (Jensen, 1999).

fragments » (2002 : 259). Quelques *bloggers* de Melbourne l'expriment d'une autre façon dans leur site Web :

If the Internet were a sentence, weblogs would be the conjunctions: the 'ands', the 'buts', the 'ors'. They may provide a different perspective altogether. [...] the power of weblogs comes from the connections they make: between ideas, between people. Weblogs run between the online newspapers and the never-updated home pages like water around rocks (Sleepy Brain: Blog Off!, <http://www.sleepybrain.net/blogging.html>).

En résumé, la possibilité de commenter, de lier et d'associer les différentes sources d'information et de données font du *blogging* une pratique unique pour penser et pour écrire dans le WWW. Le blog constitue une manière intéressante pour publier les informations sur le Web, qui transforme les dynamiques de participation dans les environnements informatiques collectifs (Mortensen et Walker, 2002; Blood, 2002a).

### 1.2.3. *Le blog en controverse : entre « filtre » et « journal »*

Bien que le blog continue à jouir d'une augmentation de ses utilisations et de sa popularité dans le Web, sa définition en tant que tel ne paraît pas avoir acquis un statut définitif parmi ses différents usagers. Depuis son apparition vers la fin des années quatre-vingt-dix, le blog fait l'objet d'une discussion qui a pour but d'arriver à une définition de ce dispositif de communication informatique et à une différenciation face aux autres types de sites Web.

En ce sens, deux grandes tendances, ou groupes porte-parole, se distinguent dans cette controverse en revendiquant des différentes caractéristiques et des distinctes conventions d'usage du blog : d'un côté les « précurseurs », les premiers usagers qui ont développé ce dispositif informatique; et d'autre côté, les « usagers postérieurs » qui ont créé des nouvelles utilisations du système.

Comme il a été expliqué, les premiers weblogs étaient envisagés par les précurseurs comme des filtres du Web, des sites qui proposaient des liens intéressants vers

d'autres sources d'informations, souvent accompagnés de commentaires de la part de l'éditeur du site. Dans cette perspective, la suprématie du lien hypertextuel est incontestable et les blogs sont construits à partir des rapports avec d'autres sources d'informations et d'analyse sur le Web. La qualité du blog se mesure par la qualité des commentaires de l'éditeur et des liens proposés sur le reste du WWW.

D'autre part, un nombre grandissant d'individus ne s'intéressent pas au caractère des liens ou des commentaires, mais utilisent plutôt le blog en tant que format pour créer un journal en ligne. Le sujet principal de ce type de blog est souvent la vie quotidienne de son éditeur. Il y commente les événements et les idées les plus importantes de chaque journée et fait des liens à des sites qui attirent son intérêt, illustrent ses idées, ou qui sont à l'origine de ses pensées.

Les explications et les informations soumises sont informelles, plutôt spontanées, car elles font partie du monde intime et personnel de l'éditeur du blog. Ce type d'utilisation est en constante augmentation grâce au développement technique d'outils « grand public » pour la publication de blogs sur le Web (Barrett, 2002a), dont *Blogger* constitue le plus grand exemple<sup>4</sup>.

Si le blog journal a pour objectif l'exploration et la manifestation individuelle de l'éditeur (perspective interprétative), le blog filtre a pour objectif la description du monde extérieur (perspective constructiviste), l'exploration du Web et l'interrelation de sources d'information diverses à partir de commentaires. Cette différence d'opinion entre ces deux tendances résulte en une controverse pour revendiquer des différentes conventions d'usage de ces sites Web et se manifeste par la construction de divers types de blogs.

---

<sup>4</sup> Pour essayer de différencier les blogs journaux en ligne des autres types de weblogs, certains auteurs utilisent l'expression « blog » pour nommer ce genre de sites, et l'expression « weblog » pour désigner les autres catégories plus propices au développement de discussions sur des sujets donnés. Dans ce travail de recherche, les deux expressions sont utilisées comme synonymes.

En effet, cette discussion en ligne possède un rôle vital dans la caractérisation actuelle du blog et représente donc un espace d'intérêt théorique et méthodologique pour cette recherche. En ce sens, selon les conceptualisations du blog faites par ces deux groupes et exprimées dans leurs sites Web, il est possible d'identifier les principales conventions d'usage de ce dispositif informatique et de comprendre ainsi son émergence en tant qu'espace communautaire, ce qui constitue l'objectif de cette recherche.

### 1.3. Problématique

Malgré quelques tentatives individuelles pour rendre compte des caractéristiques de ce phénomène, le blog reste encore un sujet très peu étudié dans la recherche en communication. La discussion académique est encore dans un état embryonnaire, et se constitue principalement par un corpus croissant de textes qui circulent sur le Web, écrits par des étudiants ou des *bloggers*<sup>5</sup> (comme les travaux réalisés par Henry Jenkins<sup>6</sup>, Rebecca Blood, ou les éditeurs de *Perseus Publishing*), ainsi que des méta-réflexions des usagers sur leur pratique. Mis à part ces écrits, les autres documents publiés concernant les weblogs sont plutôt des manuels techniques pour développer ce type de sites Web.

Face à cette insuffisance de textes académiques pour expliquer ce phénomène, il paraît suggestif de suivre le conseil de Marc Smith et Peter Kollock : « hence, it is specially important that we turn from opinions and predictions to the serious analysis and description of on line groups » (Smith et Kollock, 1999 : 24).

---

<sup>5</sup> Les travaux de Torill Mortensen et Jill Walker sont un bon exemple de ce type de discussions qui circulent dans le Web.

<sup>6</sup> Jenkins est un des premiers à écrire un texte académique sur les weblogs. Quelques affirmations de son article *Blog This!* seront largement contestées par la *Weblog Community*.

Dans ce contexte général, plusieurs questions importantes demeurent encore sans réponses. Quelles sont les principales caractéristiques du blog en tant que dispositif collectif informatique? Comment le blog est devenu le dispositif de communication qu'il est à l'heure actuelle? Est-il pertinent de parler du blog en tant que medium d'une communauté virtuelle? Est-ce que cette pratique interactive apporte des nouvelles avenues théoriques à l'étude des communautés en réseaux informatiques?

L'hypothèse principale du projet que je propose est donc que les weblogs permettent l'articulation de modes multiples d'interactions et d'actions collectives entre des individus. Le weblog constitue alors un espace pour l'émergence de communautés en réseaux informatiques (virtuelles), où la présence des individus s'exprime dans des dynamiques collectives de communication en ligne, dans les discours et les commentaires, dans les hyperliens suggérés par chaque éditeur, et dans l'émergence de conventions propres et uniques à ce dispositif de communication, repérables de façon asynchrone dans les archives des blogs.

En ce sens, la controverse entre précurseurs et usagers postérieurs du blog constitue un site privilégié pour étudier les dynamiques de communication propres à ce type de site Web. Cette discussion en ligne permet de distinguer la formation des conventions collectives particulières au blog, et de comprendre ainsi la définition des blogs en tant que supports des communautés en réseaux informatiques.

Au milieu de cette tendance globale pour développer et étudier ce genre de groupes, cette recherche a comme objectif principal identifier et analyser les principales caractéristiques du blog comme medium d'une communauté en réseaux informatiques à partir de cette négociation en ligne entre les deux groupes d'utilisateurs. Il s'agit d'une étude de l'usage communautaire du blog, à partir de l'analyse d'une controverse entre deux tendances d'usage de ce dispositif technique, ou comme le propose la sociologie de la science et la technique, comme la négociation entre des porte-parole d'un réseau sociotechnique.

C'est ainsi que sera présentée par la suite la notion de réseau sociotechnique à partir de la sociologie de la science et la technique, afin de rendre compte des dimensions techniques et sociales dans l'articulation d'un réseau spatio-temporel d'interactions que sont les collectifs émergents sur le Web. Cette approche théorique et méthodologique permettra d'étudier le blog en profondeur en prenant en considération le rôle de l'objet dans cette controverse, afin d'identifier les principaux discours et les énonciations de ses usagers, ainsi que les conventions qui émergent dans ces discussions.

Cet ensemble de conventions se montrera fondamental pour envisager le blog en tant qu'espace communautaire de participation, à partir de la perspective théorique fournie par Pierre Livet. En effet, cet auteur propose un concept de virtualité plus pertinent pour rendre compte des relations entre le virtuel et le réel, ainsi qu'une perspective de la communauté capable d'expliquer le rôle des objets et des mécanismes concrets de communication dans l'émergence des collectifs.

En ce sens, il sera possible de comprendre que les rapports entre les différents acteurs de ce réseau sociotechnique mis en négociation par la notion de convention, jouent un rôle important dans l'articulation des différentes dynamiques de communication propres aux weblogs et à sa définition en tant que support d'une communauté.

En termes généraux, je propose de comprendre le blog comme un défi pour (re)penser la notion de communauté en réseau, et pour rendre compte des modes multiples d'interaction sociotechnique qui se combinent sur le Web. Dans le cas des réseaux informatiques, la notion de communauté virtuelle telle qu'exposée par Pierre Livet et la sociologie de la science et la technique, permettra donc d'analyser et décrire les principales dynamiques de communication qui caractérisent le blog. Il s'agit d'une pratique qui représente les formes et les figures de la culture contemporaine du code (Bardini, à paraître), et pourquoi pas, une des nouvelles promesses de la révolution virtuelle.

## Chapitre 2

### De la communauté virtuelle au réseau sociotechnique

#### Vers une approche théorique pour étudier le blog

« Il croyait à des séries infinies de temps, à un réseau croissant et vertigineux de temps divergents, convergents et parallèles. Cette trame de temps qui s'approchent, bifurquent, se coupent ou s'ignorent pendant des siècles, embrasse toutes les possibilités ».

-JORGE LUIS BORGES,  
*Fictions* : 102.

#### 2.1. Introduction

Les représentations de la communauté en réseaux informatiques discutées jusqu'à présent sont une avenue théorique importante pour étudier la formation de groupes à partir d'un objet technique. Cependant, dans le cas du blog et des communautés qui émergent par la médiation de l'ordinateur en réseau, il est important de caractériser plus profondément ces espaces de médiation et plus particulièrement l'Internet, car il constitue le lieu de rencontre entre les individus, ainsi que le moyen de création de pratiques collectives.

Les discours qui ont pour objectif de conceptualiser l'Internet varient selon des perspectives distinctes, liées aux différentes représentations et aux visions de temps et d'espace exprimées par les technologies de la communication. Comme l'affirme Christine Hine : « Beliefs about the Internet may have important consequences for the ways in which we relate to technology and one another through it » (Hine, 2000 : 8).

Toutefois, les approches pour rendre compte de ce réseau informatique ont généralement été envisagées comme ce que Nick Bingham (1999) appelle des tropes du « sublime technologique » : il est présenté comme le cyberspace, soit une

« hallucination consensuelle » ou un « complexe impensable » (Gibson, 1984)<sup>7</sup>, ou comme un « espace de flux » (Castells, 1996) et un « hyperspace postmoderne ».

Ces conceptualisations de l'Internet tentent de donner un sens aux particularités des technologies de la communication, en les caractérisant en termes d'une « totalité virtuelle » incapable d'être retenue ou entièrement comprise, et de « cyber-clichés » qui ont fait que ses études « have become constrained by a very limited frame and the need/desire for easy stories » (Bingham, 1999 : 249).

En ce sens, ce chapitre tente d'exposer un ensemble d'approches théoriques plus pertinentes pour examiner l'Internet, les dynamiques communautaires de communication et d'interaction propres aux weblogs, ainsi que la négociation d'accords conventionnels entre les deux groupes d'utilisateurs du blog en désaccord. En effet, la perspective théorique expliquée dans ce chapitre permettra de mettre en dialogue les différentes discussions entreprises jusqu'à présent, indispensables pour rendre compte du blog en tant que support d'une communauté : le réseau de relations sociales entre individus propre aux communautés, sa dimension sociale et technique, sa nature virtuelle, ainsi que l'importance des objets dans la construction de conventions et d'interactions collectives.

Dans le cadre de ce travail, la sociologie de la science et la technique, et le volet de la sociologie de la traduction en particulier, seront envisagées comme un arrière-plan théorique ou une base conceptuelle plus large qui sous-tend l'analyse que je propose du weblog. Ces approches, qui seront exposées dans un premier temps, permettront

---

<sup>7</sup> Le terme cyberspace est introduit par William Gibson dans son célèbre ouvrage de fiction *Neuromancer*, où il le définit comme : « A consensual hallucination experienced daily by billions of legitimate operators, in every nation [...] A representation of data abstracted from the banks of every computer in the human system. Unthinkable complexity. Lines of light ranged in the non-space of the mind, clusters and constellations of data. Like city lights receding... » (Gibson, 1984 : 51). Cependant, même si ce terme exprime principalement la perspective du courant *cyberpunk* pour conceptualiser les réseaux informatiques, il est utilisé dans presque toute la littérature sur les technologies de la communication informatique comme un synonyme de l'Internet ou encore du WWW.

d'envisager l'Internet et les groupes qui émergent dans son sein en termes d'un « réseau sociotechnique », une alternative face aux descriptions simplistes propres aux déterminismes social et technique. C'est à partir de cette perspective théorique qu'il sera possible de comprendre le concept de communauté comme l'articulation entre les dimensions techniques et sociales dans les espaces informatiques.

De plus, cette perspective sera cruciale pour envisager la controverse entre les précurseurs et les usagers postérieurs du blog, en tant qu'un processus de négociation entre des acteurs qui ont pour but de légitimer des conventions particulières d'usage de ce dispositif informatique. C'est ainsi que sera présentée par la suite l'approche du philosophe Pierre Livet, qui explique l'émergence des communautés à partir d'une théorie spécifique de l'action collective et des conventions. Livet posera les jalons pour rendre compte des dynamiques de communication concrètes qui participent à la formation de la communauté et le rôle occupé par les conventions dans ce processus. En effet, cette théorie repose sur une perspective particulière de la virtualité qu'il sera aussi important d'examiner.

Une fois exposée cette approche, il sera nécessaire de décrire, dans la section finale du chapitre, le champ de recherche sur les communautés en réseaux informatiques –ou *cyberculture studies*–, afin d'analyser les principaux traits d'analyse des groupes en ligne. Ceci permettra de discuter postérieurement la démarche méthodologique de cette recherche, comme un aboutissement des discussions entreprises tout au long de ce chapitre.

## **2.2. Acteurs, objets et traduction**

À partir des années 80, Bruno Latour et Michel Callon du Centre de Sociologie de l'Innovation de l'École des Mines de Paris, contestent la pensée dominante en sciences sociales qui veut que la science et la technique soient inhérentes à la réalité sociale, et proposent qu'elles sont construites en cours d'action. Cette perspective

décrit les processus de négociation qui permettent de construire un réseau dans lequel les acteurs humains et non humains assument des identités selon des stratégies d'interaction dominantes.

Latour (1993, 1994) part de la différence traditionnelle entre le niveau microsocial, où se déroulent les interactions individuelles engagées par les individus, et le niveau macrosocial, auquel il lie la notion de structure. Cependant, il considère que cette tension entre corps individuels et effets structurels est incapable d'expliquer de manière satisfaisante la construction des interactions humaines : la notion « d'objet » est indispensable.

En effet, Latour suggère que les acteurs non humains (objets, dispositifs techniques particuliers), tout comme les humains, anticipent et encadrent les interactions humaines. Callon et Latour proposent, dans le cadre de la sociologie de la traduction, que la nature et la société ne sont pas en relation d'opposition ou de domination l'une par rapport à l'autre (symétrie généralisée), et que les acteurs des interactions peuvent être humains et non humains (libre association). La médiation de la technique devient donc fondamentale, dans cette perspective, pour comprendre les échanges dans des environnements sociaux.

Latour propose, dans les mots de Mattelart et Mattelart (1997), l'idée d'une *médiation* qui diffère de la perspective anthropologique traditionnelle qui, comme il le remarque, oppose un objet et un sujet, une compétence et une performance, une puissance et un acte, mais qui garde, à la fois, deux traits importants : a) l'émergence de la nouveauté d'une part, et b) l'impossibilité de la création *ex nihilo* d'autre part.

Les rapports de communication se construisent par l'intervention de tout ce qui participe à l'action, c'est-à-dire, humains, objets et textes, ce qui leur permet de s'étendre dans le temps et l'espace. Les objets jouent, du point de vue de cette théorie de l'acteur/réseau, un rôle essentiel dans la (co)construction des relations

sociales. Il s'agit d'une autre façon de penser le collectif en créant un pont entre les niveaux micro et macrosocial.

Pour Callon et Latour, leur démarche ne privilégie pas le social face à d'autres dimensions du processus de communication, ni ne se limite aux relations et aux interactions humaines. De ce point de vue, les échanges entre des individus dans le cadre des interactions qui se produisent en réseaux informatiques obligent à penser les objets comme des participants des processus de communication. Les objets jouent un rôle important dans les relations et les interactions des communautés qui, comme le blog, émergent de l'Internet, et il est nécessaire d'explorer les liens des humains avec la nature et les objets techniques.

L'objet possède, pour Latour, une fonction de médiateur, il est :

l'opérateur, l'échangeur, l'agitateur, l'animateur, capable de localiser comme de globaliser, parce qu'il peut croiser les propriétés de l'objet avec celles du social (Latour, 1994 : 598).

Si, comme l'affirment Bruno Latour (1988, 1994) et Michel Serres (1995), les individus habitent plusieurs espaces en même temps, les objets<sup>8</sup> seraient alors fondamentaux pour mettre en circulation ces individus et pour lier ces espaces<sup>9</sup>.

Serres et Latour proposent que chaque culture peut être décrite par la façon dont elle construit une intersection originelle des variables spatiales, qui varient avec le temps.

---

<sup>8</sup> Serres parle ici de quasi-objets, soit les objets multiples dans l'espace et mobiles dans le temps. Ils sont instables et fluctuants.

<sup>9</sup> Plusieurs auteurs poussent plus loin cette perspective, et donnent une importance considérable aux « mobiles immutables », une catégorie des quasi-objets. Décrits par Latour comme des matériaux qui peuvent être portés facilement et tendent à garder leur forme, les mobiles immutables permettraient aux objets d'être simultanément « loin » et « proches ». De la même façon, les différents développements sociotechniques (l'écriture, le papier, la téléphonie et plus récemment la CMO) auraient produit des nouvelles formes de mobiles immutables. Ils auraient ainsi fourni un potentiel pour des nouvelles configurations de centres pour se combiner et des périphéries à partir desquelles ils pourraient être assemblés (Law, 1994; Bingham, 1999).

En ce sens, la constante évolution des technologies de la communication, la conception, la construction, la production de rapports, de relations, de transports –la communication en général- permet la construction d'un nouveau monde, en temps réel (Serres, 1995 : 114).

De ce point de vue, l'introduction des objets dans l'analyse des dynamiques de communication constitue, pour Latour, une nouvelle articulation des interactions et des relations d'espace et de temps. L'interaction signifie que l'action est partagée entre les individus et d'autres types d'*actants* (soit l'ensemble d'acteurs humains et non humains) dispersés dans plusieurs cadres spatio-temporels (non seulement le « ici » et le « maintenant ») et qui appartiennent à d'autres types d'ontologie (Latour, 1994).

En clair, les interactions des acteurs (ainsi que leurs identités et leurs valeurs) se définissent à partir des négociations entre les acteurs humains et non humains. L'objet d'étude de cette perspective devient donc la façon dont les acteurs parviennent au consensus par l'interaction et par les processus de négociation, dont le plus important est la traduction. En ce sens, la traduction consiste à :

- 1) Définir l'identité des acteurs et leurs buts.
- 2) Établir des équivalences entre les buts des différents acteurs.
- 3) Créer des porte-parole qui concilient et donc traduisent en unité les buts des acteurs (Callon, 1991).

En effet, la traduction signifie la mise en réseau d'éléments hétérogènes et leur articulation en fonction d'un système d'interdépendance qui s'étend dans le temps et l'espace. En ce sens, il s'agit pour Latour d'un travail de localisation et de globalisation d'interactions à partir des objets. Latour remarque :

Si l'on se met à suivre les pratiques, les objets et les instruments, on ne rencontre plus jamais ce seuil abrupt qui devait faire passer, d'après l'ancienne théorie, du niveau de l'interaction « face à face » à celui de la

structure sociale, du « micro » au « macro ». Le travail de localisation comme celui de globalisation sont toujours portés par des corps, dans des lieux, qui sont toujours à part des autres (Latour, 1994 : 605).

Cette opération de traduction peut être objet de plusieurs types de différences d'interprétation ou de discussion entre les acteurs, ce qui donne lieu à des controverses dans le réseau ou à des abstentions de participation des acteurs. Michel Callon le signale:

Sometimes there is controversy, conflict, and the translation is rejected as betrayal : *traduttore-traditore*. [...] Disagreements vary in scope. They may focus on an actor, or on an intermediary. They may lead to open controversy, or simply to abstention. And they may or may not be overcome. But a translation that is generally accepted tend to shed its history. It becomes self-evident, a matter on which averyone can agree (Callon, 1991 : 144-145 ).

La notion de controverse occupe une place centrale dans les études relativistes de la sociologie de la science et la technologie, qui l'envisagent comme un espace privilégié de négociation entre les acteurs qui « fournit ainsi à l'analyse l'opportunité de repérer et de relier dans un même dispositif analytique les positions des différents acteurs au moment de leur énonciation » (Bardini, 1998 : 49). En effet, ce concept a procuré un des sites centraux de développement des thèses relativistes (Bijker, Hughes, et Pinch, 1987).

Dans le cas de l'analyse du blog, cette notion de controverse entre les acteurs est cruciale pour comprendre l'émergence de ce système de communication en tant que medium d'une communauté en ligne. En effet, les deux grands groupes d'utilisateurs, soit les précurseurs et les utilisateurs postérieurs, constituent les deux porte-parole en négociation qui essaient de traduire des buts et des conventions d'usage particulières de leur dispositif. Cette controverse devient l'espace de discussion pour légitimer des actions collectives et des conventions particulières, et un nouveau type de communauté en ligne émerge de cette discussion.

### 2.3. Les Collectifs du Web : réseaux spatio-temporels et sociotechniques

L'approche de la sociologie de la traduction permet d'envisager le Web à partir de la notion d'un réseau qui sous-tend les relations entre différents acteurs. En ce sens, elle envisage les rapports sociaux sous la figure d'un réseau d'*actants* sociaux et techniques.

L'ensemble d'actants en interaction sont concrétisés par la notion de réseau sociotechnique. En effet, cette approche synthétise les modèles théoriques de « l'acteur/réseau » de Bruno Latour et celui de « système sociotechnique » de Madeleine Akrich (1993). Ce dernier concept défini comme la stabilisation d'une série d'opérations de traduction et d'intéressements, qui aboutissent à la constitution d'alliances et d'oppositions entre divers acteurs. La notion de réseau sociotechnique sert à désigner les assemblages d'êtres humains et non-humains,

au sein desquels les connexions, définies comme autant « d'épreuves » où se joue la possibilité pour un être du réseau d'en exprimer ou d'en représenter un autre (d'être son « porte parole » ou encore de le « traduire ») conduiraient à la formation d'associations plus ou moins stabilisées ne faisant plus l'objet d'interprétations ni de controverses (des « boîtes noires ») (Boltanski et Chiapello, 1999 : 687).

Cette notion de réseau sociotechnique est cruciale pour cette démarche, car elle permet d'envisager les relations et les différences entre les usagers du blog pour définir leur dispositif de communication, non pas à partir d'une relation de causalité entre objets techniques et individus –soit comme l'influence de la technologie sur la société ou comme le façonnage de la technologie par les besoins de la société (Fischer, 1992)-, mais plutôt comme des groupes d'acteurs « as always already thoroughly technosocial [...] always already bound together » par les objets (Bingham, 1999 : 256).

La perspective proposée par la sociologie de la science et la technique permet donc de relier et d'articuler les dimensions techniques et sociales propres aux diverses interactions dans des environnements informatiques. Ainsi, les communautés formées en ligne représentent une version particulière d'une longue série de co-constructions entre les personnes et les objets, qui aboutissent vers des espaces de médiation où se configurent constamment des rapports sociaux et des relations particulières avec les objets (Bingham, 1999; Lévy, 1997; Latour, 1994)<sup>10</sup>.

De ce point de vue, le Web, en tant que réseau sociotechnique, entraîne ainsi la production des nouveaux arrangements d'espace et de temps. Il est capable de « replier » ou « rassembler » les points métriquement distants car les diverses spatialités dont fait partie l'individu sont liées par les objets (Bingham 1999 : 255). Les différents objets sociotechniques et les pratiques d'interaction établies entre les individus dans le réseau (comme le courrier électronique, les *newsgroups* et particulièrement le blog), génèrent donc des nouvelles articulations d'espace et de temps, et ainsi des nouvelles formes de collectivités.

Cependant, cette équivalence proposée par Callon et Latour entre acteurs humains et non humains fait l'objet de plusieurs critiques importantes, car elle élimine la question « de l'intentionnalité des acteurs au profit d'une simple capacité technique » (Flichy, 1995 : 105). Patrice Flichy signale avec précision que, selon la sociologie de la science, les objets et les humains sont envisagés à partir de plusieurs points de vue mais sous le même niveau conceptuel, en oubliant les distinctions fondamentales à chaque ontologie<sup>11</sup>.

---

<sup>10</sup> En effet, cette perspective ne saurait exister sans tenir compte de l'importance des changements sociotechniques dans le temps et dans l'espace. Une démarche historique semble donc nécessaire afin de comprendre les communautés en ligne qui font l'objet de cette recherche : les blogs.

<sup>11</sup> Ce problème de l'intentionnalité des acteurs constitue la même critique faite au courant cybernétique.

En ce sens, bien que la notion de réseau sociotechnique permette d'entrevoir des relations particulières entre des acteurs humains, non-humains et des objets (dans le cas du blog, des relations de négociation entre deux acteurs précis), elle semble problématique pour rendre compte des différentes façons dont les interactions et la communication entre les individus participent à la construction des communautés en ligne. Il est donc nécessaire de munir cette recherche d'une théorie de l'action individuelle et collective.

#### **2.4. La communauté virtuelle de Pierre Livet**

Le philosophe français Pierre Livet, de l'Université d'Aix-Marseille, propose une perspective particulière d'analyse dans son livre *La Communauté Virtuelle* (1994), des mécanismes pour comprendre les dynamiques de construction de communautés.

Il envisage l'émergence de la communauté à partir de théories de l'action et de la coordination collective, en termes d'intentionnalité et de conventions. Livet affirme que la communication ne peut pas garantir les coordinations humaines en voulant les fonder sur les intentions. Toutefois, cet « échec » de la communication n'empêche pas les êtres humains d'agir car ils peuvent coordonner des actions sans disposer de garanties sur les intentions.

En ce sens, pour Livet, les hypothèses faites par les individus sur les intentions d'autrui ne sont pas des représentations parfaitement définies qui préexistent à l'action et l'anticipent, mais elles évoluent et se définissent en cours de route par un processus de révision et de concrétisation, à partir d'une théorie qui s'accommode des incertitudes et des erreurs, et qui fait reposer la coopération sur la faillibilité commune.

De ce point de vue, la communauté serait toujours virtuelle car il est impossible d'identifier avec certitude les intentions d'autrui et parce que les individus sont

obligés de se référer à des collectifs qu'ils supposent déjà constitués. Elle est assumée comme existante et interprétée d'une façon différente par chaque membre. Les collectifs restent virtuels et leur identité aussi.

Les différents niveaux de la communication humaine sont expliqués par Livet en fonction des degrés du domaine du « décidable » ou de l'« indécidable »<sup>12</sup>. Cette distinction est fondamentale pour comprendre les notions de convention et d'action collective, et pour résoudre l'articulation entre les niveaux micro et macrosocial.

En effet, Livet considère que l'individu ne fait référence à des collectifs que dans la mesure où il accepte l'indécidabilité de certaines exigences de la communication individuelle, d'où le caractère virtuel des communautés. Le résultat collectif apparaît comme un effet émergent des interactions individuelles :

Quand on veut atteindre un résultat collectif, la tâche individuelle ne consiste donc pas à « réaliser sa part » du résultat global. Elle consiste surtout à gérer ces coordinations en ajustant les actions de l'individu aux repérages nécessaires aux autres, et aux écarts et erreurs inévitables par rapport à ces repères (Livet, 1994 : 209).

Pour Livet, il s'agit de reconnaître que le savoir mutuel entre les individus existe mais est inaccessible, et il faut disposer de repères de coordination qui restent lisibles en cas d'erreur ou d'échec de la communication.

Cette distinction lui permet d'introduire en profondeur le sujet des conventions dans l'émergence de collectifs, qu'elles soient explicites ou implicites. De son point de vue, les conventions servent comme les repères nécessaires aux interactions, elles sont les substituts collectifs décidables des intentions individuelles qui sous-tendent l'action collective, intentions dont les garanties sont indécidables. En autres mots, l'indécidabilité des interactions est exprimée en action à partir des conventions.

---

<sup>12</sup> Pour Livet le « décidable » est une procédure finie qui permet de dire si un énoncé rentre ou non dans une catégorie donnée, et « l'indécidabilité » est le point fixe entre le réfutable et le démontrable d'un énoncé.

Les conventions implicites partent du fait que ce n'est pas l'acte individuel qui sert de repère, mais l'effet émergent des interactions. Les conventions explicites fonctionnent plutôt comme des repères fixés avant l'action et qui résolvent les problèmes de rendez-vous et de répartition.

De ce point de vue, la convention possède quatre fonctions possibles :

- Fournir des repères accessibles à tous les participants à des interactions;
- Lancer ou relancer la coopération entre les individus;
- Permettre aux individus de relier les actions locales qui participent d'un phénomène collectif;
- Permettre de représenter ce phénomène collectif, quand aucun individu ne peut l'observer en entier.

Liées à cette perspective des conventions, les règles sont définies par Livet comme la grammaire de l'agir propre à une communauté. En effet, les règles permettent aux individus de montrer qu'ils connaissent l'usage des conventions, surtout quand elles sont capables de les appliquer à de nouvelles situations. Pour savoir si les autres personnes suivent les règles, il faut comprendre le contexte des échanges partagés par une communauté. Suivre une règle, selon Pierre Livet, c'est agir d'une certaine manière acceptable par une communauté.

Livet considère ensuite le rôle des objets, comme des participants actifs des actions collectives<sup>13</sup>. En effet, les accords conventionnels reposent en grande partie sur la construction d'objets, naturels ou artificiels, qui peuvent être invoqués par les

---

<sup>13</sup> La constitution d'un réseau plus étendu de participants à des processus sociaux et techniques de communication et de négociation, qui prend en considération le rôle des objets, sert comme base théorique du présent travail et a été expliquée auparavant à partir de la sociologie de la science et de la technique. Cette perspective gardera une importance fondamentale pour la conceptualisation des collectifs en réseaux informatiques tout au long de ce travail de recherche, mise en dialogue avec la théorie proposée par Pierre Livet.

participants d'une action collective lorsqu'il y a contestation. Les objets jouent des rôles différents selon le type d'action collective dans lequel ils s'insèrent. En ce sens, Livet distingue trois types d'actions collectives :

- 1) L'action commune : prend en considération les modifications de l'action individuelle en fonction des erreurs d'autrui.
- 2) L'action à plusieurs : qui s'articule sur les actions communes mais permet de répondre aux actions qui sont collectives, et dans lesquelles il n'existe pas de trace d'action commune, c'est-à-dire, où chacun poursuit son action personnelle sans participer au rattrapage des erreurs des autres.
- 3) L'action ensemble : qui repose sur l'usage des conventions implicites et explicites, et possède ainsi des caractéristiques techniques, politiques et sociales. Elle se distingue de l'action à plusieurs parce qu'elle accepte l'indécidabilité sous sa forme dynamique, et de l'action commune parce qu'elle a systématiquement recours aux conventions explicites.

Dans cette approche, les *objets personnalisés* sont associés à l'action commune, car leurs propriétés et leurs possibilités de manipulation se définissent au cours de ce type d'action. De la même façon, les *objets génériques* sont définis par l'action à plusieurs et véhiculent des contraintes sur leur manipulation, ou du moins, fixent des conditions limites d'utilisation qui restent les mêmes pour toute une classe d'objets. De leur côté, les *objets conventionnels* sont associés à l'action ensemble. Ils permettent d'assurer la stabilité d'une convention d'une action locale à une autre.

Un même objet peut être à la fois générique, personnalisé et conventionnel. En somme, en établissant cette différenciation des objets, Livet démontre l'importance de l'objet et des conventions dans le processus d'action collective. En effet, les actions collectives ne peuvent pas se passer de ces repères que donnent les objets, comme il

sera mis en évidence dans le cas des collectifs émergents dans des réseaux informatiques et en particulier du blog.

Cette importance attribuée par Livet aux conventions et aux règles, et leur articulation en fonction d'un objet particulier, est fondamentale pour comprendre la constitution des communautés et des groupes en ligne dans le cas du blog. Si les objets jouent un rôle dans la construction de liens et de rapports entre les individus, le blog participe en tant qu'objet technique à la relance des processus de communication, à la coordination de ces espaces d'interaction, et donc à la formation d'un type distinctif de communauté.

Le blog peut être envisagé comme un objet conventionnel et, en ce sens, comme support d'une communauté virtuelle à un deuxième degré. Si toute communauté est déjà virtuelle, le blog serait aussi capable de mobiliser des repères pour relancer les processus de communication entre les individus à partir d'accords conventionnels, et de créer en même temps une communauté particulière. La théorie de Pierre Livet fournit donc des paramètres spécifiques pour étudier la formation des communautés à partir des objets, et dans le cas de cette recherche, du blog.

En effet, à partir de l'approche de Livet, le blog peut être envisagé comme un objet invoqué dans la controverse, c'est-à-dire, dans la contestation d'accords conventionnels entre les deux groupes d'utilisateurs, précurseurs et utilisateurs postérieurs, qui revendiquent une utilisation particulière de ce dispositif de communication. En ce sens, il s'agirait d'une négociation pour envisager le blog en tant qu'objet personnel, générique ou conventionnel, celui qui repose sur l'usage des conventions.

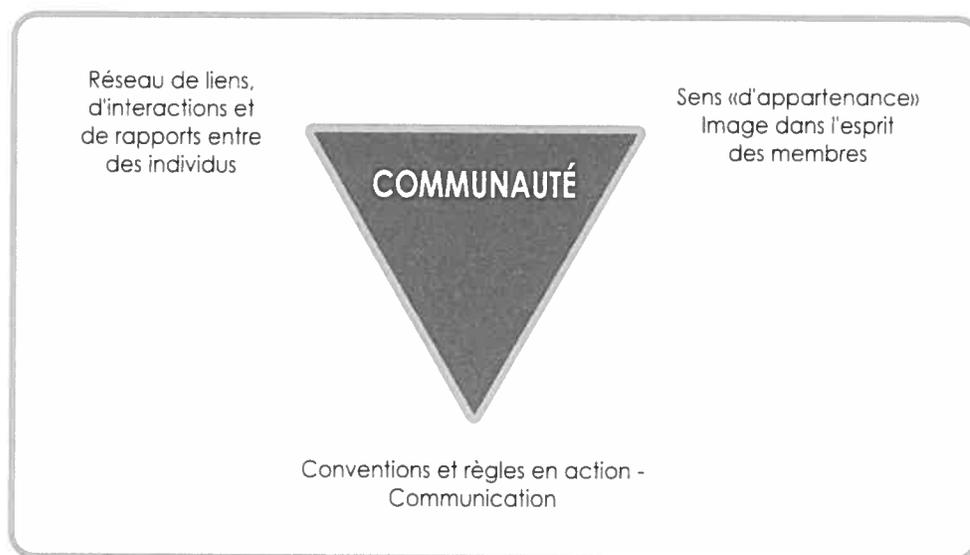
En clair, les limites du modèle d'analyse de la théorie de l'acteur/réseau peuvent être mises en relation et complétées par l'approche de Pierre Livet sur les notions d'intentionnalité et de convention. Ceci permet de définir plus précisément le rapport entre les différents acteurs dans le cadre de la médiation de l'ordinateur, et de mieux comprendre l'articulation entre le social et la technique dans les communautés en

réseaux informatiques. Livet étend la portée des relations entre les acteurs et les objets d'un réseau sociotechnique, à partir de sa théorie de l'action et notamment à partir des notions d'intentionnalité et de convention.

Dans le cas du blog, plusieurs questions surgissent à cet égard. Quelles seraient les conventions qui permettent de repérer les dynamiques et les actions individuelles et collectives dans un blog? De quelle façon la controverse entre les usagers du blog détermine l'émergence d'un ensemble de conventions particulières? Comment ces conventions interviennent-elles dans la formation d'une communauté en ligne singulière? Quel est le rôle de l'objet technique dans cette configuration? Il sera nécessaire d'explorer ces questions plus profondément.

En résumé, en récapitulant les discussions entreprises dès le premier chapitre, trois grandes perspectives théoriques ont été définies pour rendre compte de la notion de communauté (Figure 2.1). Pour la plupart des auteurs qui suivent l'approche développée par Tönnies, la communauté se construit à partir des rapports et des liens entre les individus, qui forment des différents espaces collectifs. De plus, du point de vue de Benedict Anderson, la communauté devient une forme d'organisation quand elle est aussi imaginée par les individus, ce qui leur permet de reconnaître qu'ils appartiennent à un groupe plus large de personnes, et d'agir en fonction de cette représentation ou image par des pratiques de communication.

Ces deux approches se rencontrent dans la perspective de Pierre Livet. Une fois admise l'importance des rapports sociaux, des liens et de l'image produits par les interactions entre les individus, Livet propose que les interactions individuelles et l'émergence de la communauté résultent de la mise en marche d'une série de conventions qui, étant donné le caractère indécidable des intentions, servent de repères aux actions individuelles et qui relancent les processus de communication.



**Figure 2.1. Trois perspectives pour définir la communauté**

Comme nous l'avons vu précédemment, la définition du virtuel sous-tend la définition de la communauté. En effet, cette notion de communauté fournie par Livet est aussi déterminée par une vision particulière du virtuel, qui permet donc de la définir comme un réseau sociotechnique d'acteurs en constante négociation et comme un espace hybride d'interactions.

### **2.5. Virtuelle et sociotechnique : vers une communauté hybride**

La perspective proposée par Livet sur le virtuel se distingue des deux perspectives expliquées lors du premier chapitre (comme fausse approximation et comme réalisation forcée du réel), car elle n'envisage pas une séparation dichotomique entre virtualité et réalité. Cette distinction est considérée fallacieuse et infondée.

Cette optique pour envisager la virtualité doit ses origines au philosophe Gilles Deleuze, pour qui la terminologie qui oppose le réel au virtuel doit être corrigée : le virtuel s'oppose à l'actuel, et non pas au réel car le virtuel possède une pleine réalité en tant que virtuel (Deleuze, 1996, 1972).

En ce sens, la réalité n'est pas envisagée comme l'actualisation de l'ensemble de possibilités dans un espace et un temps particulier. Le réel est d'emblée virtuel, il est toujours, selon les propos de Doel et Clarke (1999), « désajusté et incommode ». Ces mêmes auteurs ajoutent :

Reality is the immanent twofold of actuality-virtuality [...] real virtuality has nothing to do with resemblance. (Virtual) reality is nothing but immanent creation and experimentation (Doel et Clarke, 1999 : 280-281).

Selon cette approche, il existe donc une hybridation du réel et du virtuel, ou plus exactement, une immanence du virtuel dans le réel. Dans le réel, l'actuel et le virtuel sont en interrelation circulaire et productive, et de leur interaction régulière émerge un réel en constante création et expérimentation (Proulx et Latzko-Toth, 2000).

Pour les tenants de cette approche, la vie quotidienne est toujours (et déjà) une réalité virtuelle (Guatarri, 1992) comme il a été annoncé par la perspective de Pierre Livet (1994), et il est donc possible de penser à une notion de communauté liée à cette perspective du virtuel. Si la communauté est virtuelle au sens proposé par Livet, c'est-à-dire, car elle est assumée comme existante et interprétée d'une façon différente par chaque membre, il est indispensable de penser au rôle des conventions propres à l'action individuelle pour relancer les processus de communication dans une communauté.

C'est sous cette perspective que s'inscrit la conception de virtualité entreprise dans ce travail, c'est-à-dire, une virtualité qui est ouverte à la possibilité d'incarner différents types de spatialité, et de se mobiliser au-delà des périodisations (simplistes) « d'un futur virtuel, d'un présent partiel virtuel, d'un passé non virtuel » (Crang, *et.al.*, 1999 : 3) et vers des formes plus nuancées de comprendre les diverses configurations de la virtualité qui s'expriment par la médiation de différentes technologies.

De ce point de vue, et au sens énoncé par Deleuze, la virtualisation permet la déterritorialisation de la communauté. Comme le remarque Pierre Lévy :

Lorsqu'une personne, une collectivité, un acte, une information se virtualisent, ils se mettent « hors-là », ils se déterritorialisent. Une sorte de débrayage les détache de l'espace physique ou géographique ordinaire et de la temporalité de la montre et du calendrier. [...] Il était donc prévisible de rencontrer la déterritorialisation, la sortie du « là », du « maintenant » et du « cela » comme une des voies royales de la virtualisation (Lévy, 1998 : 18-19).

De plus, si dans le cas des perspectives traditionnelles l'irruption du virtuel coïncide avec le progrès technique, cette approche tente d'éviter ce genre de déterminisme. Les technologies de la communication n'ont pas une influence directe sur la virtualité (réelle), car comme il a été expliqué antérieurement, la vie quotidienne est déjà une réalité virtuelle.

La communauté virtuelle peut ainsi transcender les techniques et les époques particulières. Elle se manifeste à travers les différentes technologies en divers temps et lieux, et peut être analysée à partir de plusieurs technologies et non pas seulement dans un espace physique déterminé.

En ce sens, la notion de communauté virtuelle ne sera pas comprise ou employée dans le cadre de ce mémoire pour exprimer une fausse approximation ou une copie des communautés « réelles » (comme s'il s'agissait d'entités opposées), ni pour évoquer leur pouvoir libérateur des imperfections du monde. Bien que les différentes approches ne semblent pas mutuellement exclusives dans la pratique, elles signifient des manières distinctes d'envisager la virtualité, et d'encourager différents questionnements autour du concept de communauté.

À partir de cette perspective théorique, l'actuel et le virtuel sont en interrelation circulaire et productive dans les différents groupes en ligne, et de leur interaction émergent des dynamiques créatives de communication, des processus et des modes multiples d'interaction entre les individus, mis en marche par le rôle des conventions propres à cette médiation.

En somme, l'approche théorique ébauchée dans ce chapitre permet de considérer les communautés comme des espaces hybrides, des réseaux sociotechniques capables de rendre compte des spécificités des nouveaux artefacts techniques de la communication, et d'expliquer le rôle des conventions dans les interactions des différents acteurs en négociation. Ceci nous mène à penser les weblogs et les groupes en ligne comme des communautés en réseaux informatiques qui sont virtuellement des réseaux sociotechniques.

La perspective de la sociologie de la science sous le volet de la traduction, complétée par une théorie spécifique de l'action comme celle qui est proposée par Livet, fournit ainsi un cadre théorique et méthodologique important pour cette démarche. Il est maintenant possible de penser le Web en termes d'un réseau capable de concilier les dimensions techniques et sociales dans la construction de communautés en ligne, parmi lequel se jouent des processus de négociation, d'association et d'opposition entre des différents acteurs afin d'aboutir à un consensus.

En ce sens, c'est à partir de cette approche théorique que je propose de comprendre la controverse et la négociation entre les deux groupes d'utilisateurs du blog, comme l'espace pour le développement d'une forme et d'une définition particulière de communauté informatique. Cette approche permettra de comprendre les particularités du blog en tant que support d'une communauté en réseaux informatiques et les conventions nécessaires pour la mettre en marche, à partir de la discussion entre deux groupes porte-parole qui traduisent un usage particulier de ce type de site Web.

Ainsi, le blog et les communautés informatiques se montrent actuellement comme des espaces de négociation entre des utilisateurs, de construction de dynamiques sociotechniques, de structures, de contextes d'émergence et d'interactions particulières. En ce sens, une fois établies des définitions précises de communauté, son caractère virtuel, et son articulation dans un réseau sociotechnique à partir des

conventions, il est donc maintenant nécessaire d'examiner plus profondément le développement d'un champ particulier d'études et de recherches souvent articulées sous le nom des « études de la cyberculture ».

Cette perspective sera expliquée par la suite afin de comprendre les différents questionnements méthodologiques fournis par la recherche académique autour du concept de communauté en réseaux informatiques, et pour introduire les principaux enjeux actuels dans ce domaine d'études. Cette discussion permettra de reconnaître de manière plus claire plusieurs éléments conceptuels nécessaires pour le développement d'une approche méthodologique dans le chapitre suivant, afin de rendre compte du blog comme le support d'un nouveau type de communauté en ligne.

## 2.6. Les études de la cyberculture : la formation d'un champ de recherche

« We must de-mythologize virtual culture  
if we are to asses the serious implications it has  
for our personal and collective lives »

-KEVIN ROBINS,  
*Cyberspace and the World we Live In* : 92.

Les études de la cyberculture, ainsi que la recherche sur l'aspect social de l'Internet et sur les collectifs qui émergent en ligne en tant qu'espaces d'interaction, suivent, tout au long des années quatre-vingt-dix, une rapide évolution et plusieurs moments de transition.

Une collection d'essais, d'articles de journaux et de livres, écrits principalement par des journalistes et des premiers usagers, caractérisent la première grande vague de recherche sur ce sujet, vers la deuxième moitié des années quatre-vingt et les débuts des années quatre-vingt-dix (Hine, 2000).

Il s'agit d'écrits descriptifs qui sont généralement caractérisés par un dualisme rhétorique. D'un côté les technophobes, les critiques qui accusent le réseau naissant

de produire une fragmentation sociale, de provoquer l'aliénation politique et économique, et de détériorer l'alphabétisme (*literacy*). De l'autre côté, les technophiles, des écrivains, des politiciens et des investisseurs, qui conçoivent l'Internet comme un espace numérique capable de transformer radicalement la société, de revitaliser la démocratie et d'améliorer les conditions des minorités sociales (Silver, 2000; Flichy, 2001).

Même si ce dualisme est reproduit dans le domaine académique, il sera largement dépassé grâce à plusieurs facteurs qui marquent l'évolution des études sur les communautés en ligne. En effet, le développement de l'Internet en tant que moyen de communication « grand public », favorisé en grande mesure par l'ouverture publique du réseau et la subséquente augmentation des fournisseurs de services au niveau commercial (ISP), facilite l'expansion des possibilités d'utilisation, et enrichit le scénario d'appropriation et d'analyse de cette technologie de communication.

L'historien de la communication Patrice Flichy le remarque :

Au début des années quatre-vingt-dix, les expériences fondatrices ont trouvé leur stabilité, les utopies académique et communautaire ont pris corps. [...] Alors qu'auparavant le discours sur Internet était diffusé dans des cercles restreints (informatique, contre-culture...), par des médias plus ou moins confidentiels, il trouve, à partir de 1992-1993, une place dans les grands médias (Flichy, 2001 : 113).

Si les premières recherches sur l'aspect social de l'Internet étaient des essais descriptifs teintés de déterminisme technologique, dans la deuxième moitié des années quatre-vingt-dix les études deviennent des travaux théoriques plus profonds grâce à l'apport de nouvelles théories et méthodes d'analyse académiques (Hine, 2000).

La notion de communauté virtuelle (Rheingold, 2000b), tout comme la notion de l'identité en ligne (Turkle, 1995), deviennent les piliers conceptuels pour comprendre la dimension sociale de l'Internet (Hine, 2000; Silver, 2000). Les

différentes analyses des communautés en ligne varient selon les différentes façons de les conceptualiser, et s'inscrivent dans la discussion entreprise tout au long du premier chapitre. En ce sens, les premières études sur la communauté en ligne la conçoivent soit comme un collectif qui ne fait qu'essayer sans succès de « représenter » les « vrais » espaces d'interaction comme le face à face, soit comme un groupe électronique capable de « potentialiser » les lacunes des communautés hors-ligne.

En effet, dans les années 90 se développent plusieurs grands axes de recherche ou des « domaines ethnographiques » (Escobar, 2000), qui sont à la base des études sur les notions de communauté et d'identité. Cette liste représente une tentative de caractérisation des principales pistes conceptuelles développées par chaque domaine, et ne se prétend pas un relevé définitif ou exhaustif des différents axes de recherche :

- *Interaction-Humain-Ordinateur* : au niveau individuel, privilège l'analyse des dimensions cognitives et émotives des individus dans leur participation à des groupes en ligne. Au niveau interpersonnel, les études se focalisent sur les interactions en ligne mises en contexte. Plus particulièrement, les recherches s'intéressent aux dynamiques d'interaction, la nature de la communauté en réseau informatique, et sa relation avec les communautés « hors-ligne ». Il s'agit d'explorer les interactions sociales, culturelles et économiques construites en ligne, c'est-à-dire, de mettre en contexte la notion de communauté, les types d'interactions qui émergent de la médiation de l'ordinateur, leurs particularités, et de prendre en considération leur développement historique (Stone, 1991; Smith et Kollock, 1999).
- *Langage, identité et société* : examine les relations entre l'être humain et les machines, à partir de la relation entre le langage, la communication, les structures sociales et l'identité culturelle (Bolter, 1991; Joyce, 1988; Moulthrop, 1991). Un exemple de ce type de recherche serait les études

sur l'*hypertexte*, qui se questionnent sur les façons dont les nouvelles technologies de la communication reconfigurent les notions de texte, d'écriture, de lecture et de construction d'espaces collectifs (Landow, 1997).

- La notion d'*interface* devient cruciale pour tous ces champs de recherche, pour encourager des questionnements sur les rapports entre les humains et les machines à partir d'un *design*. En effet, l'importance de la notion d'interface dans les différentes études développées met en évidence l'impossibilité de diviser les différents champs de recherche sans des points d'intersection entre eux.
- *Accès, barrières et société* (niveau social) : Sous cet axe est examinée de façon dialectique la construction sociale de la technologie et la configuration technique du social, ainsi que ses implications dans la conception de la société civile et la démocratie (Fernback, 1995; Rheingold, 2000a). Parmi les recherches dans ce domaine s'inscrivent les problématiques de la marginalité dans le cyberspace, du point de vue de race, d'ethnie, de genre, et surtout de ce qui est appelé le « *digital divide* », soit, les différences d'accès aux technologies de la communication (Winner, 1996). D'autres types de recherche s'intéressent à la politique culturelle de la cyberculture, c'est-à-dire, aux contextes d'émergence historiques et globaux des cultures en ligne.

En somme, dès la deuxième moitié des années quatre-vingt-dix, les études sur les communautés en réseaux envisagent l'Internet non plus comme une entité à décrire, mais plutôt comme un espace pour mettre en contexte des relations sociales, et pour problématiser les découvertes (Hine, 2000). En ce sens, des analyses particulières sur la notion de communauté en réseaux informatiques sont menées en accord avec les recherches réalisées par les études de la cyberculture, exposées dans les paragraphes antérieurs.

En effet, l'analyse de la notion de communauté en réseaux informatiques est enrichie par différentes disciplines, qui résultent en repères interdisciplinaires d'étude plus spécifiques vers la fin des années quatre-vingt-dix (Silver, 2000). Les repères les plus remarquables sont :

- Les communautés en ligne sont envisagées comme des « réseaux sociaux » (Wellman, 1997) et les intersections entre les groupes en ligne et les espaces géographiques deviennent un facteur de construction de communautés, et une de ses principales dimensions d'analyse (conçues comme des communautés en réseaux ou *community networks*). La relation entre les espaces d'interaction « en ligne » et « hors-ligne » demeure importante pour la plupart des perspectives d'analyse actuelles.
- L'interactionnisme et l'action collective servent de repère pour des recherches de tradition sociologique (Smith et Kollock, 1999), et en particulier à l'étude des différents types d'interactions des individus dans les environnements informatiques (Baym, 1995). Les travaux de Steven G. Jones, Nancy Baym, Marc Smith et Peter Kollock sont représentatifs de cette approche. Ils explorent les types de relations et de participation entre les individus (coopération, collaboration, discussion, solution de problèmes), les types de liens affectifs établis entre les participants, l'engagement des individus à la communauté, les facteurs d'émergence de ces groupes, et les dynamiques de communication qui caractérisent ces environnements.
- Les études qui analysent la création de nouvelles formes d'expression, l'exploration des identités en ligne, les types de relations sociales entreprises par les participants, et le

développement de règles de comportement dans les environnements informatiques (Baym, 1997). La méthodologie favorisée par ces études est l'ethnographie ou l'étude de cas.

- En relation directe au sujet antérieur, les netiquettes, les styles d'écriture et les codes (inter)textuels propres aux espaces en ligne, deviennent des sujets de recherche pour des linguistes et pour des analyses discursives.
- L'anthropologie du *cyborg* explore les points d'intersection entre les individus, la société et les réseaux informatiques (Escobar, 2000).
- La notion de « genre » dans les environnements informatiques est envisagée comme une problématique d'études particulière (Wakeford, 1999).

En somme, Christine Hine résume de façon précise l'évolution des études sur l'aspect social de l'Internet et sur la CMO, produite pendant les années quatre-vingt-dix, en affirmant que :

The relationship between CMC and social science was reconceptualized : in arguing that meaningful social relations existed in cyberspace, researchers effected a move towards CMC as a context of social relations in its own right, rather than a medium used to good or bad effect within other contexts (Hine, 2000 : 17).

Dans le cas particulier du phénomène du blog, les recherches réalisées jusqu'à présent demeurent des approches descriptives, des premières tentatives d'analyse, et sa relation avec la notion de communauté reste un sujet très peu étudié. Cependant, le blog représente un défi intéressant pour penser les différents champs de recherche de la CMO et de la communauté. En effet, problématiser la notion de blog en tant qu'espace d'émergence d'une communauté particulière réclame la mise en dialogue

des principales perspectives de recherche décrites antérieurement, c'est-à-dire, des dynamiques d'interaction propres aux échanges en réseaux informatiques.

En ce sens, ce travail participe à la recherche sur les interactions en ligne (ou le niveau interpersonnel) et se focalise sur les dynamiques d'interaction et la nature du blog en tant que médium d'une communauté en réseau informatique. Il s'agit d'explorer la nature des interactions construites en ligne dans le blog à partir d'une controverse d'utilisateurs en particulier, c'est-à-dire, de mettre en contexte la notion de communauté, des types d'interactions qui émergent de la médiation de l'ordinateur à partir des conventions, leurs particularités, et de prendre en considération leur développement historique.

Face à la nouveauté de ce système et à la carence d'études détaillées pour l'analyser, il semble nécessaire le développement d'une approche méthodologique afin de rendre compte du blog et sa relation avec la notion de communauté. En ce sens, la perspective de l'ethnographie virtuelle qui sera expliquée par la suite permettra d'introduire les moyens requis pour étudier ces systèmes informatiques, d'opérationnaliser les différents discours théoriques ébauchés jusqu'à ce point et, ainsi, de poser les jalons nécessaires pour examiner cette controverse entre les utilisateurs du blog.

## Chapitre 3

### Vers une approche méthodologique

« Le poète produit le beau par l'attention fixée sur du réel. De même l'acte de l'amour [...] Non pas comprendre des choses nouvelles, mais parvenir à force de patience, d'effort et de méthode à comprendre les vérités avec tout soi-même. La vérité la plus vulgaire, quand elle envahit *toute l'âme*, est comme une révélation ».

-SIMONE WEIL,  
*La Pesanteur et la Grâce* : 133-137.

#### 3.1. Internet et ethnographie virtuelle

En récapitulant les discussions entreprises jusqu'à présent, il est possible d'identifier deux grandes approches ou tendances dans les sciences sociales qui ont pour objectif l'analyse de l'Internet du point de vue méthodologique, chacune comportant des avantages analytiques (Hine, 2000).

Ce chapitre discute dans un premier temps les possibilités et les limites de ces deux approches méthodologiques, et introduit par la suite la pertinence de la perspective de l'ethnographie virtuelle pour analyser l'Internet et les communautés en ligne. Dans la deuxième section du chapitre, ce modèle d'ethnographie expliqué servira à opérationnaliser une méthode d'étude concrète pour rendre compte du blog en particulier. En ce sens, la méthodologie entreprise au cours de cette recherche sera commentée à ce point.

En termes généraux, une première perspective méthodologique envisage l'Internet comme une *culture*, un endroit où la culture est formée et reformée dans un contexte particulier de relations sociales : le cyberspace. Cette perspective regroupe les travaux d'auteurs comme Nancy Baym, Steven G. Jones et Elizabeth Reid (1995) exposés antérieurement. Ils proposent que les communications en ligne peuvent être étudiées grâce aux usages que les individus font de cette technologie.

L'Internet est perçu de ce point de vue comme un espace et un champ ethnographique plausibles en tant que tels. Les tenants de cette perspective mettent l'accent sur les usages créatifs et complexes que les individus font de la CMO et les dynamiques de communication qui caractérisent ces environnements. En ce sens, les chercheurs choisissent un « terrain » particulier d'étude pour des périodes significatives, interagissent avec leurs informants et arrivent à présenter un portrait des façons dont les individus construisent des différents types de relations avec autrui (Hine, 1998).

Dans cette perspective, les recherches ont été menées pour comprendre la construction des relations dans les groupes en ligne à partir de l'analyse des discours et des pratiques des participants, en tant que contextes culturels donnés (Smith et Kollock, 1999). Il s'agit de comprendre la façon dont ces pratiques deviennent significatives aux participants.

La deuxième approche méthodologique envisage l'Internet comme un *artefact culturel*, le résultat d'une culture, le produit d'un groupe d'individus avec des buts et des priorités dans des contextes précis. En ce sens, les technologies de la communication deviennent significatives plutôt par l'appropriation des usagers et non pas par elles-mêmes.

De ce point de vue, l'Internet est plutôt perçu comme une technologie modelée par les façons dont elle est commercialisée, pensée et utilisée, à partir de mécanismes de négociation dans des contextes donnés. Il est étudié comme le résultat d'un façonnage dans un contexte d'usage spécifique, qui devient ce qu'il est par des processus de négociation et d'interprétation entre des groupes sociaux. Les usagers d'Internet participent à la construction de cette technologie de plusieurs façons : par les pratiques à partir desquelles ils la comprennent et par la production de divers types de contenus (Hine, 2000).

Pour les tenants de cette approche, les technologies sont envisagées sous la métaphore du « texte », qui peut être « lu » par les usagers à partir de relations

configurées avec les producteurs de la technologie et la technologie en tant que telle (Woolgar, 1991). De plus, les technologies de la communication possèdent une flexibilité interprétative qui permet d'établir des recherches historiques (passé de la flexibilité) et actuelles, comme le propose notamment Steve Woolgar (1988, 1996).

Bien que ces deux perspectives fournissent des avantages méthodologiques dans la pratique, elles possèdent aussi des défauts à considérer pour étudier les collectifs qui se forment en ligne. En effet, les analyses qui envisagent l'Internet comme un objet culturel ignorent souvent les sens dans lesquels il est aussi un contexte social en tant que tel, et son rôle en tant qu'espace facilitateur d'échanges particuliers entre les individus. Une analyse plus spécifique des dynamiques de communication et des discours qui se produisent dans les groupes du Web pourrait être un atout pour compléter cette perspective.

De leur côté, les études qui considèrent l'Internet comme une culture sont enclines à exacerber la tendance d'observer les espaces qui émergent de l'Internet comme des cultures indépendantes et sans relation avec les autres contextes d'usage, et à accentuer aussi une séparation des mondes en ligne et hors-ligne (Miller et Slater, 2000). Ce genre d'études semble insuffisant pour rendre compte des façons dont les contextes particuliers d'usage de l'Internet affectent son utilisation.

Il semble donc nécessaire, pour envisager le blog et les communautés qui émergent en ligne, d'une mise en dialogue des deux perspectives méthodologiques exposées. En ce sens, sous le nom d'ethnographie virtuelle<sup>14</sup>, Christine Hine (1998, 2000) propose une approche qui permet de repenser les rapports entre les notions de l'espace et de l'ethnographie, et d'envisager ainsi l'Internet en tant que contexte social d'interactions et qu'objet technologique, c'est-à-dire, en tant que culture et qu'artefact culturel simultanément.

---

<sup>14</sup> Le terme « virtuel », dans le cas de la méthodologie proposée par Hine, est défini comme : « metaphoric and stands in for the uncertainty in relation to time, location and presence which is evoked by the reliance on computer-mediated communication for large sections of the ethnography » (Hine, 1998 : 6).

Les problèmes des approches d'analyse de l'Internet concernent à la fois la façon dont il est construit comme un objet d'étude, et la manière dont cet objet est étudié ou « connu ». Pour résoudre cette problématique, Hine propose dans son approche de l'ethnographie virtuelle une alternative qui repose sur l'exploration des possibilités des *interactions* médiatisées par l'ordinateur.

Ce faisant, elle met en question le rôle de concepts traditionnels d'analyse comme l'interaction face à face et le besoin de se « déplacer » pour les examiner. Cette perspective suggère que le face à face n'est pas la seule forme d'interaction valide, car l'Internet facilite des relations spatio-temporelles particulières et des nombreuses connexions avec le contexte de son usage et avec la vie hors-ligne.

En effet, les échanges entre les individus propres aux blogs ne signifient pas une simplification des processus de communication face à face estimés comme un idéal, mais plutôt une articulation de divers processus de communication interpersonnelle médiés par un dispositif technique. Le face à face comme idéal et forme de communication « supérieure » devient un mythe à déconstruire, au sens énoncé par Proulx et Latzko-Toth (2000), et Barry Wellman (1997). Selon ces auteurs, il semble possible d'envisager les collectifs en ligne à partir d'une articulation de modes multiples d'interactions sociales<sup>15</sup>.

En clair, l'ethnographie virtuelle est une approche méthodologique qui consiste à examiner les complexes formes d'interaction en ligne entre les individus, et à analyser les pratiques perdurables à partir desquelles les communautés deviennent significatives et perceptibles aux participants. De plus, elle s'intéresse aux façons

---

<sup>15</sup> Steven G. Jones (1998) propose plutôt de comprendre les espaces sociotechniques construits dans les environnements informatiques comme la tension d'un continuum entre les pôles de production/reproduction des relations sociales et des formes de communication, c'est-à-dire, entre la production de formes qui sont propres aux systèmes informatiques et la reproduction des formes « déjà » existantes (comme le face à face et la conversation).

précises par lesquelles ces interactions, ces pratiques, et ces négociations entre les différents acteurs configurent l'Internet en tant que technologie de communication particulière (Hine, 2000).

En ce sens, le concept d'ethnographie est employé selon la définition de Apgar (1983), et de Thomsen, Straubhaar et Bolyard (1998), c'est-à-dire, pour désigner un processus de décodage de discours, de comportements et de pratiques des individus dans un contexte déterminé. Les études sur les communautés en ligne peuvent être envisagées à partir d'une vision de l'ethnographie comme un mécanisme pour inciter la perplexité (*puzzlement*) provoquée par un contexte en particulier « by displacing the dulling sense of familiarity with which the mysteriousness of our own ability to relate perceptively to one another is concealed from us » (Geertz, 1973 : 14-16; Hine, 1998).

Cette perspective permet d'étudier l'Internet en articulant les deux approches méthodologiques ébauchées. Hine ajoute :

I am [understanding] ethnographic in this latter sense, as a device to render the use of the Internet as problematic : rather than being inherently sensible, the Internet acquires its sensibility in use. The status of the Internet as a way of communicating, as an object within people's lives and as a site of community-like formations is achieved and sustained in the ways in which it is used, interpreted and reinterpreted (Hine, 1998 : 6).

Le Web, ainsi que les différents collectifs qui émergent en ligne (e.g., le blog), suivant cette perspective constructiviste, sont considérés comme un espace (ou encore un « terrain », un site) formé et construit *dans* et *par* les réseaux informatiques, les rapports de communication, les négociations et les traductions établies dans ces réseaux sociotechniques. Il est un « texte » à lire en deux niveaux simultanés : comme une culture discursive représentée et comme un artefact culturel, le texte technologique (Hine, 2000 : 39); il est un texte lu et écrit simultanément par les usagers.

Steven G. Jones résume cette perspective, en affirmant que la CMO (tout comme le Web):

is not just a tool; it is at once technology, medium, and engine of social relations. It not only structures social relations, it is the space within which the relations occur and the tool that individuals use to enter that space. It is more than the context in which social relations occur (although it is that too), for it is commented on and imaginatively constructed by symbolic processes initiated and maintained by individuals and groups (Jones, 1998 : 16).

En clair, l'approche de l'ethnographie virtuelle met en dialogue les théories de la CMO selon lesquelles il est possible d'étudier les discours produits dans l'Internet en tant que terrain d'analyse, et la sociologie de la science et la technique, qui propose d'étudier les processus de négociation entre des porte-parole pour traduire des buts spécifiques et la formation d'une technologie particulière. Hine résume l'idée d'articuler ces deux perspectives en disant que :

While the Internet might be seen as a culture in its own right, the meanings and perceptions which participants bring to that culture may be shaped by the settings from which they access the Internet and the expectations that they have of it. [...] The space in which online interactions occur is simultaneously socially produced through a technology that is itself socially produced (Hine, 2000 : 39).

Du point de vue de l'ethnographie virtuelle, c'est à partir de la pratique du *blogging*, soit l'acte d'écrire un ensemble de discours, d'exprimer des commentaires, de proposer des hyperliens vers d'autres sources d'information, et donc de construire des séquences de signification sur le Web, que le blog devient significatif et perceptible aux participants en tant que support d'associations communautaires, grâce principalement au rôle des conventions.

Les discours des individus et les conventions qui émergent de cet échange entre usagers constituent donc l'espace d'analyse et de négociation du blog en tant que technologie de communication et que communauté en ligne. Dans le cas du travail qui nous occupe, il s'agit de prendre en considération de façon complémentaire ces deux perspectives et d'explorer les connexions qui peuvent s'établir entre elles, à

partir de la théorie spécifique de Pierre Livet sur les conventions collectives et les communautés.

L'Internet est ainsi envisagé comme un terrain pour développer des études ou des ethnographies, et pour analyser l'émergence de communautés grâce aux dislocations spatiales et temporelles (inter situables) propres à la communication médiée par ordinateur. De ce point de vue, les blogs, ainsi que le reste des sites Web et des communautés en réseaux informatiques, sont considérés comme des objets virtuels d'une ethnographie qui repose sur une combinaison des deux approches méthodologiques expliquées.

### 3.2. Opérationnalisation des concepts : le blog

- A Les sites Web, parmi lesquels se distingue le blog, peuvent être envisagés méthodologiquement de différentes façons, soit comme un code informatique, une représentation culturelle, un travail artistique de *design*, ou un objet matériel pour la consommation, entre plusieurs autres perspectives (Wakeford, 2000).

Pour étudier le blog en tant qu'objet virtuel d'ethnographie, il est nécessaire de faire justice à la richesse et la complexité qui le caractérisent, et comme le propose Christine Hine, défendre l'expérimentation comme une réponse aux nouvelles situations propres à la nature de l'Internet en tant que système de communication. Il est donc indispensable de reconnaître qu'une partie de son étude est renforcée par le manque de recettes pour l'analyser. Mortensen et Walker le signalent de façon intéressante :

We do argue that blogging influences the way you think about thinking, and it may change the process of research. To some extent it might even change the method (2002 : 254).

Que ce soit par ses caractéristiques techniques que par celles de son appropriation, le blog représente un défi pour les approches théoriques et méthodologiques de la

communication en réseaux. Son format défie la forme « finale » du message, car ce qui est écrit aujourd'hui sera commenté après et lié à d'autres informations. Il est, par définition, une pratique en constante évolution. Il est aussi l'objet et son archive simultanément.

En ce sens, le fait d'entrevoir une étude sur une pratique de communication en changement exige une méthodologie qui privilégie, comme il vient d'être expliqué, les participations dans ces espaces, plutôt que des *surveys* ou des enquêtes statistiques. De ce point de vue, les méthodologies qualitatives ont été préférées aux approches quantitatives, car elles permettent d'adresser d'une meilleure façon les richesses et les complexités de ce phénomène sociotechnique.

Dans le cadre de ce mémoire, l'approche de l'ethnographie virtuelle exposée auparavant a permis d'envisager à la fois les différents niveaux d'analyse du blog, en tant que contexte social et qu'objet technologique :

- Le blog en tant que *culture* : comme espace de rencontre en ligne des individus, de commentaire et de discussion. Il a été nécessaire d'analyser les pratiques constitutives du blog, soit les participations et les discours des *bloggers* (les commentaires et les hyperliens proposés).
- Le blog en tant qu'*artefact culturel* : comme contexte particulier d'usage qui façonne sa définition et son utilisation. Je me suis intéressé à la façon dont cette discussion et négociation entre des acteurs détermine la définition du blog en tant que réseau sociotechnique et dispositif de communication, et met en marche une série de conventions en tant que medium d'une communauté en ligne.

Dans le cas de cette recherche, envisager le blog comme un objet virtuel d'ethnographie a exigé de *reconstruire* d'une certaine façon la controverse entre les deux acteurs en négociation à partir de plusieurs types d'archives, car la controverse

en tant que telle n'est jamais totalement donnée. Cette perspective du travail méthodologique est en accord avec une vision réflexive et historiciste de la sociologie de la science et la technologie (Bardini, 1998).

En ce sens, le travail méthodologique a été réalisé sous deux volets spécifiques : premièrement, il a été nécessaire de repérer sur le WWW des blogs qui représentaient chaque acteur de la controverse (les porte-parole), et d'analyser les différents discours et les énonciations des participants dans cette négociation des porte-parole pour définir le blog. Ces participations dans les blogs constituent le dépôt de textes, le corpus, ou le terrain d'analyse repéré dans les archives des sites Web.

Deuxièmement, l'analyse de ces discours a permis de reconnaître la négociation d'un sens ou concept spécifique du blog entre deux groupes particuliers d'utilisateurs, et ses implications pour la formation d'une communauté en ligne. Grâce à la théorie développée par Pierre Livet et à la sociologie de la science et la technique, cette controverse entre utilisateurs précurseurs et postérieurs du blog a été donc comprise comme une négociation d'un type distinct d'action collective, qui aboutit vers l'émergence de conventions propres au blog et donc d'une notion particulière de communauté en réseaux informatiques.

En ce sens, la controverse est devenue un terrain d'analyse qu'il a fallu re-visiter constamment afin de saisir la confrontation d'intérêts des acteurs qui se produisait dans son sein, ainsi que les principales caractéristiques de la communauté d'utilisateurs du blog qui émergeait de cette négociation.

Cette étude exploratoire du blog est forcément partielle et ne se prétend pas systématique. Christine Hine ajoute :

An ethnography of, in and through the Internet can be conceived as an adaptative and wholeheartedly partial approach which draws on connection rather than location in defining its object (Hine, 2000 : 10).

Il s'agit de l'analyse d'une controverse entre des acteurs pour arriver à définir un nouveau type de communauté en ligne, plutôt que d'une étude de cas d'un blog en particulier. Cependant, un choix méthodologique a été nécessaire afin de distinguer les blogs les plus représentatifs des deux tendances d'utilisation, les porte-parole des précurseurs et des usagers postérieurs.

En tant que précurseurs, les blogs de la nommée « A-list », soit le groupe identifié et reconnu actuellement par les autres usagers du blog comme les premiers à avoir développé ce dispositif, ont été pris en considération pour l'analyse. Ce groupe réunit des blogs comme : *CamWorld* (de Cameron Barrett), *Robot Wisdom* (de Jorn Barger), *peterme* (de Peter Merholz), *memepool* (de Joshua Schacters), *jig.net* (de Jesse James Garrett), *Stating the Obvious* (de Michael Sippey), *MetaFilter* (de Matt Haughey), et *Scripting News* (de Dave Winer) (voir annexe 7 pour des adresses en ligne des blogs examinés).

Ces sites Web, en plus de détenir une importance historique avouée par la communauté d'usagers du blog, possèdent aussi des archives complètes permettant de retracer et d'analyser des anciennes discussions et des échanges entre les participants. Une importance spéciale a été attribuée au blog *What's in Rebecca's Pocket* (de Rebecca Blood), qui est une des seules usagères précurseurs qui s'intéresse au blog en tant qu'objet d'analyse académique, et qui constitue une des premières personnes à reconnaître cette controverse entre les deux courants d'usage.

De l'autre côté, en tant que site Web le plus important actuellement pour publier des blogs du type journal intime, comme il sera présenté dans la discussion historique, *Blogger* a été choisi comme le représentant du courant des diaristes. En ce sens, la perspective d'usage des blogs introduite par *Blogger* dès 1999 a été étudiée comme le porte-parole de cette approche qui essaie de légitimer une définition précise du blog dans la controverse.

En effet, ce corpus d'analyse ou dépôt de textes choisis pour l'étude était constitué principalement par des informations textuelles, des participations des différents usagers dans leurs blogs, et ont été donc analysées comme des « discours » selon la définition de Thomsen, Straubhaar et Bolyard :

At its essence, [discourse or conversation analysis] is an attempt to recognize patterns, rules, or procedures that occur among participants and the way in which these structures or conventions influence meaning and effect. Unlike content analyses, which typically treat each e-mail posting as an individual unit of analysis, discourse or conversation analysis requires that the researcher « see » a complete conversation, which, in effect, may constitute a series of several exchanges (Thomsen, Straubhaar et Bolyard, 1998 : 11).

En ce sens, cette analyse a été portée vers l'identification de définitions du blog proposées par les deux groupes d'usagers en controverse parmi les blogs choisis, afin de reconnaître les conventions d'usage fournies par les participants et vers la formation d'une notion de communauté à partir d'elles. Il s'agit de comprendre comment ces patrons de définition du blog proposés par les deux groupes dans leurs pratiques d'usage de ce dispositif informatique (l'utilisation du blog en tant que tel) et dans leurs participations concrètes (les commentaires et les hyperliens), structurent une notion particulière de communauté en ligne à partir des conventions d'usage émergentes au sein de la controverse.

Ainsi, les blogs choisis ont été analysés en fonction de plusieurs critères en particulier : quelles étaient ses principales caractéristiques de format? Quel genre de commentaires étaient écrits? Quelle place occupaient les hyperliens dans les informations soumises dans le blog? Dans quelle mesure le blog était mis à jour par son éditeur? Quelles différences avait-il entre les blogs créés par les précurseurs et ceux qui étaient confectionnés par *Blogger*? Quelles relations existaient entre les différents usagers du blog et leurs sites Web? Et notamment, quelles définitions du blog étaient proposées par les usagers? Quelles conventions d'usage émergeaient des commentaires des deux acteurs de la controverse et de leur utilisation particulière du blog?

En somme, le travail méthodologique a consisté à repérer les discours des deux courants de la controverse parmi ses blogs porte-parole, afin d'identifier les définitions du blog qu'ils proposaient, les situer contextuellement et historiquement, les comparer, et à reconnaître ainsi les conventions d'usage du blog qui émergeaient de cette négociation. Ce processus a permis d'identifier finalement un sens de communauté unique dans le Web, qui sert comme un certain consensus à la controverse ou comme une stabilisation partielle du réseau sociotechnique. La perspective de Livet, grâce au rôle des conventions dans l'émergence des communautés, s'est montrée cruciale pour identifier cette forme de collectif.

L'étude des phénomènes en ligne fournit l'avantage de la méthodologie asynchrone, ce qui facilite l'analyse des participations des individus même après qu'elles ont été réalisées. La plupart des discours étudiés ont été écrits entre les années 1998 et l'an 2001, car il s'agit de la période d'apparition et d'expansion du blog sur le Web. Cependant, d'autres discours postérieurs à cette période ont été aussi examinés, notamment représentatifs du courant des diaristes qui prend force entre les années 2000 et 2002.

D'autre part, l'étude de blogs sélectionnés a été complétée par une analyse d'un corpus de textes, d'articles et de reportages sur le phénomène du blog qui circulent principalement sur le WWW, et dont une minorité a été publiée. En ce sens, l'examen attentif des blogs porte-parole a été complété par les opinions exprimées dans ce corpus de textes par leurs usagers, afin de saisir toute la portée de la controverse.

Dans le cas de l'analyse des blogs filtres, les écrits les plus significatifs de ce corpus de textes ont été les travaux de Rebecca Blood (2002a, 2002b), Julian Dibbell (2002), et Matt Haughey (2001). Pour compléter le courant des diaristes, le document *Blogma 2001* ainsi que les articles de Gilles Turnbull (2002) ont été les documents les plus utiles. Une première collection de textes publiés sur le blog, réalisée par leurs propres usagers et compilée par John Rodzvilla (2002), a servi pour compléter

l'analyse des blogs sélectionnés dans le cas des deux acteurs de la controverse, notamment pour la mise en contexte historique nécessaire dans ce travail.

Parmi ce corpus d'articles sur le phénomène du blog, une attention additionnelle a été accordée aux discussions académiques rarement repérées, afin de présenter un portrait plus précis des deux acteurs en négociation de ce point de vue. L'article de Torill Mortensen et Jill Walker (2002), un des seuls représentants de cette catégorie d'analyse, s'est montré pertinent à cet égard.

Finalement, mon expérience en tant qu'utilisateur du blog est devenue aussi une méthode d'interroger le champ de recherche. Participer à des pratiques de communication en ligne met à disposition du chercheur une compréhension réflexive des systèmes de communication informatiques (Woolgar, 1988). Christine Hine ajoute :

Reflexive engagement with the medium brings the interpretive problems of being a user of the medium to the fore, and in this way provides new angles on the experience of being user for exploration. [...] In learning how to use the Internet and in using it to reach their field site and collect their data, ethnographers of the Internet can use their own data collection practices as data in their own right (Hine, 2000 : 23, 54).

Ce principe de réflexivité est central pour la sociologie de la science et la technique dans la mesure où il mène à un renversement du rôle du chercheur : l'observateur est placé dans une position critique face à sa réalité (Bloor, 1982). De ce point de vue, l'approche méthodologique et en particulier l'ethnographie virtuelle entraînent un engagement intensif du chercheur avec l'interaction médiée.

En somme, le développement de cette démarche d'ethnographie virtuelle se révéla un processus d'exploration dans lequel chaque nouvelle donnée et découverte de l'analyse a contribué davantage à une meilleure compréhension de ce que l'ethnographie signifie dans ce contexte en particulier (Hine, 2000 : 71). En effet, l'adaptation méthodologique joue un rôle important dans ce type de recherches qui

ont pour but de rendre compte de façon partielle et pertinente d'un ensemble d'inquiétudes concrètes.

Une fois présentée l'approche méthodologique suivie au cours de cette recherche, le prochain chapitre s'attaque aux résultats de cette analyse sur la controverse des usagers du blog, et examine les façons dont cette négociation aboutit vers des conventions d'usage particulières. Cette démarche permettra finalement d'envisager le blog comme support d'une version singulière de communauté en réseaux informatiques.

## Chapitre 4

### Blog, Controverse et Communauté

Analyse des acteurs en controverse pour définir le blog comme support d'une communauté

« Everyone agreed [that] this [...] was how adventures began.  
It was the sort of house you never seem to come to an end of,  
and it was full of unexpected places »

-C.S. LEWIS

*The Lion, The Witch & The Wardrobe* : 6.

Étudier un phénomène sociotechnique comme le blog consiste à analyser les négociations parmi lesquelles se déterminent sa définition et ses usages et, en ce sens, la controverse entre les usagers de ce dispositif informatique est un espace privilégié pour rendre compte des intérêts des différents acteurs en confrontation.

Dans le cas de controverse d'un réseau sociotechnique, comme l'affirme Michel Callon (1991), la traduction des autres acteurs est considérée comme une trahison à la sienne : *traduttore-traditore*. En ce sens, les deux acteurs de la négociation pour définir le blog se considèrent les traducteurs légitimes des conventions d'usage du blog et envisagent les autres acteurs comme les traîtres. Il s'agit d'un rejet de la traduction proposée par chacun des différents acteurs, au sens de la sociologie de la traduction.

Mais est-ce qu'il est vraiment possible de parler d'une traduction non *légitime* du blog? Qui traduit les usages du blog qui *conviennent* et qui, au contraire, les trahît? Quel est le rôle de l'objet technique dans cette négociation? Comment arriver au consensus de ce réseau sociotechnique pour parler d'une communauté en ligne dans le cas du blog? Et en ce cas, s'agit-il d'un consensus stable et définitif?

Pour répondre à ces questions, il est maintenant nécessaire d'approfondir sur le corpus de blogs choisis pour l'étude, et de les examiner en tant représentants de chaque perspective en négociation. En ce sens, le but de ce chapitre est de présenter

dans un premier temps les résultats obtenus de cette analyse afin de définir chaque acteur de la controverse, de comprendre les particularités d'usage proposées par chacun –leur projet-, et d'étudier dans une deuxième partie le rôle des conventions dans l'émergence d'une communauté en ligne singulière.

La catégorisation des objets selon le type d'action collective dans laquelle ils s'insèrent, présentée par Pierre Livet comme des objets personnalisés, génériques et conventionnels, sera importante pour définir les différents acteurs de la controverse, et pour comprendre le rôle de l'objet dans l'émergence d'une communauté. Finalement, ces deux courants d'usage du blog se consolident à partir d'une évolution historique de cet objet technique qu'il sera aussi nécessaire de considérer, afin de mettre en contexte cette négociation.

#### **4.1. Traîtres et Traducteurs : les acteurs de la controverse**

##### *4.1.1. Le blog filtre : histoire et définitions*

Le premier acteur de la controverse qui a été analysé envisage le blog comme un filtre du Web. Héritée des précurseurs, cette perspective regroupe maintenant les usagers qui définissent le blog en tant que dispositif informatique pour construire des chemins de navigation sur le Web à partir du lien hypertextuel et du commentaire. En ce sens, il est nécessaire de connaître les conditions d'émergence du blog et les particularités d'usage proposées par les précurseurs, pour définir plus précisément cet acteur.

##### 4.1.1.1. L'émergence des weblogs : première génération d'usagers (1997-1999)

Une première génération de programmeurs et d'amateurs de l'informatique (particulièrement du Web) développe vers 1997, de façon indépendante les uns des autres, des sites qu'on peut considérer comme des weblogs. Face à la nouveauté de leur pratique, les différents précurseurs commencent à se regrouper quand ils découvrent des sites similaires aux leurs, et s'engagent dans des groupes pour partager leurs connaissances et pour établir de liens entre leurs sites.

Le nom même de weblog est créé par Jorn Barger, l'éditeur du blog *Robot Wisdom* (voir annexe 1), dès décembre 1997 pour désigner ce genre de sites en émergence (Blood, 2002b). En novembre 1997, Jesse James Garrett, un usager qui s'intéressait à regrouper les noms des autres sites semblables au sien, envoie une liste des weblogs à Cameron Barrett, l'éditeur d'un des blogs précurseurs nommé *CamWorld*. À ce moment, Barrett publie dans son site la liste de Garrett sous le titre « sites comme le mien » et au début de 1999, celle-ci comporte un total de 23 weblogs.

En janvier 1999, Barrett écrit :

A few months back, I heard the term *weblog* for the first time. [...] Typically, a weblog is a small website, usually maintained by one person that is updated on a regular basis [...] I asked on my own personal website, « Is CamWorld a weblog? » A guy named Michal (Sabren) answered. « Yep » (Barrett, 2002a : 25).

Une fois établi un nom pour cette pratique et pour le groupe s'y rattachant, le weblog continue son expansion dans le Web. Au début de 1999, Peter Merholz, un autre des *bloggers* précurseurs, annonce dans son site Web (*peterme*) qu'il va prononcer le nom du nouveau dispositif « wee-blog » et inévitablement, l'expression est raccourcie à « blog » (Barrett, 2002a). Glenn Fleishman illustre ce point :

Take the phrase « Web log » and apply the linguistic behavior known as false splitting –move a letter from one word to another (as « a napron » turned into « an apron »)- and you get the phrase, « We blog » (Fleishman, 2002 : 107).

Entre 1997 et 1999, quelques douzaines de *bloggers* échangent des informations sur chaque nouveau site qui partage les mêmes caractéristiques. À la même époque, des listes de diffusion ou des *newsgroups* entre plusieurs individus sont formées<sup>16</sup>. Pour

---

<sup>16</sup> Quelques weblogs connus à cette période sont par exemple : *CamWorld* (de Cameron Barrett), *peterme* (de Peter Merholz), *memepool* (de Joshua Schacters), *jig.net* (de Jesse James Garrett), *Stating the Obvious* (de Michael Sippey), et le très populaire *Scripting News* (de Dave Winer).

la plupart d'entre eux, ceux qui développent ce genre de sites sont des usagers en relation directe avec l'industrie d'Internet, en particulier des *designers* de pages Web ayant des connaissances de langages de programmation (qui vont du code HTML à des logiciels plus complexes) ainsi que des habiletés de recherche sur le Web. Cette compétence technique sera cruciale dans le cadre de la controverse, car elle servira par la suite comme une des bases de la légitimité revendiquée par les précurseurs pour proposer un usage concret du blog. En ce sens, les précurseurs vont construire leur légitimité grâce à l'expertise qu'ils possèdent.

Un genre de communauté émerge entre les précurseurs pour discuter quels sites devaient être considérés comme des weblogs. Les débats portent sur les règles et les conventions de leur nouveau type de sites, et sur les réponses à apporter aux critiques de cette pratique en expansion. De plus, les *bloggers* essaient de se différencier des sites Web « E/N » (« *everything/nothing* ») qui partagent un format similaire (des pages avec des liens mis à jour constamment) mais qui se distinguent par les types de discussions entreprises, les sujets abordés, et surtout par l'importance attribuée par les blogs aux liens vers d'autres sites du Web (Blood, 2002b). Il existe donc une pratique antérieure à celles de diaristes qui servira de modèle aux précurseurs pour les caractériser, et ce depuis le départ.

Le partage d'information, comme dans le cas des premières expériences pour construire des groupes en réseaux informatiques, est une caractéristique essentielle de cette communauté naissante, qui se consolide entre 1997 et 1999. Ce groupe de précurseurs reconnaît dès la naissance des weblogs les avantages de la communauté en ligne (un concept déjà assez développé à ce moment) et utilisent immédiatement leur nouveau réseau pour établir des échanges d'informations entre eux (Blood, 2000a).

En ce sens, comme le suggère Rebecca Blood, l'histoire du weblog est plus une discussion sur l'émergence d'une communauté que d'une forme. La dimension communautaire du blog est donc une caractéristique fondamentale de sa création.

À partir des liens vers d'autres sites, des commentaires mis à jour fréquemment et des réflexions de son créateur qui est reconnu comme l'éditeur de son site, les premiers blogs fonctionnaient comme des filtres d'information dans le Web. En effet, les premiers usagers revendiquent la qualité des liens et des commentaires pour démontrer ou contredire des arguments et des nouvelles de l'époque qui circulaient sur le Web.

Finalement, dès 1999, la liste de weblogs mise à jour par Cameron Barrett, considérée comme la liste définitive jusqu'à ce moment, est abandonnée à cause de l'augmentation constante et considérable de ce type de sites. C'est Brigitte Eaton qui tente de reprendre la tenue de cette liste à cette même date, en définissant les blogs comme « tous les sites mis à jour sur une base régulière ».

Mais ce changement de définition met aussi en évidence un virage de perspective, provoqué par plusieurs facteurs depuis 1999, quant à ce qui est considéré comme un weblog. La notion de blog est donc ouverte à des nouvelles définitions. Au sujet de cette initiative, Eaton commente :

*My weblog portal started as an attempt to list all the weblogs that were floating around the Web. I'd been using Cam's list on his site, but he wasn't updating it fast enough for me, so I figured I'd start my own. This was back when there were only 30 or so blogs, and it was pretty easy to maintain. [...] Since then it's gone crazy (Rhodes, 2002 : 100-101).*

En effet, la croissance et la popularité des blogs marqueront une nouvelle étape de leur histoire, caractérisée par cette « folie » pour créer ce genre de sites dont fait mention Eaton en 1999, comme il sera expliqué postérieurement.

#### 4.1.1.2. Le filtre du Web : la légitimité par l'argument historique et l'expertise

Héritée des weblogs précurseurs, la première perspective d'usage du blog qui a été analysée le définit comme un site Web mis à jour sur une base régulière, qui a pour objectif la construction de chemins de lecture des informations sur le WWW. Il contient principalement des liens vers d'autres sources d'information en ligne que l'éditeur considère intéressantes, normalement accompagnés de ses commentaires.

Dans cette perspective, le blog fonctionne comme un filtre du Web, dans le sens que l'éditeur construit et choisit des séquences significatives de navigation pour d'autres usagers selon des objectifs et des buts précis, afin de mettre en perspective l'information qu'il considère pertinente. Le blog filtre est donc considéré par ses usagers comme le dispositif de communication idéal pour traiter l'abondance d'informations disponibles sur le Web : le *trailblazing* contemporain.

En ce sens, l'analyse des blogs sélectionnés met en évidence l'importance attribuée par ce courant à la pratique de filtrage des sources d'information disponibles sur le WWW (soit au *trailblazing*). Cette perspective considère que quand un éditeur d'un blog associe et commente les informations sur une base régulière, il fournit aux usagers un instrument additionnel pour naviguer le Web, en plus des moteurs de recherche et des systèmes d'indexation déjà existants. De ce point de vue, le blog est avantageux car les hyperliens proposés sont commentés et catalogués fréquemment par un éditeur. Julian Dibbell affirme :

The brittle logic of the hierarchical index has its indispensable uses, of course, as has the crude brute strength of the search engine. But when their limits are reached (and they always are), only the discriminating force of sensibility will do –and the more richly expressed the sensibility, the better (Dibbell, 2002 : 76).

Cette *sensibilité* de l'utilisateur est une notion cruciale pour les précurseurs car elle constitue leur moyen spécifique et personnel de filtrer des informations sur le Web.

Elle sera considérée comme une variable importante dans la configuration individuelle de chaque blog, un critère ouvert à la flexibilité interprétative.

Le blog constitue, pour les précurseurs, le moyen idéal pour créer des chemins de navigation sur le Web grâce à la capacité et la sensibilité de l'éditeur du site pour repérer des données en ligne, pour savoir les analyser, et pour y faire des associations suggestives entre les différentes sources d'information. En ce sens, ce type de blog est utilisé actuellement pour des objectifs divers, et varie entre des listes commentées de liens vers d'autres sources d'information mises à jour fréquemment (annexe 1), et des espaces plus amples de discussion et d'analyse d'idées ou de sujets d'intérêt particuliers qui gardent toujours l'importance du lien hypertextuel et du commentaire (annexe 2).

De ce point de vue, le blog est envisagé comme un objet personnalisé selon la catégorisation des objets élaborée par Pierre Livet. En effet, les tenants de cette perspective revendiquent un but nominal commun aux utilisateurs, un usage particulier et défini pour chaque usager du blog : le filtrage des informations en ligne.

À partir de ce projet d'usage précis, ce courant essaie de concrétiser ce but par l'action qui le réalise : l'action commune. L'usager prend en considération les modifications de l'action individuelle en fonction des erreurs d'autrui et, en ce sens, le blog devient un objet personnalisé, ce qui implique un entrelacement des processus de correction et de révision des actions mutuelles des usagers et la mise en oeuvre de la tolérance mutuelle<sup>17</sup> (Livet, 1994). La définition du blog est donc ouverte.

---

<sup>17</sup> Pour Livet, la tolérance mutuelle, bien qu'elle soit individuelle ou collective, peut modifier les processus de révision des conditions limites et de redéfinition de l'action. La tolérance individuelle peut amener à la recherche des explications des actions d'autrui, et ces explications sont à la fois présentes dans le cas d'une tolérance collective. Celle-ci restreint les possibilités d'inflexions en imposant des repères accessibles.

Cameron Barrett, un des précurseurs de cette pratique, affirmait en 1999 au sujet de son site :

You see, CamWorld is about me. It's about who I am, what I know, and what I think. And it's about my place in the New Media Society. CamWorld is a peek into the subconsciousness that makes me tick. It's not about finding the most links the fastest, automated archiving, or searchable personal websites. It's about educating those who have come to know me about what I feel is important in the increasingly complex world we live in, both online and off (Barrett, 2002b : 28-29).

Dans le cas du corpus de blogs filters qui ont été analysés, l'objectif des éditeurs n'était pas nécessairement de présenter un sommaire de leurs activités quotidiennes, mais de fournir surtout un espace commun d'information pour discuter en ligne des intérêts particuliers ou de sujets de recherche. En effet, ces blogs étaient caractérisés généralement par des entrées de texte plus longues et complexes, où les commentaires de l'éditeur et les liens vers d'autres sources d'information étaient toujours les principales caractéristiques.

Julian Dibbell signale aussi une façon dont ce courant d'usagers conçoit le weblog. Dibbell reprend l'idée de l'ancêtre des musées contemporains, le *Wunderkammer*, pour définir le blog comme un « cabinet de curiosités » :

That is to say, that the genealogy of weblogs points not to the world of letters but the early history of museums – to the cabinet of « wonders », or *Wunderkammer*, that marked the scientific landscape of the Renaissance modernity : a random collection of strange, compelling objects, typically compiled and owned by a learned, well-off gentleman. [...] Just so, the weblogs reflects our own attempts to assimilate the glut of immaterial data loosed upon us by the « discovery » of the networked world (Dibbell, 2002 : 73).

Les cabinets de curiosités désignent des salles ou des meubles dans lesquels, pendant le XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, une multitude d'objets rares ou étranges étaient collectionnés et présentés par un individu (principalement des princes, des savants ou des amateurs). Grâce aux explorations et aux découvertes des nouvelles terres

réalisées pendant le XVI<sup>e</sup> siècle, plusieurs curieux collectionnaient des objets qui arrivaient des nouveaux mondes. Dans les mots de Francis Adoue,

À l'époque des grandes découvertes, [le cabinet de curiosités] propose que la réalité admirable de chaque objet collectionné se prolonge comme autant de périples où l'imaginaire rivalise avec la passion du savoir, de l'invention et de l'art. Au commencement était la curiosité... ou plutôt à la fin, puisque c'est en raison de leur curiosité excessive qu'Adam et Eve furent chassés du Jardin de l'Eden. Acte lourd de conséquences certes, mais révélateur d'une qualité inhérente à la nature humaine : cette propension à vouloir découvrir, connaître et s'émerveiller (Adoue, 1998 : <http://perso.club-internet.fr/thoth333/htm/curios.htm>).

Le cabinet de curiosités est généralement défini comme un endroit qui présentait un résumé des mondes découverts en tenant compte des différents environnements ou règnes de la terre (minéral, végétal et animal). En ce sens, il réunissait et exhibait des objets de la terre, des mers et des airs, ainsi que des différentes productions humaines, sous des sections de classification nommées *naturalia*, *artificiosa* et *curiosa* (ou *exotica*), en formant un type de microcosme ou un miroir du monde.

Pour Antoine Schnapper (1988), l'objectif des cabinets n'était pas d'accumuler ou d'établir un répertoire de la totalité des objets de la nature et des productions humaines –ce qui fut l'objectif des encyclopédistes au XVIII<sup>e</sup> siècle–, mais de pénétrer plutôt les secrets intimes de la Nature en amassant des objets qui représentaient son côté le plus étrange et fantastique. En collectionnant des objets bizarres et étonnants, le curieux avait l'intention de surprendre, d'organiser et d'interpréter le monde qui l'entourait.

Colombe Couëlle explique les relations établies entre les différents collectionneurs par des mots qui pourraient servir aussi à décrire les rapports entre les usagers du blog :

Entretien tout un réseau de complicités savantes, ils échangeaient et enrichissaient leurs collections, s'adonnaient à de fructueuses correspondances et entreprenaient des voyages dans l'univers recomposé de leurs collections (Couëlle, 2000 : 9).

Cette définition de *Wunderkammer* exprime de façon certaine la perspective introduite par les précurseurs et repérée dans les blogs filtres analysés : le blog est envisagé comme une collection d'objets merveilleux, uniques et prisés –les commentaires et les hyperliens-, compilés et organisés chronologiquement par un individu sensible, soit l'éditeur du site Web. En effet, l'aptitude de l'éditeur de chaque blog pour fournir des informations et des liens intéressants aux autres usagers est considérée comme fondamentale par ce courant d'usagers.

En reprenant cette idée, les découvertes réalisées par les curieux du monde informatique sont exposées et organisées dans un blog, où l'éditeur partage les objets (dans ce cas les informations) qu'il repère sur le Web en créant différentes avenues de navigation. Ainsi, il prétend inciter la curiosité, l'observation, l'amusement et la stimulation des lecteurs du blog, tel qu'un cabinet de curiosités du XVI<sup>e</sup> siècle. Pour les usagers de ce courant, le blog constitue un miroir partiel du Web qui présente les informations les plus curieuses, rares, intéressantes ou stimulantes de ce microcosme informatique en constante découverte.

Sur l'importance de l'éditeur et la pratique de filtrage des informations, Rebecca Blood commente :

An intelligent human being filters through the mass of information packaged daily for our consumption and picks out the interesting, the important, the overlooked, and the unexpected. This human being may provide additional information to that which corporate media provides, expose a fallacy of an argument, perhaps reveal an inaccurate detail (Blood, 2000b : 12).

L'ensemble de *bloggers* précurseurs est souvent connu par le nom de la « A-list ». Cette expression est attribuée à Joe Clark, qui l'introduit dans l'article *Deconstructing « You've Got Blog »* (Clark, 2002) pour désigner originalement et de façon unique les usagers pionniers du blog. Cependant, le terme est devenu aussi une façon d'appeler le groupe de *bloggers* estimés par ses pairs comme les meilleurs à leur pratique et les

célébrités de la communauté d’usagers du blog<sup>18</sup>. Cette expression sera fortement contestée par les autres acteurs du réseau, comme il sera expliqué postérieurement.

Du point de vue de cette approche, la suprématie du lien est incontestable. Les hyperliens sont construits à partir de rapports avec d’autres sources d’informations et d’analyse, et possèdent une place primordiale dans tous les blogs filters étudiés. Ils sont poursuivis entre les idées et les informations interconnectées du Web. Par exemple, pour caractériser le weblog pionnier *Robot Wisdom* (annexe 1), Julian Dibbell affirme :

Just links –miles and miles of them, discerningly selected, pithily annotated, stacked one on top of another all the way down the main page and off into year’s worth of monthly archives (Dibbell, 2002 : 70).

De plus, si le lien détient une suprématie certaine, le commentaire possède aussi un rôle fondamental pour construire des séquences de signification en ligne. En ce sens, les tenants de cette perspective débattent constamment sur la place qui doit être destinée à chaque élément dans un blog : s’il faut privilégier le lien ou accentuer le commentaire.

Un des blogs analysés qui suit l’approche des précurseurs est *MetaFilter* –ou *MeFi*– (voir annexe 3), nom qui évoque de façon directe l’essence et les objectifs revendiqués par ce courant d’usagers : un filtre du Filtre. Ce site Web, écrit de façon collective par des milliers de participants depuis 1999, permet aux usagers d’afficher des messages contenant des commentaires et des liens vers d’autres sources d’information sur le Web. Une discussion réalisée sur ce blog le 14 janvier 2002 est intéressante pour illustrer le point de vue soutenu par cette perspective :

---

<sup>18</sup> Plusieurs membres de cette liste, en tant que célébrités de cette communauté de *bloggers*, sont : Dave Winer, Jason Kottke, Rebecca Blood, Evan Williams, Matt Haughey, Cory Doctorow, Meg Hourihan, Chris Pirillo, et David Weinberger, entre autres.

Good link vs good discussion: Which is more important? And why is it so difficult to find both [...] lately? posted by **dogmatic**

Because the best links are to things which are beautiful or thought-provoking or informative and web-based; the best discussions often seem to spring from poll-type situations or arguments about current events. Sadly, when posts which are meant to trigger good discussions don't, you're usually not left with anything really worthwhile. Posted by **snarkout**

There's been a lot of bitching about what's more important - the link or the subsequent discussion. Right now it seems that MeFi is divided into two camps: one that comes here for interesting links and one that comes here for interesting discussion. Generally, it seems that the older users appreciate links while newer users skew toward discussion. Is there a way to bridge this rift? Posted by **dogmatic**

Speaking personally I like both, if there's some sort of equilibrium. The key words for me [...] are *unique things [...] find on the web* (from the about page) and *most people haven't seen [...] before* (from the guidelines). Posted by **walrus**

As an 'older user', I do come for links, but I also look forward toward discussions on those links. [...] There seems more of a competition to post the first occurrence of a news item rather than something interesting from the web. Posted by **rich**

(Discussion complète : <http://metatalk.metafilter.com/mefi/1648>)

Cette discussion met en évidence l'importance attribuée au lien et au commentaire par ce projet d'usage, en tant que pratiques constitutives du blog. Dans cette perspective, c'est à partir des associations entre les informations en ligne et leurs commentaires respectifs que le blog devient un instrument interactif pour penser, discuter et associer des idées, et pour construire ainsi des parcours de navigation parmi l'abondance d'informations disponibles sur le Web.

Plusieurs éditeurs des blogs analysés en tant que représentants de ce courant tentent d'expliquer leur pratique de filtrage des informations en ligne à partir d'ouvrages littéraires d'auteurs comme James Joyce, Marcel Proust et Jorge Luis Borges, œuvres qui ressemblent plutôt un labyrinthe de liens et d'annotations. Par exemple, le précurseur Jorn Barger –à qui l'on crédite le nom du blog- met à jour dans son blog *Robot Wisdom* depuis 1997 une vaste collection d'annotations et d'hyperliens sur James Joyce et ses ouvrages *Ulysses* et *Finnegans Wake*. De son point de vue, il

existe plusieurs rassemblances entre son site Web et cet écrivain<sup>19</sup>. Barger explique : « I discovered there were very close matches, and that Joyce was also trying to build this large-scale model of human psychology » (Dibbell, 2002 : 75).

En ce même sens, Julian Dibbell reprend sa définition du blog comme un cabinet de curiosités et décrit le blog à partir d'une des histoires du livre *Fictions* de Jorge Luis Borges. Dans le récit *Funes ou la mémoire*, Borges raconte l'histoire de Funes, un homme incapable d'oublier aucun événement ou chose qu'il a vu ou entendu dans sa vie, et qui finit par les cataloguer en termes d'associations personnelles et incompréhensibles pour les autres individus. Funes affirme :

J'ai à moi seul plus de souvenirs que n'en peuvent avoir eu tous les hommes depuis que le monde est monde [...] Mes rêves sont comme votre veille [...] Ma mémoire, monsieur, est comme un tas d'ordures (Borges, 1983 : 115).

Du point de vue de cette perspective, le bon *blogger* serait celui qui au contraire de Funes, transforme le vaste dépôt de souvenirs et d'informations du Web –soit cette surabondance de mémoires- non pas en un ensemble d'associations en désordre, mais grâce au *trailblazing*, en termes de chemins de navigation significatifs pour les autres usagers, des filtres du Web ou des *Wunderkammer*.

Les blogs typiques de ce courant d'usagers peuvent être individuels ou collectifs. En effet, parmi le corpus de blogs filtres en analyse, un secteur des usagers privilégie la dimension collective et collaborative de cette pratique interactive de filtrage. De ce point de vue, les contributions des plusieurs participants en matière de liens, de commentaires, de recommandations, d'informations, d'articles, et de documents constituent la source primordiale d'existence du blog (annexe 3). Matt Haughey, créateur du blog communautaire *MetaFilter*, illustre cette approche :

---

<sup>19</sup> Cette opinion est similaire à celle de Marshall McLuhan, qui considérait *Finnegans Wake* comme : « the greatest guide to the media ever devised on this planet, [...] a tremendous study of the action of all media upon the human psyche and sensorium » (McLuhan, 2003 : 152).

This is where community sites can excel over single person operations. With a diverse enough membership, you can have an expert artist, fantastic writers, great photographers, and senior programmers to build the best community site imaginable, and everyone pitching in can update the content on a frequent basis (Haughey, 2001 : [www.digital-web.com/tutorials/tutorial\\_2001-2008.shtml](http://www.digital-web.com/tutorials/tutorial_2001-2008.shtml))

L'affirmation de Haughey met en évidence l'apparition, dès 2001, d'un terme important pour caractériser le courant des précurseurs : les usagers sensibles (tels qu'ils se définissent eux-mêmes) se transforment au sein de la controverse en usagers *experts* du blog. Les précurseurs se prévalent ainsi d'une expertise qui repose sur les critères de la qualité de leurs sites Web, de l'importance historique qu'ils détiennent (ils ont été les premiers à développer les blogs), et de leurs compétences techniques pour créer eux-mêmes ces sites Web (capacité que la plupart des diaristes ne possède pas) pour légitimer un usage particulier du blog face aux nouvelles utilisations de ce dispositif de communication.

De ce point de vue, la controverse entre les deux groupes d'usagers peut être envisagée comme la confrontation d'arguments de légitimation d'un usage particulier du blog : d'un côté la légitimité par les arguments historiques et l'expertise (des précurseurs), et de l'autre côté la revendication de la liberté d'expression et la légitimité du nombre d'usagers (des diaristes), comme il sera expliqué postérieurement.

En clair, les *bloggers* du type filtre sont donc intéressés non seulement à la quantité et la fréquence des informations soumises dans le blog en tant qu'objet personnel, mais mettent l'accent sur la qualité et l'intérêt des liens et des commentaires exprimés. Dans les mots de Rebecca Blood : « the appeal of each weblog is grounded thoroughly in the personality of its writer » (2002a : 6).

En effet, pour les utilisateurs de ce type de blog, toute entrée qui n'accomplit pas un certain niveau de qualité quant aux liens recommandés et aux commentaires exprimés, et qui est écrite juste pour maintenir actif le blog sans des véritables

contributions, est considérée comme de la « *bloghorrea* » (Fleishman, 2002 : 109). Ceci représente un sujet de confrontation directe face aux usagers du blog du type journal, qui ne s'intéressent pas à la notion de filtre ou à la qualité des liens proposés pour définir leur pratique.

Il s'agit encore une fois d'une résistance des concepteurs originels de ce genre de blogs (et de ceux qui y participent) contre des utilisations différentes de ce dispositif, et qui sont, à leurs yeux, capables de provoquer une perte éventuelle des vrais avantages de leur pratique.

En effet, face à l'augmentation de blogs de type journal, plusieurs réactions des éditeurs de blogs filtres ont été identifiées dans l'analyse. En somme, ils revendiquent les caractéristiques fondamentales de leur pratique : le lien à des sites externes et les commentaires qui fonctionnent comme un filtre. Pour eux, le blog journal trahit les véritables vertus du weblog en diminuant l'importance du lien hypertextuel et en sacrifiant la qualité des commentaires, en fonction de la liberté d'expression individuelle.

Dans une affirmation typique de cette perspective, écrite en 2001, Neale Talbot illustre ce point de vue :

Weblogs, once the landfill of the brains of those with better things to do, have become the voice of a new generation. And with that, everything the detractors have been bitching about is coming true; the writing, design and overall quality of weblogs has dropped since a year ago (Talbot, 2001 : [www.wrongwaygoback.com/fantastical/index.asp?l=40&r=41](http://www.wrongwaygoback.com/fantastical/index.asp?l=40&r=41)).

La revendication des particularités d'usage du blog proposées par les tenants du blog filtre met en évidence la controverse existante, en 2001, entre cette optique et les autres approches pour utiliser le blog. En effet, la perspective du blog filtre est loin d'être la seule existante et loin d'être la plus populaire sur le Web, et le blog est envisagé par d'autres usagers comme un objet personnalisé qui cherche à concrétiser des projets différents à celui des précurseurs. Il est donc nécessaire d'expliquer plus

profondément par la suite la notion de blog et ses caractéristiques d'usage telles que proposées par un autre acteur important dans la controverse : les diaristes.

#### 4.1.2. *Le blog journal en ligne : émergence et développement*

Le deuxième acteur qui a été étudié dans cette controverse est le groupe constitué par les usagers qui envisagent le blog comme un dispositif pour développer des recueils personnels de leurs activités, principalement sous la forme d'un journal en ligne. La qualité des hyperliens ou des commentaires dans un blog est une notion sans importance pour les diaristes, qui mettent plutôt l'accent sur la possibilité de publier en ligne une collection d'idées et d'activités quotidiennes. Comme il sera expliqué par la suite, l'évolution d'outils gratuits disponibles sur le Web pour créer des blogs contribue significativement à l'émergence et à la définition de cette perspective, et il est donc nécessaire de l'analyser plus profondément.

##### 4.1.2.1. L'explosion du blog dans le Web (1999-) : l'arrivée des diaristes

C'est sans doute le développement de logiciels et d'instruments techniques de gestion pour créer ce genre de sites, produits entre 1999 et l'an 2000, qui change l'histoire de la communauté de *bloggers*. En ce sens, les weblogs voient leur utilisation éclater grâce à l'apparition d'outils spécialisés et gratuits disponibles sur le Web comme *Pitas*, conçu par Andrew Smales en juillet 1999, ainsi que *GrokSoup* et *Blogger* en août 1999.

Ce dernier, créé par la compagnie *Pyra Labs* de Meg Hourihan et Evan Williams<sup>20</sup>, fournit aux différents individus qui naviguent dans l'Internet un espace accessible

---

<sup>20</sup> Les fondateurs de *Blogger* sont deux membres de la « A-list », des rares cas de personnes qui font partie du courant des diaristes et en même temps appartiennent à la

pour publier et héberger des blogs sur le Web sans avoir besoin des connaissances techniques ou de codes et de langages informatiques (annexe 4). Williams remarque :

All of us in the company [...] were publishing our own sites as weblogs. Being web developers, we naturally wrote our own code to automate the publishing of these sites. Having done this, we realized how powerful it was to publish something on your site with such ease and immediacy [...] While it seemed like a useful little tool, we certainly did not account for the enthusiasm it would generate (Turnbull, 2002 : 79-80).

Pendant les premiers mois d'existence, *Blogger* enregistre une moyenne de 10 à 20 usagers par jour avant novembre 1999. Soudainement, les weblogs explosent comme un nouveau dispositif de communication dans le Web. Ils passent d'une faible quantité en juillet 1999, à des milliers dans une période de six mois (Blood, 2000a). En effet, la supériorité dans le nombre d'usagers par rapport aux précurseurs sera importante dès ce moment, car ce sera un argument utilisé par les diaristes pour légitimer un usage alternatif du blog. Dans les mots de Williams :

We launched a new [*Blogger*] version in November of '99, after we got a relatively large influx and were up to about 2,300 by the end of the year. Trough last year [2000], we averaged 20 to 40 percent growth per month, and that continues today (Turnbull, 2002 : 80).

*Blogger* permet la publication gratuite de blogs sans aucune restriction sur le contenu des sites et, ainsi, le blog n'est plus le dispositif de communication exclusif d'un cercle restreint d'usagers. Il cesse alors d'être envisagé par les nouveaux usagers comme un filtre des informations du WWW et devient plutôt une espèce de journal mis à jour fréquemment par les participants, qui sont libres d'écrire et de mettre en ligne les informations de leur choix.

---

« A-list ». Dans le cas d'Evan Williams, il pourrait être affirmé qu'il est celui par qui la controverse arrive.

Le blog gagne ainsi popularité sur le Web et les médias de communication de masse s'intéressent au phénomène<sup>21</sup>. En ce sens, le journal anglais *The Guardian* fut, selon Rebecca Blood, le premier à introduire le blog au niveau des médias de masse à l'an 2000, quand son éditeur Chris Alden décide de présenter une section d'informations et d'histoires dans ce format. Cette importance acquise par le phénomène du blog dans les médias traditionnels et dans la discussion sur le WWW, élève les usagers précurseurs au rang de célébrités. Depuis 2000, la « A-list » est devenue pour plusieurs usagers un synonyme du plus haut rang dans la hiérarchie des utilisateurs du blog.

Cependant, cet élargissement de la communauté de *bloggers* n'est pas toujours apprécié par les précurseurs, qui considèrent que l'explosion des blogs produite par les sites tels que *Blogger* entraîne une perte de qualité et de signification de leur pratique. Blood met l'accent sur ce point :

The weblog community, which has seemed poised for greater visibility, was caught in its own struggle to simultaneously define and extend itself, preserve its identity against the influx of short-form diarists, and defend the form's value to its detractors (Blood, 2002a : 149).

Au début de l'année 2001, les fondateurs de *Pyra Labs*, la compagnie créatrice de *Blogger*, admettent qu'il y a entre eux des « différences irréconciliables » et le site continue à être dirigé uniquement par Evan Williams. Cette année signifie l'entrée en scène de plusieurs systèmes de traque (*track*) comme *Blogdex*, développé par Cameron Marlow du *MIT Media Lab*, mettant ainsi en évidence la rapide expansion de ces sites Web. Marlow tente de suivre les chemins de dispersion des *memes*<sup>22</sup> et de faire un plan des relations sociales complexes construites par les *bloggers*.

---

<sup>21</sup> En effet, la relation entre le blog et le journalisme est devenue un des sujets les plus importants de discussion sur le Web, et le nombre de journaux et de médias en ligne qui utilisent ce type de site est en constante augmentation.

<sup>22</sup> Le *meme*, expression développée par Richard Dawkins (1989), est l'équivalent culturel du gène, une « unité basique d'imitation ». Si les gènes agissent comme les reproducteurs des structures biologiques, le meme réplique les cultures (Wilbur, 2000). En ce sens, il désigne actuellement chaque site ou idée sur le Web qui est

En 2001, *Blogger* compte presque 118,000 usagers; et en 2002, la compagnie introduit au marché une version de leur logiciel qui fonctionne par abonnement : *Blogger Pro*. Ce logiciel est une variante modifiée de *Blogger* destinée principalement à des entreprises et des groupes commerciaux, ce qui démontre la rapide évolution suivie par cette compagnie.

En somme, Rebecca Blood résume la situation des blogs depuis l'année 2001 :

It's hard to tell if the growth of the weblog community leveled off a bit in 2001, or if the community just became so large that from the inside it was no longer possible to perceive the expansion (Blood, 2002a : 156).

Les blogs acquièrent ainsi des nouvelles utilisations, et les nouveaux types de blogs varient entre un répertoire commenté de liens sur des sujets donnés et un journal en ligne fonctionnant sous le même format.

En effet, la diversité de sujets traités dans les blogs est un des facteurs les plus remarquables du développement de ces dispositifs de communication depuis 2000. Des sous-communautés, appelées *clusters*, apparaissent alors comme une alternative pour se regrouper selon des intérêts communs, ou des points de vue, des professions et des occupations partagées. Des nouvelles sous-catégories, ou « *webrings* » d'une grande communauté de weblogs, se forment aussi à partir d'un intérêt pour partager des liens sociaux et des informations dans le Web.

En février 2003, la compagnie *Google*, qui dirige le moteur de recherche du même nom dans l'Internet, annonce l'achat de la compagnie créatrice de *Blogger* (*Pyra Labs*), ayant enregistré en juin 2003 environ 1.5 millions de membres (dont plus d'un quart est estimé comme des participants actifs)<sup>23</sup>.

---

envoyé fréquemment entre des individus, et qui circule suffisamment pour gagner une certaine notoriété.

<sup>23</sup> Selon *BlogCount*, un site de statistiques des blogs, <http://dijest.com/bc/>

*Google* permet aux usagers de réaliser des recherches de divers types d'informations sur l'Internet, comme des sites Web, des sources de nouvelles, des groupes de *Usenet* et des sites commerciaux pour acheter en ligne, grâce à son service *Froogle*. De plus, Eric Schmidt, le Directeur Général de la compagnie, a annoncé la mise en opération avant peu d'un moteur de recherche de blogs.

Même si le temps sera indispensable pour démontrer la validité des nouvelles prophéties, l'union de *Blogger* et *Google* s'annonce pour plusieurs usagers comme une nouvelle étape dans l'évolution des blogs. Selon Steven Johnson :

the Blogger acquisition could open up an entirely new service for Google. Instead of just helping you find new things, Google could help you keep track of what you've already found. Right now Google is a kind of information detective, and a brilliant one at that. But it could be something more : an extension of your memory. [...] by acquiring Blogger, Google gets access to the user base, thousands of individuals who are already sold on the premise of storing their Web actions for posterity (Johnson, 2003 : <http://slate.msn.com/id/2079747>)<sup>24</sup>.

Quel que soit le résultat de cette association, la communauté croissante d'usagers du blog continue à augmenter en proportion et en possibilités d'utilisation, comme le démontre le constant accroissement de sites pour les développer<sup>25</sup>. Les commentaires de Steven Johnson mettent en évidence l'intérêt réveillé par le blog chez plusieurs groupes et individus, qui commencent à l'envisager comme un important dispositif de communication, de construction et de publication de connaissances sur le Web, et comme une manière intéressante pour établir des rapports entre les individus.

---

<sup>24</sup> Johnson fait une référence directe aux propos de Vannevar Bush et lie la pratique du *blogging* à celle du *trailblazing*, c'est-à-dire, il envisage le blog en tant qu'extension de la mémoire de l'utilisateur.

<sup>25</sup> Il existe actuellement plus de cinquante outils de publication de blogs sur le Web, dont les plus utilisés sont *Blogger*, *Movable Type* et *Radio UserLand*. Pour une liste complète voir :

[http://directory.google.com/Top/Computers/Internet/On\\_the\\_Web/Weblogs/Tools/Publishers/](http://directory.google.com/Top/Computers/Internet/On_the_Web/Weblogs/Tools/Publishers/)

#### 4.1.2.2. Le journal du Web : la liberté d'expression et la légitimité du nombre d'utilisateurs

Grâce aux circonstances historiques qui viennent d'être expliquées, un nombre grandissant d'individus utilisent le blog en tant que journal en ligne. Cette pratique constitue actuellement l'utilisation prédominante du weblog au niveau général, et a été retrouvée constamment comme sa principale définition dans les articles pris en considération pour cette analyse, ainsi que dans les reportages qui traitent le phénomène.

En ce sens, l'expansion de la communauté de *bloggers* a servi aux nouveaux usagers comme un argument important pour légitimer un usage différent du blog. Si les précurseurs ont construit leur légitimité à partir des arguments de l'histoire et de l'expertise, les diaristes vont le faire par celui du nombre majoritaire d'utilisateurs (qu'ils détenaient depuis leur apparition en 1999-2000), afin de revendiquer leur usage légitime du blog.

L'analyse réalisée dans le cadre de cette recherche permet d'observer que le sujet principal de ce type de blog est la vie quotidienne de son éditeur. Il y commente les événements et les idées les plus importantes de chaque journée, et fait des liens sporadiques à des sites qui attirent son intérêt, illustrent ses idées, ou qui sont à l'origine de ses pensées. Joe Clark, à qui l'on crédite le *meme* de la « A-list », résume l'idée de base de cette perspective d'une façon qui paraît inspirée par les propos de Marshall McLuhan :

A blog is a form of exteriorized psychology. It's a part of you, or of your psyche; while a titanium hip joint or a pacemaker might bring technology inside the corporeal you, a Weblog uses technology to bring the psychological you outside of it. Your Weblog acts as a new limb, a new mouth, and a new hemisphere of the brain. Once those new organs come into being, you're no more likely to remove or amputate them than the original organic equipment they augment. I continue to write Weblogs –not for money, not for renown, not for anyone but myself (Clark, 2002 : 68).

Si le blog filtre a pour objectif la description du monde extérieur, l'exploration du Web et l'interrelation de sources d'information diverses à partir de commentaires, le blog journal a pour objectif l'exploration et la manifestation individuelles de l'éditeur (voir annexe 6). En ce sens, dans le cas des blogs journaux, les explications et les informations soumises par les éditeurs de chaque site Web ont plutôt un caractère informel et font partie du monde intime de l'utilisateur.

En effet, la notion d'*intimité* est cruciale pour définir plus précisément l'approche des diaristes. Dans cette perspective, le blog expose l'intimité la plus quotidienne de l'utilisateur par les informations soumises dans le site Web : les commentaires et les images, ainsi que quelques hyperliens. Bien que les blogs filtres soient aussi des objets personnels, ils ne se caractérisent pas principalement par cette dimension et ce ton intime que mettent en avant les diaristes pour présenter les informations dans leurs blogs.

De ce point de vue, le blog continue à être envisagé comme un objet personnalisé, mais selon un projet d'usage différent à celui des précurseurs. Le but nominal des utilisateurs n'est plus défini par le filtrage des informations en ligne, mais plutôt par la construction d'un espace libre de discussion et de documentation des événements d'un utilisateur pendant une période déterminée. En ce sens, les diaristes vont du personnel à l'intime.

En clair, les blogs journaux sont des registres en ligne des pensées de l'éditeur sur une diversité de sujets ou d'activités quotidiennes. Rebecca Blood synthétise l'expérience d'écrire un blog journal :

Lacking a focus on the outside world, the blogger is compelled to share his world with whomever is reading. He may engage other bloggers in conversation about the interest they share. He may reflect on a book [...] He might describe a flower that he saw growing [...] Or he may simply jot notes about his life : what work was like, what he had for dinner, what he thought of a recent movie. These fragments, pieced together over months, can provide an unexpected intimate view of what it is to be a particular individual in a particular place at a particular time (Blood, 2000b : 13).

Dans cette catégorie de blogs, certains individus exposent leur journal sous la forme d'un recueil d'images mis à jour fréquemment. Ils accompagnent leurs textes de plusieurs types de photos, ce qui est connu comme un « photo-blog » pour désigner un journal intime en images<sup>26</sup>. L'image est certainement une façon d'établir une différence entre les blogs filtres et les journaux. Dans les cas des blogs journaux, l'image occupe une place plus importante dans les informations soumises que dans les blogs filtres, et est utilisée pour présenter graphiquement les personnes, les objets et les événements qui font partie de la vie quotidienne et intime de l'utilisateur.

Comme il a été expliqué, le blog du type journal est en constante augmentation grâce au développement technique d'outils « grand public » pour la publication de blogs sur le Web (Barrett, 2002a), dont notamment *Blogger*.

Comme le porte-parole du courant des diaristes pris en considération pour cette recherche, l'analyse de *Blogger* met en évidence des importantes différences avec la perspective du blog filtre. Du point de vue technique, *Blogger* est un site Web qui permet de créer et de mettre à jour des blogs de façon gratuite. Il fournit des patrons de *design* définis aux usagers inscrits au service, leur permettant de créer des blogs sans avoir des connaissances de codes informatiques pour les mettre à jour régulièrement, ainsi que d'héberger gratuitement les blogs dans leur serveur (voir annexe 5 et 6).

Le nombre de participants à un blog crée dans *Blogger* varie entre chaque site, car il est possible d'ajouter des usagers à chaque blog, afin d'assembler les différents événements et les opinions d'un certain nombre de participants.

---

<sup>26</sup> Des blogs représentatifs de cette pratique sont : <http://www.fotolog.net/alphabet>, un blog en images dédié à tout ce qui rappelle les formes des lettres de l'alphabet; <http://www.rannieturingan.com>; ou <http://www.jeff-phillips.com/baby>.

Il existe à ce point une transition pour envisager le blog en tant qu'objet associé aux différents types d'actions collectives. En plus d'être un objet personnalisé où chaque acteur l'utilisait selon un projet particulier (soit comme filtre du Web ou comme journal personnel), le blog est devenu aussi un objet véhiculant des contraintes pour leur manipulation collective. En effet, les logiciels et les outils de publication de blogs tels que *Blogger* et *Movable Type* ont pour objectif la fixation de conditions limites d'utilisation qui restent les mêmes pour tous ces dispositifs de communication, et le blog peut être conçu de ce point de vue comme un objet générique.

Plus précisément, *Blogger* est défini comme un objet générique en tant que « *template* », c'est-à-dire, en tant qu'outil informatique et modèle de référence à partir duquel sont créés des blogs qui présentent des caractéristiques en commun de *design* et de format. De ce point de vue, le *template* de *Blogger* est générique, mais le blog qui est produit sur ce *template* ne l'est pas.

En ce sens, le blog repose sur une action à plusieurs qui reprend le but nominal de chaque acteur de la controverse, qui dans le cas des diaristes consiste à la création de journaux intimes en ligne grâce à des outils comme *Blogger*. Ce type d'action diffère de l'action commune parce que l'utilisateur ne participe pas à la correction des actions d'autrui, mais reprend l'importance du but nominal et exige donc des révisions des conditions limites une fois concrétisé par l'action à plusieurs.

*Blogger* se présente dans sa page d'accueil comme un « *push-button publishing for the people* »<sup>27</sup>, un outil qui « vous offre le pouvoir de la communication immédiate en vous permettant d'afficher vos pensées sur le Web quand l'envie frappe ». Cette définition met en évidence la prémisse de base du courant des diaristes : le « pouvoir » que fournit la possibilité de publier des idées individuelles grâce à un outil libre et accessible à tous les usagers.

---

<sup>27</sup> Le « bouton-poussoir de publication pour le peuple ».

Dans les mots de son co-fondateur, *Blogger* a été conçu comme :

a Web publishing tool, mostly for personal or independent publishers, that takes the tediousness and technicality out of adding things to websites [...] To me, [this feature is] what is most important and exciting about Blogger –it empowers personal publishers (Turnbull, 2002 : 81).

L'apparition d'espaces pour la publication de messages sans aucune restriction de contenu est cruciale pour la perspective des diaristes. Il est devenu possible, grâce à l'émergence de sites Web comme *Blogger*, de s'approprier des promesses du blog telles qu'exposées par les précurseurs mais pour d'autres buts alternatifs, et non seulement pas pour filtrer et créer des chemins de navigation sur le Web. Dans les mots du fondateur de *Blogger* : le pouvoir a été ainsi donné aux éditeurs/diaristes de l'intime<sup>28</sup>.

De plus, l'interface graphique<sup>29</sup> de *Blogger* reprend le principal objectif de ses créateurs, qui est de faciliter la publication en ligne d'informations personnelles sur une base régulière, ce qui devient aussi une manière de participer à la controverse entre les usagers du blog. Rebecca Blood l'explique :

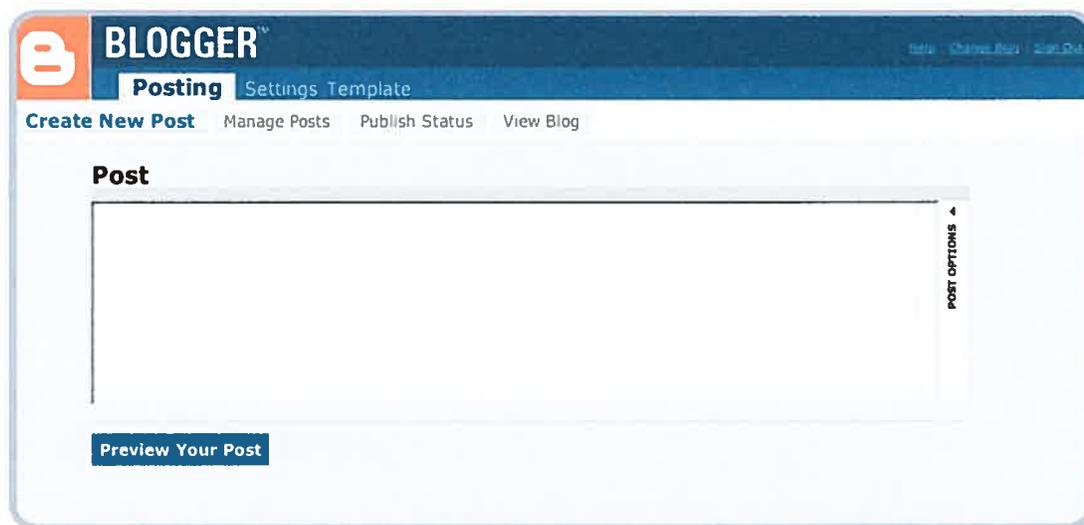
*Blogger* itself places no restrictions on the form of content being posted. Its web interface, accessible from any browser, consists of an empty form box into which the blogger can type...anything : a passing thought, an extended essay, or a childhood recollection. With a click, *Blogger* will post the...whatever...on the writer's website, archive it in the proper place, and present the writer with another empty box, just waiting to be filled (Blood, 2002b : 11).

L'interface de *Blogger* s'oppose à celle qui est utilisée par les sites typiques de la perspective du blog filtre, tels que *MetaFilter*, ce qui met en évidence les variations entre divers types d'objets génériques. En effet, *Blogger* ne fournit pas directement

<sup>28</sup> En ce sens, il est possible d'envisager le blog journal en tant que « spectacle de l'intimité » de l'utilisateur (Ehrenberg, 1995).

<sup>29</sup> L'interface est comprise comme les représentations graphiques de l'information dans les réseaux informatiques et les formes adéquates d'interaction entre l'utilisateur et l'ordinateur. L'interface devient ainsi un espace de rencontre entre l'utilisateur et le concepteur d'un système informatique (Bardini, 1997).

des espaces spécifiques pour réaliser des hyperliens entre des sites Web, ce qui est vital dans l'interface d'affichage de messages d'un blog comme *MetaFilter*, basée plutôt sur la possibilité de soumettre en ligne des hyperliens commentés. Comme il est illustré dans la Figure 4.1. *Blogger* offre aux usagers un cadre où les commentaires peuvent être écrits facilement, et des liens vers d'autres sources d'information en ligne peuvent être ajoutés optionnellement.



**Figure 4.1.** Interface de *Blogger* pour afficher des messages

Cette perspective diminue ainsi l'importance attribuée au lien hypertextuel par le courant du blog filtre, et met l'emphase sur les possibilités du blog comme un format idéal pour publier en ligne un recueil quotidien des idées et des activités de l'utilisateur. Le lien possède ici un rôle secondaire, il complète les entrées de texte de l'éditeur pour exprimer ses activités ou ses pensées ordinaires.

La première missive d'un groupe de *bloggers* appelé le *Comité Blogma 2001* résume l'essence de la perspective des diaristes :

write about how you feel and what you've been experiencing and your response to the world around you. Don't be afraid of content. Don't be afraid of comment on what everyone else is talking about. Don't be afraid to link what you like (*Blogma 2001* : <http://grudnuk.com/blogma2001/>).

C'est ainsi qu'apparaissent l'ensemble de blogs du type journal créés et hébergés par *Blogger*, qui varient en leur présentation et contenu, mais qui revendiquent les possibilités et les conditions limites d'usage introduites par un objet générique comme *Blogger* (voir annexe 6 pour un blog typique créé dans *Blogger*). Les propos d'Hugh Hewitt sont représentatifs de cette perspective : le « blog is an online diary of your thoughts on whatever crosses your mind. [...] They represent the most important communications development of the new century. Join the revolution » (Hewitt, 2003 : 149).

En effet, derrière la perspective des diaristes se retrouve l'idée récurrente de démocratisation du Web. Le blog serait, grâce à sa possibilité de publier gratuitement des informations en ligne sans beaucoup de connaissances techniques et à son format particulier, le dispositif idéal pour combler les besoins de publication d'informations individuelles et groupales sur le Web. De leur point de vue, le blog journal fournit la possibilité d'exprimer librement en ligne n'importe quelle opinion et perspective sans des hiérarchisations de critères ou des conditions préalables, comme celles qui sont imposées par le projet du blog filtre.

Cette idée de démocratisation et de liberté allouée par le blog est présente dans la plupart des sites des diaristes pris en considération dans cette recherche. Par exemple, le *Comité Blogma 2001* affirme :

With the advent of tools that make writing and maintaining a weblog possible for anyone with rudimentary computer skills, the democratization of the Web is in full swing (*Blogma 2001* : <http://grudnuk.com/blogma2001/>).

Pour les tenants de cette perspective, l'existence de blogs libres comme le journal intime est le signe d'une éruption de l'expression individuelle sur le Web. Selon Rebecca Blood (2002b), le blog est pour ces usagers l'évidence d'un changement d'époque qui va d'une période de contrôle de l'information par des autorités, à une période d'opportunités pour la liberté d'expression individuelle sur une échelle mondiale.

Le courant des diaristes revendique constamment l'importance de cette idée de liberté d'opinion et, en ce sens, *Blogger* est fortement apprécié par ses contributions. Une impression typique de cette perspective est exprimée par le magazine *Reason* dans sa version en ligne, sur les apports de *Blogger* et de son créateur :

With a little luck and a lot of technology, [Evan] Williams did as much as anyone in history to provide the once-scarce freedom of the press to millions of individuals, through his co-founding of Pyra Labs, which introduced easy-to-use Blogger technology and free-as-air Blogspot hosting to the masses (*Reason Online*, 2003: <http://www.reason.com/0312/cr.35.shtml>).

*Blogger* est ainsi associé par plusieurs de ses usagers à la possibilité de démocratiser le Web. Evan Williams, son co-fondateur, ajoute :

[*Blogger* is] about content management –specifically, *lightweight* content management –the big, embarrassingly gaping hole still yet to be filled in order to make the vision of the Web democratizing media a reality (Turnbull, 2002 : 82).

En ce sens, le courant des diaristes défend une fois de plus une idée qui est présente depuis l'apparition des dispositifs de communication informatique : les promesses de la démocratie électronique. De leur point de vue, le lien social entre les individus serait radicalement transformé grâce au blog et par l'entremise de l'ordinateur en tant que machine pour communiquer, afin de fournir un véritable espace de liberté et d'égalité. En effet, comme le démontre Thierry Bardini (2000b), il s'agit d'une prémisses qui repose en fin de compte sur une variation d'une vieille idée moderniste déterminée par la technologie et le marché, et maintenant revendiquée par les usagers du blog journal.

C'est grâce à cet idéal de démocratie en ligne proposé par les tenants du blog journal que l'argument du nombre d'usagers devient encore plus important dans le cadre de la controverse. Le but des diaristes serait de légitimer leur usage concret du blog en tant que groupe majoritaire parmi les usagers en confrontation, pour faciliter ainsi l'émergence de la démocratie électronique.

Face à la perspective des précurseurs, les diaristes envisagent le passage de la notion de blog filtre à celle de journal intime comme une évolution du concept. Pour eux, la notion de blog filtre fait partie de la « vieille école » du blog, elle possède une importance plutôt historique que pratique, et considèrent que ce dispositif de communication doit être plus ouvert aux nouvelles possibilités que son format permet. À propos de la définition du blog en tant qu'un filtre du Web, Evan Williams, co-créateur de *Blogger*, affirme dans une entrevue réalisée en 2001 :

I always chided against the early definition of weblogs as link lists or annotations of the Web. This was largely how weblogs were defined –even by us, at first- [...] I think it's pretty widely accepted at this point that the definition is broader –that the « blog concept » is mostly about frequently posting chunks of content on a webpage and organizing it chronologically (Turnbull, 2002 : 82).

En effet, les diaristes participent de façon directe dans cette discussion face au courant du blog filtre. Au contraire des pionniers, l'expression « A-list » est utilisée de façon sarcastique par les nouveaux usagers pour désigner les participants qui se prétendent importants dans la communauté de *bloggers*, ou ceux « whose ego has gotten the best of them » (Rodzvilla, 2002 : 225)<sup>30</sup>. Face à la formation de ce cercle et de cette élite des précurseurs, quelques autres *bloggers* se sont prononcés dans le document appelé *Blogma 2001* qui circulait dans le Web, et dans lequel ils critiquaient avec intensité le statut de célébrité proclamé par les précurseurs. Le manifeste *Blogma 2001* lance une invitation aux nouveaux usagers pour participer à l'explosion des blogs sur le Web et s'attaque spécifiquement aux membres de la « A-list », en affirmant :

Blogma 2001's initial aim is to circumvent a certain evil trend that has crept into our once-great weblogging culture : the « celebrity » blogger. [...] This campaign is targeted at the new bourgeoisie, who even now tag themselves the « A-list » and revel in the circlejerking vacuousness that marks their bilious output. This is an affront to every true weblogger who ever did the

---

<sup>30</sup> Cette utilisation du terme « A-list » fait penser plutôt à une manière sarcastique de faire une référence à l'émission télévisée « the A-team ».

hard yards findings gems on the Net that no one else would think of searching for, and bringing them into the light. [...] They'll take your hits, oh yes, but don't expect them to return them because they are scum (*Blogma 2001* : <http://grudnuk.com/blogma2001/>).

La notion de célébrité des usagers postérieurs s'oppose donc à celle des précurseurs. Pour les diaristes, l'importance du blog repose sur sa capacité à exposer l'intimité de l'utilisateur dans sa dimension la plus ordinaire. Leur célébrité s'exprime plutôt par la fameuse affirmation d'Andy Warhol : tout le monde sera célèbre pour 15 minutes. Au contraire des précurseurs, les diaristes ne s'intéressent pas principalement à la *qualité* de l'information soumise dans le blog afin de devenir fameux parmi le reste des usagers, mais plutôt à sa *liberté* pour présenter l'information ordinaire de sa vie quotidienne.

En somme, le blog journal se caractérise par une liberté d'expression individuelle et groupale, ainsi que par une revendication de la possibilité de publier les informations en ligne sans des restrictions. En ce sens, cet acteur de la controverse utilise le format du blog pour compiler l'ensemble d'idées et d'activités quotidiennes de l'utilisateur sur une base régulière, et pour documenter leur évolution. La trahison de la traduction des précurseurs consiste, à leurs yeux, de vouloir imposer un seul et précis projet d'usage du blog en particulier (le filtrage d'informations en ligne), ainsi que d'exiger des conditions requises en termes de la qualité des liens et des commentaires exprimés<sup>31</sup>.

---

<sup>31</sup> Il est possible de poser un regard similaire sur ce sujet à partir des propos de Michel de Certeau, pour qui la notion d'usage s'agit d'une reconnaissance des « actions » qui ont une formalité et un inventivité propres et qui organisent discrètement le travail de la consommation (Proulx, 1994). De ce point de vue, la « manière propre » des usagers du blog serait définie en termes des nouveaux projets d'usage de ce dispositif de communication à partir d'un format particulier, usages qui cacheraient la créativité quotidienne des gens ordinaires. La controverse serait le signe de l'écart existant entre deux des projets particuliers d'usage : d'un côté l'offre dominante des précurseurs, et de l'autre côté, les diverses appropriations qu'en font les nouveaux utilisateurs comme réponse et résistance au projet des précurseurs. En somme, le format du blog permettrait en fin de compte aux usagers de cheminer « à travers la forêt des produits imposés », ainsi que de se distinguer parmi les sites disponibles en ligne et d'exclure le reste des usagers du Web (de Certeau, 1980 : page de garde).

En guise de synthèse, la figure 4.2. illustre les principaux enjeux de la controverse analysée.

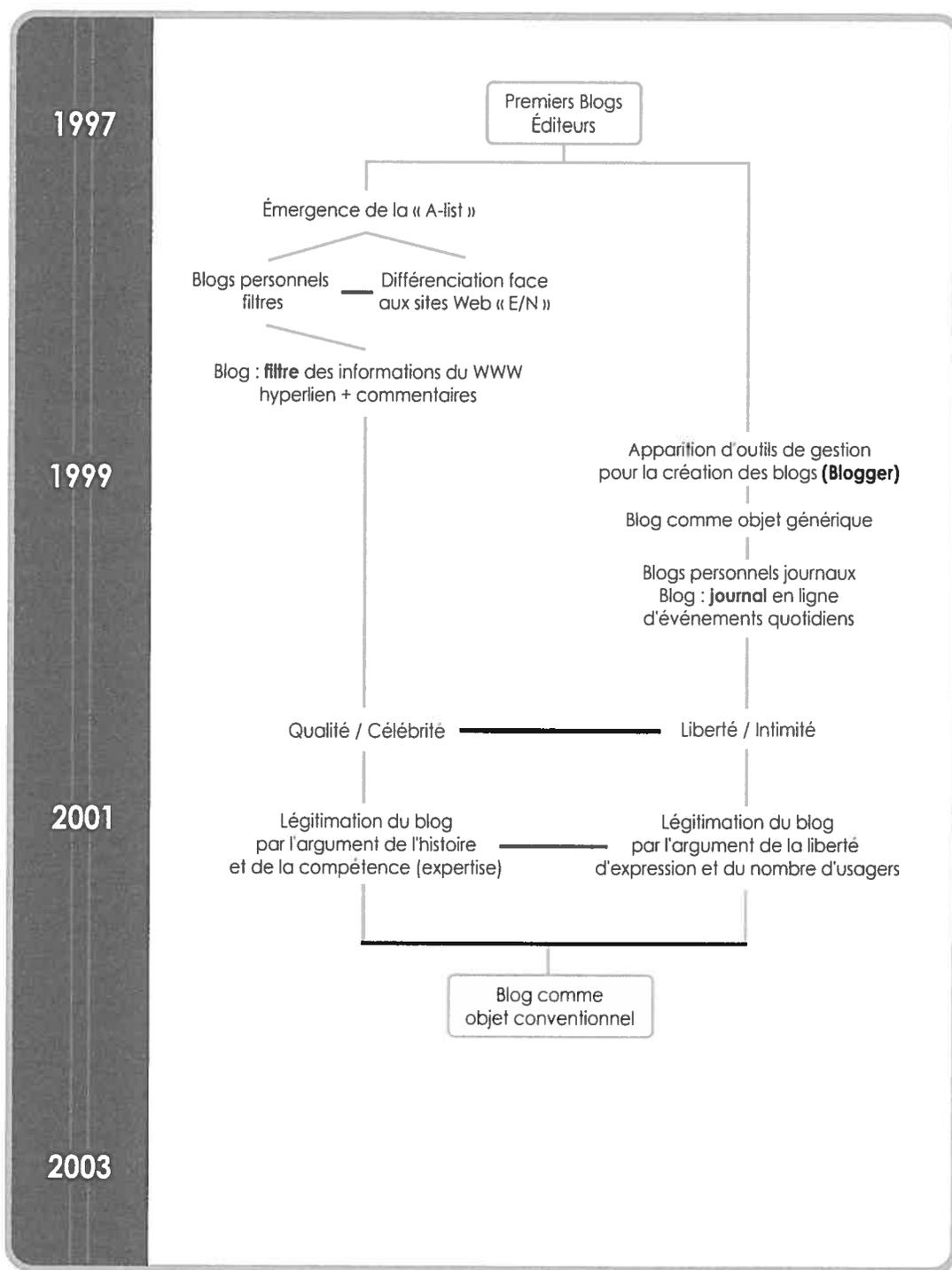


Figure 4.2. Les principaux enjeux de la controverse

En récapitulant les discussions entreprises tout au long de ce chapitre, le blog a été présenté jusqu'à présent en tant qu'objet articulatoire d'actions collectives selon deux grands types d'objets. Premièrement, comme objet personnel, c'est-à-dire, qui repose sur l'action commune. De ce point de vue, l'intérêt de l'usager est de réaliser un but nominal ou un projet précis : faire du blog un filtre du Web ou un journal en ligne<sup>32</sup>. Ce but est concrétisé à partir d'une action qui prend en considération les modifications de l'action individuelle en fonction des erreurs d'autrui. Les propriétés et les possibilités de manipulation et d'usage d'un blog se définissent donc au cours d'un des deux projets exposés.

Deuxièmement, la perspective introduite par *Blogger* a permis aussi d'envisager le blog comme un objet générique, qui s'articule sur les actions communes –et les projets des deux acteurs- mais qui permet de répondre aux actions qui sont collectives, et dans lesquelles il n'existe pas de trace d'action commune. De ce point de vue, chaque usager qui utilise ce genre de logiciels poursuit une action personnelle sans participer au rattrapage des erreurs des autres. Les outils de publication de blogs comme *Blogger* véhiculent des contraintes sur leur manipulation, en fixant des conditions limites d'utilisation qui restent les mêmes pour tous les sites produits par ce logiciel.

Cependant, la controverse antérieurement décrite impose la possibilité d'envisager le blog en tant qu'objet conventionnel. Plusieurs questions émergent à cet égard : quel est le résultat de cette négociation entre les acteurs dans la formation des conventions d'usage du blog? Qui a eu le meilleur dans ce conflit d'intérêts? Comment arriver à un certain degré de consensus dans ce réseau sociotechnique et, surtout, comment

---

<sup>32</sup> Selon *Blogma 2001*, le but nominal des usagers consiste à trouver les « *gems* », c'est-à-dire, à découvrir les hyperliens les plus intéressants qui sont cachés parmi l'abondance d'information du WWW, et d'exposer les informations les plus suggestives qui demeurent occultes en ligne, mais qui peuvent être commentées uniquement par les usagers experts (pour les précurseurs) ou libres (pour les diaristes).

parler donc d'une communauté en réseaux informatiques dans le cas du blog? Il sera nécessaire d'approfondir sur la notion et le rôle des conventions pour donner des réponses.

#### **4.2. Le blog : un objet conventionnel (par défaut)**

Il est maintenant nécessaire d'expliquer les différentes conventions d'usage du weblog qui résultent de la controverse entre les perspectives du blog filtre et des diaristes. Cette analyse des conventions du blog permettra d'étudier par la suite l'émergence d'une notion de communauté en réseaux informatiques dans le cas de ce dispositif de communication.

Grâce à l'analyse de la controverse entre les deux acteurs, il est possible d'identifier les points de rencontre entre les deux perspectives. En effet, les conventions d'usage du blog se montrent comme le résultat de la négociation entre les deux acteurs exposée antérieurement, et sous la forme d'un consensus à la confrontation d'intérêts des acteurs.

Cependant, il est important de signaler que les diverses possibilités d'appropriation du blog par ses usagers démontrent que la controverse n'est pas irréversiblement fermée, et comme le propose la sociologie de la science et la technologie, qu'il n'est pas pertinent de parler d'un consensus complètement clos ou d'une stabilisation définitive du réseau. Malgré cela, il semble possible de concevoir un consensus minimal à la controverse qui sert plutôt comme une stabilisation partielle ou temporelle du réseau, et qui est relativement ouverte à des négociations entre les acteurs<sup>33</sup>. La notion de convention est donc cruciale pour comprendre la relance

---

<sup>33</sup> Le réseau n'est pas complètement ouvert, il est limité par l'histoire. La « A-list », par exemple, est un groupe fermé qui a été créé entre 1997-1999 et il est actuellement impossible pour un usager de devenir membre.

constante des processus de négociation entre les acteurs du réseau en acceptant l'indécidabilité sous une forme dynamique.

Dans le cas du blog, le consensus minimal à la controverse des acteurs se produit surtout au niveau du blog en tant que *format*. La stabilisation partielle du réseau –bien que pas close et finale-, et donc sa définition en tant que support d'associations communautaires entre ses usagers, passe inévitablement par le format du blog, c'est-à-dire, par l'entremise de l'objet technique en tant que repère des actions collectives.

Le blog devient de ce point de vue un objet conventionnel tel qu'exposé par Pierre Livet, et participe ainsi à la construction d'une communauté particulière qui prend en considération le rôle de l'objet technique pour rendre compte des interactions entre les individus.

Bien qu'ils puissent être des listes annotées de liens comme les blogs précurseurs, des espaces plus amples de commentaire et de discussion, ou des journaux en ligne créés dans *Blogger* pour raconter les événements les plus significatifs de la journée d'un usager, tous les blogs analysés partagent des caractéristiques de format : ils sont des sites Web composés de commentaires et d'hyperliens placés vers le haut de la page, mis à jour sur une base régulière et même plusieurs fois dans la même journée. En effet, chaque blog étudié utilise un ensemble de conventions qui sont propres à ce format et qui le distinguent du reste des sites sur le Web.

Meg Hourihan reconnaît en 2002 l'émergence du blog en tant qu'objet conventionnel, et explique ainsi le rôle du format du blog comme consensus minimal à la controverse:

If we look beneath the content of weblogs, we can observe the common ground all bloggers share -- the format. The weblog format provides a framework for our universal blog experiences, enabling the social interactions we associate with blogging. Without it, there is no differentiation between the myriad content produced for the Web. [...] When we talk about

weblogs, we're talking about a way of organizing information, independent of its topic (Hourihan, 2002 : <http://www.oreillynet.com/pub/a/javascript/2002/06/13/megnut.html>).

En ce sens, plusieurs conventions de format partagées par les blogs filtres et les journaux intimes ont été repérées dans l'analyse des blogs porte-parole. Ces conventions sont expliquées par la suite et illustrées dans la Figure 4.2 :

- *Titre et sous-titre :*

Tous les blogs étudiés possèdent un nom ou un titre général et un sous-titre qui indique normalement le type d'information qui peut être retrouvée dans le blog, ainsi que les sujets abordés avec régularité par son éditeur. Plusieurs noms et sous-titres des sites Web évoquent de façon directe la perspective dans laquelle ils s'insèrent : *MetaFilter* ou *Robot Wisdom* dans le cas des blogs filtres, et le « *push-button publishing for the people* », c'est-à-dire le sous-titre de *Blogger*, dans le cas du courant des diaristes.

D'autres usagers utilisent le nom de l'éditeur dans le but de l'associer au site Web : *Evhead* (de Evan Williams), *Megnut* (de Meg Hourihan), *Peterme* (de Peter Merholz), et *What's in Rebecca's Pocket* (de Rebecca Blood). Finalement, plusieurs usagers utilisent des noms composés d'éléments significatifs du point de vue personnel pour baptiser leur blog, dont notamment les diaristes : *Bambino's Curse* et *Blueberry Fields Forever*, en sont des exemples (voir annexe 6).

- *La mise à jour des informations :*

Une convention essentielle des blogs est la position et la fréquence des informations soumises sur le site Web. Le commentaire écrit le plus récemment est toujours placé vers le haut de l'écran et, en ce sens, toutes les entrées de texte sont placées en ordre chronologique inverse : du haut vers le bas de la page. De cette façon, chaque fois que le lecteur accède au blog l'information la plus récente occupe toujours le plus haut de la page, et le lecteur n'a pas besoin de défiler vers le bas (*scroll down*) pour consulter les dernières mises à jour du site.

Cette particularité est essentielle pour les usagers de ce dispositif de communication, car le blog exige une mise à jour fréquente et active de la part de son éditeur. Que se soit comme des filtres du Web ou comme des journaux en ligne, les usagers du blog sont d'accord pour affirmer que la fréquence de la mise à jour de leur site Web, en matière de commentaires, de liens suggérés ou des informations qui sont soumises en général, est une caractéristique fondamentale de leur pratique. Dans le cas du blog, il est indispensable d'afficher régulièrement de l'information.

En clair, en plus de faciliter la lecture de la page, l'ordre chronologique inversé des informations affichées sur le blog le distingue du reste des sites sur le Web.

- *L'estampille (time stamp) :*

Toutes les entrées d'information sur les blogs étudiés étaient identifiées par la date et l'heure d'affichage, ainsi que par le nom de l'utilisateur qui l'a écrit : il s'agit de l'estampille. Du point de vue de Meg Hourihan (2002), co-fondatrice de *Blogger*, l'estampille évoque le sens de contenu du blog dans le temps, car la valeur implicite du temps exprimée proprement dans le site Web devient évidente quand il est déclaré ouvertement sur chaque entrée. Sans l'estampille, le lecteur du blog est incapable de discerner le patron de mise à jour de l'éditeur.

- *Les archives :*

Toutes les entrées affichées dans un blog sont archivées sans des modifications, telles qu'elles ont été réalisées, même si les documents attachés ne fonctionnent plus ou si plusieurs sites Web (URL) liés à l'information ont été abandonnés. Les archives sont disponibles en tout temps pour la consultation des usagers, selon la date d'écriture des entrées.

Comme l'affirme David Weinberger, « the Web carries its history with it as a permanent resource that can be toured or mined » (2002 : 68). En effet, en plus de faciliter la consultation des informations par les usagers, les archives fonctionnent

aussi comme un outil pour documenter l'évolution et l'histoire du blog, ce qui est fondamental pour les deux acteurs de la négociation analysée.

- *La « sidebar » :*

Dès les premières expériences pour créer des blogs, la barre latérale ou la *sidebar* s'est révélée une convention fondamentale de ces dispositifs de communication. Elle affiche principalement les sites préférés du *blogger*, les adresses des sites Web qui appartiennent au même *cluster*, les sites relatifs à l'éditeur en termes d'intérêt et d'affinité, et plus largement tout ce qui se regroupe par un titre fréquent des *sidebars* : « ce que je visite fréquemment ». En effet, cette liste de liens est aussi connue par les usagers comme le *blogroll* et fonctionne comme une invitation directe de l'éditeur à ses lecteurs pour visiter d'autres blogs.

En ce sens, la barre latérale ou le *blogroll* revendique directement la fonction de filtre des blogs, une convention héritée par le courant des précurseurs. Elle représente graphiquement les idées et les intérêts de l'éditeur du blog, et constitue un appel à ses lecteurs pour explorer d'autres sites Web intéressants ou qui sont similaires au sien, en ouvrant les possibilités de recherche des usagers vers des parcours de navigation précis et constants sur le WWW.

- *Les liens permanents (permalinks) :*

Cette caractéristique a été introduite par *Blogger* et adoptée postérieurement par le reste des blogs. Elle permet à l'éditeur du site de faire un hyperlien entre son blog et n'importe quelle entrée en particulier d'un autre site Web, même si elle est déjà dans les archives. Comme les blogs, par définition, sont des sites constamment mis à jour, les liens établis entre chaque entrée particulière risquent de se perdre facilement. En ce sens, les liens permanents permettent de faire un hyperlien entre une entrée quelconque dans un blog et les sources originelles dans les archives d'un autre site Web, en retrouvant et en affichant directement sur l'écran l'information choisie sans qu'aucune autre recherche soit nécessaire pour la repérer.

- *La recherche :*

Dans le cas des weblogs plus complexes qui ont été analysés, des moteurs de recherche étaient disponibles pour permettre de situer facilement des conversations, des documents, des hyperliens ou des commentaires dans les archives du blog. De plus, l'existence d'un engin de recherche à l'intérieur du blog facilite le travail d'exploration et de repérage de l'information dans les cas où les grands moteurs du Web ne permettent pas d'accéder aux archives du blog (Blood, 2002a).

Il existe aussi un certain nombre de conventions qui n'ont pas été repérées dans tous les blogs étudiés et ne possèdent pas un caractère d'obligatoire, mais qui gagnent de plus en plus de popularité parmi les usagers. Dans ce deuxième type de conventions, les plus importantes sont :

- *Un directoire de navigation :*

Dans le cas de blogs plus complexes et qui regroupent plusieurs types d'informations, des directoires ou portails de navigation sont aussi disponibles. Ils regroupent les principaux types d'information soumises dans le blog sous des rubriques spécifiques afin de faciliter la navigation et la recherche à l'intérieur du site.

- *La possibilité de commenter les informations :*

Il est de plus en plus populaire de fournir aux lecteurs du blog la possibilité de commenter les informations affichées. En effet, chaque entrée que l'éditeur écrit dans son blog peut être critiquée ou développée librement par les lecteurs. Cette convention est héritée du courant de blog filtre, pour qui la discussion entre les sources d'information est cruciale pour leur démarche de navigation du Web. Bien que cette caractéristique n'a pas été repérée dans tous les blogs du type journal analysés, elle a été incluse sur cette liste de conventions car son utilisation est de plus en plus appréciée par les usagers.

- *L'identification de l'éditeur :*

La plupart des usagers du blog incluent une section pour se présenter devant les autres usagers et pour fournir leurs principales informations et leurs intérêts personnels. Cette convention, qui varie en profondeur et en style selon chaque usager, est importante dans le cas des deux types de blogs de la controverse, car ils l'utilisent comme une façon de mettre en contexte les entrées quotidiennes, les séquences de navigation suggérées, ou les discussions abordées dans le site. De plus, plusieurs *bloggers* ajoutent leur adresse de courriel quelque part dans leur site Web pour être contactés plus facilement par les lecteurs et par les autres usagers.

- *Le copyright :*

Pour protéger des patrons de *design*, des documents, des essais, des photographies, ou n'importe quel production originelle, certains *bloggers* utilisent un avis de réservation de droits (*copyright*), normalement affiché au bas de la page. Dans le cas de *Blogger*, les usagers doivent choisir parmi un nombre défini de patrons de *design* disponibles et l'option du *copyright* n'est donc pas valable sur le style graphique des blogs. Cependant, la plupart des outils de publication de blogs comme *Blogger* incluent leur logo dans les blogs qui sont créés par leur logiciel. En effet, tous les blogs confectionnés dans cet outil de publication possèdent l'inscription distinctive : « *Powered by Blogger* » à côté du logo, en faisant un hyperlien direct au site Web de l'entreprise.

## Le Blog

un objet conventionnel

DECEMBER 07, 2003

### TITRE DE L'ENTRÉE #4

L'entrée la plus récente est placée toujours vers le haut de la page.  
Posted by editeur at 1:06 PM | Comments (0)

### TITRE DE L'ENTRÉE #3

Toutes les entrées sont placées en ordre chronologique inverse : du haut vers le bas de la page. Elles contiennent principalement des commentaires et des **hyperliens**, qui se distinguent toujours du reste du texte par une couleur différente ou parce qu'ils sont soulignés.

Les entrées peuvent aussi contenir des éléments comme des images et des archives de son, entre autres.



**L'estampille signale l'heure d'affichage de l'entrée ainsi que le nom de l'utilisateur qui l'a réalisée.**

Posted by editeur at 9:32 AM | Comments (0)

DECEMBER 06, 2003

### TITRE DE L'ENTRÉE #2

Exemple d'une entrée composée d'un **hyperlien** vers un autre site Web.  
Posted by editeur at 6:47 PM | Comments (0)

### TITRE DE L'ENTRÉE #1

Les entrées peuvent être composées uniquement de texte. L'éditeur analyse des sources d'information en ligne (blog filtre) ou décrit ses événements quotidiens (blog journal).  
Posted by editeur at 10:18 AM | Comments (0)

**Des commentaires aux entrées peuvent être ajoutés par d'autres lecteurs du blog.**

Name: \_\_\_\_\_  
Email Address: \_\_\_\_\_  
URL: \_\_\_\_\_

Comment: \_\_\_\_\_

Les entrées sont archivées par date et sont disponibles tout le temps pour la consultation des usagers.

**December 2003**

Sun	Mon	Tue	Wed	Thu	Fri	Sat
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

Archives : 2003 | 2002

SEARCH

**Des systèmes de recherche permettent aussi de repérer des commentaires ou des entrées spécifiques, par sujets ou par mots clés utilisés.**

RECENT ENTRIES

**Le blog peut contenir des directoires pour faciliter sa navigation. Par exemple, les entrées affichées le plus récemment peuvent être repérées par leur titre dans cette section :**

TITRE #1  
TITRE #2  
TITRE #3

LINKS

**La " sidebar " est la liste de liens qui regroupe les sites Web préférés de l'éditeur du blog ou ceux qu'il visite avec fréquence :**

HYPERLIEN #1  
HYPERLIEN #2  
HYPERLIEN #3

 POWERED BY  
BLOGGER

MOVABLE TYPE 2.64

**Figure 4.3. Le blog en tant que format : un objet conventionnel**

Pour plusieurs usagers, le blog représente un défi aux conventions de format plus traditionnelles et aux formes antérieures de mise en circulation de l'information sur le World Wide Web, héritées de la culture de l'imprimé. De ce point de vue, le blog constitue un format vraiment *natif* au Web grâce à cet ensemble de conventions d'usage qui viennent d'être examinées. Meg Hourihan l'explique :

as the web has matured, we've developped our own native format for writing online, a format that moves beyond the page paradigm : the weblog, with its smaller, more concise, unit of measurement; and the post, which utilizes the medium to its best advantage by proffering frequent updates and richly hyperlinked text [...] the weblog post is a self-contained topical unit (Hourihan, 2002 : <http://www.oreillynet.com/pub/a/javascript/2002/06/13/megnut.html>).

En termes plus généraux, le blog représente pour les tenants de cette perspective un défi à la suprématie de la culture de l'écrit, grâce aux possibilités de systématisation et de récupération de l'information qu'il procure aux usagers. Dans cette optique, ce type de dispositif de communication informatique est intraitable par les outils propres au savoir rationnel classique –comme la métaphore de la page–.

L'émergence de nouvelles formes de communication informatique, comme notamment le blog, promet et exige selon cette approche des modèles particuliers de génération, de traitement et de consommation de l'information, qui pourraient mettre en question même « les bases du discours rationnel en produisant de moyens aussi innovateurs d'être en relation avec l'information et d'argumenter » (Piscitelli, 1995 : 22).

En somme, une fois analysé le projet de chaque acteur de la controverse pour utiliser le blog et l'ayant considéré aussi en tant qu'objet conventionnel à partir de cette négociation d'usagers, il est donc possible d'envisager l'émergence du blog comme support d'associations communautaires. Grâce aux conventions qui viennent d'être expliquées en tant qu'un aboutissement de la controverse entre ses usagers, le blog peut être finalement pensé comme le medium d'une version particulière de

communauté en réseaux informatiques. Il est donc nécessaire de la décrire plus profondément.

#### **4.3. De l'objet conventionnel à la communauté virtuelle**

En récapitulant les discussions entreprises jusqu'à présent, il est possible d'envisager le blog non seulement en tant qu'objet personnalisé et générique, mais aussi comme un objet conventionnel au sens énoncé par Pierre Livet, c'est-à-dire, qui permet d'assurer la stabilité de plusieurs conventions d'une action locale à une autre, ou plus précisément, d'un acteur du réseau sociotechnique à un autre. En effet, le blog comme objet conventionnel est associé à l'action ensemble, le type d'action collective qui se distingue des autres car elle accepte l'indécidabilité des interactions entre les individus sous sa forme dynamique et parce qu'elle repose systématiquement sur l'usage des conventions.

En ce sens, le groupe de conventions qui a été décrit antérieurement permet aux usagers du blog de coordonner les actions qui sont dispersées dans le temps et l'espace (caractéristique technique de l'action ensemble), et leur permet de vivre les interactions entre eux dans leur indécidabilité (caractéristique sociale de l'action ensemble). De ce point de vue, le blog permet à ses usagers de profiter des conventions en s'appuyant sur elles, car elles satisfont la participation minimale requise par l'action ensemble. Les conventions offrent aux différents usagers du blog un ensemble de repères décidables comme symboles de l'indécidabilité (Livet, 1994).

En effet, les conventions du blog accomplissent plusieurs fonctions du point de vue communautaire qu'il est nécessaire de rappeler :

- Fournissent des repères accessibles à tous les participants des interactions;
- Lancent ou relancent la communication entre les individus;

- Permettent aux individus de relier les actions locales qui participent d'un phénomène collectif;
- Permettent de représenter ce phénomène collectif, quand aucun individu ne peut l'observer en entier.

En ce sens, grâce aux conventions du blog, envisagées comme des repères de coordination entre les individus qui restent lisibles en cas d'erreur ou d'échec de la communication, le résultat collectif apparaît comme un effet émergent des interactions individuelles des usagers et des utilisations diverses du blog qu'en font les deux acteurs en controverse. Dans les mots de Pierre Livet,

Ainsi, c'est paradoxalement l'échec de la communication (son indécidabilité) qui nous fournit la réponse au problème du hiatus entre les actions individuelles et la situation collective (Livet, 1994 : 223).

En clair, l'ensemble des conventions qui résultent de la controverse décrite sert à coordonner et à relancer les processus d'interaction et de communication entre les différents usagers du blog, ainsi qu'à faire émerger un collectif constitué d'usagers qui l'utilisent pour des projets divers à partir des repères décidables à leurs actions. Cette perspective est à la base d'une notion de communauté qui, malgré la diversité d'usages des deux acteurs en négociation, s'articule en fonction d'un format et du blog en tant qu'objet conventionnel.

Le blog est ainsi défini du point de vue communautaire comme un format particulier qui admet une diversité d'usages, qui vont d'un filtre du Web à un journal en ligne, en passant par un ensemble de mixtures des deux perspectives en confrontation. En ce sens, la variété d'utilisations de ce dispositif de communication semble sans importance pour les deux acteurs de la controverse face à cette définition du blog. Les accords conventionnels sur le format du blog permettent ainsi aux usagers de s'agrouper et de s'identifier entre eux malgré les différences et les incertitudes propres aux traductions proposées par les deux acteurs, ainsi que de coordonner et de relancer de façon communautaire un espace d'interaction et d'échange entre eux.

Cette communauté qui émerge est virtuelle non seulement parce qu'il est impossible d'identifier avec certitude les intentions d'autrui, mais aussi car les individus sont obligés de se référer à un collectif qu'ils supposent déjà constitué. Elle est assumée comme existante et interprétée d'une façon différente par chaque membre. Comme le rappelle Pierre Livet (1994), les collectifs restent virtuels et leur identité aussi.

En effet, il est possible d'envisager une articulation plus large d'utilisateurs, de blogs et de groupes de blogs généralement désignés comme des *clusters*, qui partagent et interagissent à partir de cet ensemble d'accords conventionnels, en rassemblant la variété des projets d'usages de ce dispositif informatique (y compris les deux en controverse): nous sommes devant la « *weblog community* » ou encore, la blogosphère.

Plusieurs références à l'existence de la blogosphère en tant qu'une grande communauté qui regroupe tous les utilisateurs du blog ont été repérées fréquemment dans l'analyse des blogs porte-parole, ainsi que dans la plupart des articles du corpus de textes qui ont été pris en considération pour cette démarche.

Les conventions jouent un rôle crucial dans l'articulation et la relance des processus de communication au sein de cette communauté d'utilisateurs, car elles servent de repères décidables à l'action collective. Par exemple, la barre latérale des blogs (ou le *blogroll*) héritée du courant des précurseurs est un des principaux mécanismes de construction et d'identification de *clusters* sur le Web, et agit ainsi comme repère des interactions dans la blogosphère. Rebecca Blood l'explique :

When any group of weblogs includes the same few sites in their sidebar, you can be sure you're looking at a weblog cluster. [...] Your cluster represents your neighborhood, the people most likely to see your work. [...] Most of them are related to one another by some combination of geography, the software they use to maintain their site, and a few core weblogs in their sidebars (Blood, 2002a : 102).

Le rôle des conventions dans l'articulation de cette communauté est aussi évident dans l'émergence d'un ensemble de règles (ou une netiquette), comprises selon Livet comme une manière de montrer que les participants connaissent l'usage des conventions. Assumées par les usagers comme la grammaire de l'agir propre à la blogosphère, les règles participent ainsi à rendre le blog un espace d'interaction vivable pour les deux acteurs en controverse (Boullier, 2001).

Créditer correctement un hyperlien est devenu, par exemple, la règle la plus établie dans la blogosphère<sup>34</sup>. Il s'agit d'indiquer la source originale des informations citées dans un blog qui ont été trouvées dans un autre site Web, afin de permettre aux lecteurs de juger la précision et la valeur des informations soumises. Cette règle a été mise en pratique depuis le développement du blog par les usagers précurseurs, car ils construisaient leurs sites à partir d'hyperliens entre les différentes sources d'information et jugeaient malhonnête le fait d'utiliser des données d'un autre site sans les créditer (Blood, 2002a). La formule utilisée actuellement par les usagers pour créditer une information est d'indiquer par les mots « via : nom du blog » la source originale de l'information citée. En effet, la règle s'applique pour reconnaître seulement une génération en arrière.

Une autre *trace* de la blogosphère qui a été repérée est l'ensemble d'activités organisées à échelle mondiale par cette communauté d'usagers, tels que *Link & Think* (depuis 1999), qui a lieu le 1er décembre de chaque année et commémore le jour international du SIDA. Pendant cet événement, un nombre considérable de *bloggers* des deux perspectives d'usage participe en suggérant des hyperliens vers des documents en ligne et en écrivant des commentaires sur ce sujet.

---

<sup>34</sup> Selon Rebecca Blood (2002a), d'autres règles font aussi partie de la netiquette du blog : avertir sur le contenu d'un hyperlien proposé, annoncer au préalable une période d'inactivité pour participer ou pour mettre à jour le blog, corriger les informations inexactes, remarquer les sources discutables et les préjugés, et dévoiler n'importe quel conflit d'intérêt, entre autres.

De la même façon, une autre activité propre de la blogosphère qui a été mentionnée par les usagers est *Behind the Curtain*. Organisée depuis septembre 2000 par Garret Vreeland, elle consiste à exposer sur le blog des aspects de la vie quotidienne de l'éditeur uniquement par des photographies. D'autres éditeurs de blogs ont créé l'habitude de répondre aux cinq questions les plus importantes envoyées par leurs lecteurs pendant la semaine, dans une tradition appelée *Friday Five*<sup>35</sup>.

En ce sens, l'existence de la blogosphère permet d'observer l'entrelacement entre les projets individuels d'usage des deux acteurs en confrontation, qui est « un résultat que les actions individuelles ne visaient pas directement [...] et l'utilisation de cette situation collective comme repère accessible aux interactions individuelles » (Livet, 1994 : 212). Le collectif devient ainsi un repère utilisé par les usagers individuels du blog pour s'identifier et pour interagir entre eux.

Pour Torill Mortensen et Jill Walker, l'existence de cette communauté permet de penser le blog comme un outil de publication qui introduit une tension entre la sphère privée et la sphère publique des usagers, ou en tant qu'une expansion de la sphère publique dans la vie privée des participants. De ce point de vue, les liens privés et personnels qui sont établis entre les blogs individuels les ancrent dans l'arène publique comme faisant partie d'un grand discours communal.

Inspirées par la théorie de la « sphère publique » de Jürgen Habermas (1989), elles ajoutent :

When a blog is good, it contains a tension between the two spheres, as delicate a balancing act as the conversation of any experienced guest of the French salons of the 19th century [...] They are enclosed and private spaces that allow the writer to cultivate an autonomous voice. And yet they are visible, open spaces that encourage linking and conversations (Mortensen et Walker, 2002 : 256, 260).

---

<sup>35</sup> Voir par exemple <http://fridayfive.org>.

Quant au réseau de liens et de relations établies entre les membres de cette communauté d'utilisateurs, la notion de *trailblazing* devient à nouveau pertinente pour rendre compte non seulement du processus de construction de séquences de navigation au niveau individuel, mais aussi des dynamiques collectives de participation et d'interaction caractéristiques du blog en tant que support d'une communauté en ligne. En filtrant les informations du Web ou en créant un registre des activités quotidiennes, les éditeurs des blogs font référence aux sites des autres utilisateurs, ils établissent des hyperliens entre eux et commentent mutuellement les informations en créant ainsi des liens communautaires entre les différents types de blogs : il s'agit du « *cross-blog talk* ». Glenn Fleishman illustre cette pratique en la définissant comme :

kind of mild dust-up [that] happens all the time, with a mix of journalists, ordinary readers, and subject experts responding to their colleagues with no intermediation, and little compunction. These responses are incorporated into blogs, resulting into more cross-links and a richer vein of details (Fleishman, 2002 : 109-110).

Ainsi, les hyperliens et les commentaires entre les blogs font plus que permettre aux individus de parcourir le Web et de repérer une information en ligne : ils facilitent aussi l'émergence d'actions collectives et de liens entre les utilisateurs. En effet, il s'agit d'une articulation particulière du lien social en fonction des formes de communication du Web, qui donne lieu à de nouvelles configurations de groupes sociotechniques<sup>36</sup>.

Des liens et des conversations sont donc créés entre les différents blogs malgré la diversité des usages proposés par chaque acteur de la controverse, et les utilisateurs s'identifient et interagissent entre eux au sein de cette communauté d'éditeurs et de lecteurs de blogs de divers types. Les accords conventionnels sur le blog deviennent la manifestation des associations communautaires entre ses membres, car ils

---

<sup>36</sup> Il s'agit de collectifs qui, en reprenant les postulats de base de la sociologie de la science et la technique, articulent les liens sociaux sur des liens techniques (les hyperliens) en formant donc une espèce de communauté du *méta-lien*.

permettent d'articuler et de coordonner un espace collectif d'utilisateurs qui s'appuient sur la négociation de conventions pour interagir de diverses façons.

En ce sens, la notion de communauté dans le cas du blog peut être comprise non seulement dans le sens traditionnel du terme, c'est-à-dire, dans le cas des blogs écrits collectivement par plusieurs individus (blogs communautaires du type filtre *-MetaFilter-* ou du type journal –e.g. un blog crée collectivement dans *Blogger-*). Cette notion peut être employée aussi pour désigner ce réseau sociotechnique plus large de blogs reliés entre eux par des conventions et des dynamiques de communication qui en résultent. Cette articulation composée de sites et d'utilisateurs est unique parmi le WWW, ce qui distingue et identifie les utilisateurs du blog.

En effet, comme il a été mis en évidence lors du cadre théorique (chapitre 2), les conventions permettent de relancer aussi un ensemble de dynamiques communautaires comme le sens d'engagement et le réseau de liens et de relations entre ses membres. En ce sens, le développement du blog sur le Web s'explique en grande mesure par l'émergence d'un sens de communauté entre ses usagers, un sens d'appartenance et d'engagement à un groupe d'individus qui partagent des intérêts et des conventions en commun (maintenant appelé la blogosphère), et face à des autres usagers exclus de leur pratique.

Ce phénomène d'exclusion d'utilisateurs est toujours important dans la conceptualisation du blog en tant qu'une communauté en ligne particulière, dont la principale distinction face aux autres types de sites Web est l'ensemble des conventions et des caractéristiques de format. En effet, l'existence d'un sens de communauté entre les usagers d'un dispositif de communication qui regroupe une telle diversité d'usages est perçue comme un trait distinctif par les utilisateurs du blog face au reste des communautés en ligne<sup>37</sup>.

---

<sup>37</sup> De ce point de vue, la blogosphère existe sous la forme d'une image dans l'esprit de ses membres qui se manifeste par des pratiques de communication concrètes, et peut être ainsi comprise comme une communauté imaginée, au sens de Benedict

En somme, tous les usagers du blog, filtres et journaux, partagent ce format et interagissent entre eux à partir de cet objet conventionnel, et il est donc possible de conceptualiser le blog en tant que support d'une communauté en ligne grâce au rôle des conventions. Les interactions et les relations entre les individus dans les weblogs s'établissent donc de façon collective par le *trailblazing*, le *cross-blog talk*, le partage d'informations, la construction de chemins de navigation à partir des hyperliens et des commentaires, ainsi que par la mise à jour de recueils et d'analyses des activités quotidiennes des usagers. Dans les mots de Rebecca Blood :

distinct voices will speak to the reader, one after the other a new voice will emerge, that of the weblog itself, a synthesis of many viewpoints that merge to create a distinct community (Blood, 2002a : 73).

Autrement dit, le blog est capable de produire un ensemble d'agencements spatio-temporels, des contextes sociotechniques significatifs d'échange et d'interaction entre ses usagers qui servent comme des passerelles vers des ordres collectifs de communication articulés par les conventions.

En effet, comme l'analyse de la controverse des acteurs du réseau à partir d'une méthode d'ethnographie virtuelle l'a mis en évidence, les conventions du blog font de ce dispositif de communication une technologie et une communauté en ligne significatives dans ses usages particuliers et dans les contextes parmi lesquels sa définition est produite et négociée (Hine, 2000).

En conclusion, il peut être affirmé que, en tant qu'objet conventionnel, le blog est l'espace et le moyen d'articulation d'une communauté en ligne particulière qui est capable de mettre en marche, de relancer et de rassembler dans un même format une diversité d'usages spécifiques, que ce soit le filtrage des sources d'information en ligne ou l'élaboration d'un journal intime des activités quotidiennes d'un usager. Les

---

Anderson. Les individus s'imaginent et se perçoivent comme faisant partie d'un grand groupe qui partage un ensemble de pratiques de communication.

différents projets des acteurs du réseau sont intégrés aux usages *convenables* de ce dispositif de communication, dans le cadre d'une communauté d'usagers en constante négociation à partir d'un ensemble de conventions.

Il reste donc que la controverse entre les usagers est toujours ouverte à la négociation de nouveaux accords conventionnels. Elle fonctionne en effet comme un point de départ pour le développement constant et dynamique d'un objet technique qui, étant encore dans une étape prématurée de son évolution, tente de tenir compte systématiquement des divers usages négociés au sein de la communauté de membres qui simultanément le définissent.

## Conclusion

« A paradox is a form of cubism in which you look at the same situation simultaneously from different directions [...] The habit of discontinuous and multileveled perception ».

-MARSHALL MCLUHAN  
*Understanding Me* : 273.

Au cours de cette recherche, j'ai insisté sur la possibilité de penser le blog comme un dispositif de communication informatique situé au cœur d'une controverse entre deux projets distincts d'usage. D'une part, une perspective plus constructiviste qui l'envisage comme un filtre du WWW, un outil pour l'explorer et pour associer des sources d'information diverses. D'autre part, une approche plus interprétative qui a pour but l'exploration et la manifestation individuelles de l'utilisateur sous la forme d'un journal en ligne.

La controverse entre ces deux groupes a été partiellement résolue par l'articulation du blog en tant qu'objet conventionnel : un format capable de relancer plusieurs usages. Il existe un consensus minimal à la négociation des acteurs, et la communauté émergente jouit ainsi d'une certaine stabilité pour continuer à discuter ses usages. En effet, l'histoire du blog est toujours ouverte à la négociation future d'accords conventionnels sur ce qu'il constitue comme technologie de communication.

Le nombre d'utilisateurs du blog s'accroît de jour en jour, ainsi que la quantité de logiciels qui, inspirés par le succès de *Blogger*, sont développés constamment pour augmenter les possibilités de publication des blogs. La compagnie *Perseus Development* a estimé à 4.12 millions le nombre de blogs disponibles en 2003 sur le WWW qui ont été confectionnés par les différents logiciels de publication en ligne<sup>38</sup>,

---

<sup>38</sup> C'est-à-dire : *Blogger*, *Blog-City*, *Diaryland*, *LiveJournal*, *Pitas*, *TypePad*, *Weblogger* et *Xanga*. Cette statistique ne prend donc pas en considération les blogs qui sont créés par d'autres logiciels qui n'offrent pas le service d'hébergement sur le Web, mais qui peuvent être aussi fortement utilisés (e.g. *Movable Type*).

dont plus d'un quart des membres de ce groupe sont considérés comme des usagers actifs qui mettent à jour leur site Web fréquemment.

De son côté, *Blogger* continue à dominer le marché des outils de gestion pour créer des blogs grâce à plus de 1.5 millions d'usagers abonnés, 500 mille de plus que son compétiteur immédiat dans cette catégorie de logiciels, *LiveJournal*<sup>39</sup>. En effet, la croissance de la communauté d'usagers s'effectue notamment grâce à des objets génériques tels que *Blogger* ce qui mène à croire que la plupart des nouveaux usagers créent des blogs qui s'approchent plus à la perspective proposée par le courant des diaristes. Il paraît qu'actuellement l'argument du nombre d'utilisateurs gagne force par rapport à celui de l'histoire ou l'expertise, dans la légitimation d'un usage particulier du blog.

En ce sens, on peut affirmer que la controverse s'est relativement réglée au détriment des précurseurs, et en faveur des usagers postérieurs qui ont réussi à valider des utilisations alternatives du blog.

Face à cette expansion constante de la blogosphère en faveur du courant des diaristes, il serait important de reconsidérer la valeur de ce dispositif technique selon l'approche des usagers précurseurs, avant de l'écarter complètement. La notion de filtre reste toujours intéressante pour rendre compte d'un medium aussi complexe que l'Internet, et exclure complètement cette perspective peut signifier sous-estimer une dimension importante de l'ampleur de ce dispositif informatique, explicitée par la notion de *trailblazing*.

En reprenant les propos de Vannevar Bush, si le problème du stockage de l'information a été résolu (de façon très relative et partielle) par l'émergence du WWW dans les années quatre-vingt-dix, la difficulté de choisir parmi l'abondance de

---

<sup>39</sup> Selon *BlogCount* en juin 2003, un site de statistiques sur les blogs qui peut être situé au URL : [http://dijest.com/bc/2003\\_06\\_23\\_bc.html#105638688729256217](http://dijest.com/bc/2003_06_23_bc.html#105638688729256217). Ce relevé n'inclut pas des outils comme *Movable Type* ou *Radio UserLand* car ils appartiennent à une autre catégorie de logiciels.

données en désordre, et d'établir des liens adéquats entre elles, reste encore un obstacle. En ce sens, la perspective du blog filtre demeure toujours pertinente pour penser les manières de sélectionner, de classifier et d'associer les différentes sources d'information disponibles en ligne. C'est peut-être une de ses principales vertus celle que la plupart des nouveaux usagers du blog tente de déconsidérer avec autant d'intensité : ses qualités en tant que supplément ou extension de la mémoire.

D'autre part, cette démarche a aussi permis de viser le blog en tant qu'objet qui s'insère dans un type d'action collective des usagers, selon la catégorisation de Pierre Livet : comme des objets personnalisés, génériques et conventionnels. Cette distinction s'est montrée appropriée afin de considérer le rôle de l'objet technique dans l'émergence de collectifs virtuels dans le cas particulier des environnements informatiques, ce qui paraissait remarquablement exclu dans la plupart des approches théoriques et méthodologiques pour étudier ce phénomène.

En effet, la plupart des perspectives théoriques dans le domaine de la CMO mettent notamment l'emphase sur la dimension sociale des interactions en ligne, et le rôle de l'objet en tant que tel n'apparaît que sporadiquement mentionné ou ébauché. Au contraire, le blog a été envisagé dans le cadre de cette recherche en tant qu'un participant actif dans les processus d'interaction entre les individus, qui détermine et résulte simultanément de la controverse entre les deux acteurs en confrontation.

Cette négociation entre des projets d'usage a montré l'articulation d'une série de conventions précises à partir de cet objet, qui servent comme repères décidables aux actions collectives de ses usagers. Ainsi, la controverse entre les usagers du blog s'est révélée un espace privilégié pour observer la définition de ce dispositif de communication, car en reprenant la métaphore cybernétique, c'est à ce moment que s'ouvre la « boîte noire » du travail d'intériorisation des conventions (Bardini, 1998).

La notion de convention a été donc cruciale pour saisir toute la portée de cette confrontation d'intérêts entre des acteurs, et pour définir subséquemment le blog en

tant que medium d'une communauté en ligne. Ce concept est devenu fondamental non seulement en tant que manifestation des associations communautaires des usagers, mais aussi comme mécanisme de coordination de l'action entre les individus et de relance des usages particuliers négociés par les différents utilisateurs du blog.

La notion de communauté acquiert ainsi une valeur intéressante quand elle est mise en relation aux concepts de convention, d'action et de communication. En effet, c'est dans son rapport à cette configuration de concepts (curieusement une de ses dimensions les plus négligées dans la littérature académique sur le sujet), et non pas dans ses supposées capacités de représenter, d'émuler ou d'hyperréaliser les interactions humaines hors-ligne, que la métaphore de la communauté devient encore plus pertinente pour rendre compte des formes d'organisation sociale dans les environnements informatiques.

Si la communauté était définie auparavant en fonction de l'espace particulier d'interaction sociale, du réseau de liens établis entre ses membres, et de l'image produite par ces interactions dans l'esprit des participants, il serait maintenant juste d'inclure dans l'équation le rôle des objets, des conventions et de la communication pour comprendre toute la valeur de cette notion. De ce point de vue, cette recherche constitue une approche alternative aux études plus traditionnelles pour examiner les groupes qui émergent de l'Internet, où il est difficile de saisir l'importance de cette articulation de concepts.

En clair, en reprenant dans un autre contexte les propos de Marshall McLuhan qui servent comme ouverture à cette conclusion, le blog a été envisagé dans ce travail comme une forme de cubisme qui invitait à l'indécidable, la nuance et le paradoxe comme formes de réflexion, afin de poser simultanément des regards théoriques provenant de différentes directions.

En ce sens, les approches théoriques et méthodologiques entreprises au cours de cette recherche ont permis d'observer d'un autre point de vue les dichotomies classiques des

études en communication. Le blog a relancé constamment ces discussions dans le domaine de l'indécidable et du paradoxe (au sens de McLuhan) : le medium ne fait plus face au message, il est l'objet et l'archive simultanément, la forme se nuance avec le contenu, le privé est en interaction avec le public, le microsocial et le macrosocial ne servent plus comme points de départ pour analyser les interactions qui émergent par l'entremise de cet objet technique<sup>40</sup>.

Les distinctions entre plusieurs catégories traditionnelles d'analyse ne semblent plus si évidentes face à un objet qui repose sur une telle mixture des concepts, ou du moins ne les distingue pas comme contradictoires.

Dans le fond, ce qui était une analyse concrète d'une controverse sur un objet technique comme le blog devient une opportunité pour poser un regard sur la notion « d'appropriation », centrale pour rendre compte des façons dont les individus réinventent les usages technologiques et relancent les processus de communication dans les réseaux informatiques en créant constamment des phénomènes particuliers d'interaction (Proulx, 2001).

En ce sens, les différentes implications et possibilités du blog en tant qu'espace communautaire d'interaction, ébauchées dans les paragraphes antérieurs, sont aussi une passerelle vers des nouvelles avenues d'exploration et vers d'autres sujets de recherche. Comme le suggèrent Glen Miller et Don Slater, « in most ethnographic reportage [...] the length and breadth of the study allows one topic to become understood as also an idiom for something else » (Miller et Slater, 2000 : 22).

---

<sup>40</sup> Bien que l'analyse des conventions, définie par le courant de recherche en France sous le nom de « théorie des conventions », soit plus proche à l'individualisme méthodologique qu'à une perspective plus holiste, je considère que cette opposition traditionnelle pour interpréter la genèse de formes sociales collectives n'est pas tout à fait pertinente (Reynaud, 1993). Il peut être dit que grâce à la notion de communauté virtuelle, au rôle des conventions –et à la sociologie de la traduction- il est du moins possible d'établir des ponts entre les catégories traditionnelles d'analyse des communautés et, en ce sens, que cette position théorique n'est ni individualiste ni holiste. Dans les mots de Livet, « ce sont ces interactions réelles des individus se référant à ces images virtuelles du collectif qui le réalisent » (Livet, 1993 : 119).

Plusieurs chemins paraissent intéressants pour réaliser des nouvelles recherches sur le blog : les mécanismes précis d'intégration sociale de cette technologie dans la vie quotidienne des usagers, ou les possibilités que l'usage de cet objet technique introduit effectivement dans les processus de construction des connaissances. De plus, il serait pertinent de comprendre la mesure dans laquelle ce dispositif informatique devient un moyen significatif de mise en circulation de données en ligne, qui non seulement défie les formes traditionnelles de discussion sur le Web, mais qui fournit aussi plusieurs alternatives de publication des informations pour divers secteurs de la société, comme les médias de communication traditionnels et le secteur académique (Mortensen et Walker, 2002)<sup>41</sup>.

La nouveauté du blog parmi le reste des dispositifs en ligne, et la croissante quantité de discours que son usage a déchaînée, font entrevoir l'importance qu'il occupera dans l'avenir quant à l'étude des formes d'interaction qui se combinent sur le Web. Le blog est de plus en plus un format populaire pour discuter des informations en ligne et, en conséquence, les tentatives pour réfléchir sur son usage deviennent aussi plus nécessaires. L'analyse réflexive de ce riche dispositif de communication permettra de juger sa valeur et ses implications comme une manière significative d'établir des rapports entre les individus et avec le texte en ligne.

Dans les mots de Christine Hine :

The everyday uses of the Internet are more interesting, more nuanced, more differentiated and more dull than the futurologists would have us to believe and promise to provide many future areas of research (Hine, 2000 : 13).

---

<sup>41</sup> En effet, le blog a séduit de manière significative une partie du secteur académique, qui l'envisage comme un espace de publication de recherches ou de discussion de sujets d'intérêt, et qui offre l'avantage d'être libre, facilement mis à jour, et pas cher. En guise d'exemple, un sommaire mis à jour par Henry Farrell de l'Université de Toronto à Scarborough (disponible sur son site Web <http://www.henryfarrell.net>), liste en juin 2003 un total de 93 blog académiques, la plupart reliés aux domaines des sciences sociales, du droit, et de la politique publique.

En ce sens, le défi académique consistera à étudier le phénomène de l'appropriation du blog à partir d'approches théoriques et méthodologiques qui répondent à la nature de l'objet en étude, ou en reprenant les propos de Hine, qui rendent compte des nuances, des différences et des atténuants qui caractérisent l'usage de l'Internet. Comme il a été proposé dans le cadre de ce travail, le blog doit être envisagé à partir d'une entreprise théorique et empirique qui permet de mettre en perspective les particularités de ses dynamiques sociotechniques de communication, mais qui soit aussi flexible face aux rapides ajustements et évolutions qui caractérisent sa pratique.

En clair, s'il y a quelque chose qui peut être dit comme conclusion de ce travail, c'est qu'il vaut mieux focaliser l'attention sur les façons dont les usagers d'une technologie développent des compréhensions sur ce qu'elle est et peut vraiment faire, au lieu de décider à l'avance ou de prophétiser de façon enthousiaste les qualités de cette technologie (Hine, 2000). De ce point de vue, la recherche dans le domaine de la communication, plutôt que les discours utopiques sans fondements ou les visions fatalistes des technophobes, constitue un espace privilégié pour participer à la planification et à la définition des technologies de la communication avec un sens plus réfléchi. C'est du moins une des idées que j'espère avoir dégagée de cette analyse.

## Bibliographie

- Adoue, F. (1998). Les cabinets de curiosités ou le voyage immobile. *Chemins d'Etoiles*, 3, <http://perso.club-internet.fr/thoth333/htm/curios.htm>.
- Akrich, M. (1993). Les formes de la médiation technique. *Réseaux*, 60, 87-98.
- Anderson, B. (1991). *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism* (Revised ed.). New York: Verso.
- Apgar, M. (1983). Ethnography and Cognition. In R. M. Emerson (Ed.), *Contemporary Field Research: A Collection of Readings* (pp. 68-77). Prospect Heights, IL: Waveland.
- Barabási, A.-L. (2003). *Linked: The New Science of Networks*. New York: Plume.
- Barbero, J. M. (1998). Penser la société à partir de la communication. *Loisir et Société*, 21(1), 145-172.
- Bardini, T. (1997). Bridging the Gulfs: From Hypertext to Cyberspace. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 3(2), <http://www.ascusc.org/jcmc/vol3/issue2/bardini.html>.
- Bardini, T. (1998). Le clavier, avec ou sans accords: Retour sur une controverse oubliée. *Réseaux*, 87, 45-74.
- Bardini, T. (2000a). *Bootstrapping: Douglas Engelbart, Coevolution, and the Origins of Personal Computing*. Stanford, CA: Stanford University Press.
- Bardini, T. (2000b). Les Promesses de la Révolution Virtuelle. *Sociologie et Sociétés*, XXXII(2), 57-72.
- Bardini, T. (Forthcoming). *(AnteScience) Fictions of the (non)Code*.
- Bardini, T., & Horvath, A. T. (1995). The Social Construction of the Personal Computer User: The Rise and Fall of the Reflexive User. *Journal of Communication*, 45(3), 40-65.
- Barrett, C. (2002a). Anatomy of a Weblog. In J. Rodzvilla (Ed.), *We've Got Blog: How Weblogs Are Changing Our Culture* (pp. 25-27). Cambridge, MA: Perseus Publishing.

- Barrett, C. (2002b). More About Weblogs. In J. Rodzvilla (Ed.), *We've Got Blog: How Weblogs Are Changing Our Culture* (pp. 28-33). Cambridge, MA: Perseus Publishing.
- Baudrillard, J. (1981). *Simulacres et simulation*. Paris: Editions Galilée.
- Baym, N. K. (1995). The emergence of community in computer-mediated communication. In S. G. Jones (Ed.), *Cybersociety: Computer Mediated Communication and Community*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Baym, N. K. (1997). Interpreting Soap Operas and Creating Community: Inside an Electronic Fan Culture. In S. Kiesler (Ed.), *Culture of the Internet*. Mahway, NJ: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Bell, C., & Newby, H. (1974). *The sociology of community: a selection of readings*. London: Frank Cass & Company.
- Bell, D., & Kennedy, B. M. (2000). *The Cybercultures Reader*. New York: Routledge.
- Bender, T. (1978). *Community and social change in America*. New Brunswick, NJ: Rutgers University Press.
- Benedikt, M. (1991). *Cyberspace: First Steps*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Beniger, J. R. (1987). Personalization of mass media and the growth of pseudo-community. *Communication Research*, 14(3), 352-371.
- Berger, P., & Luckmann, T. (1967). *La construction sociale de la réalité*. Paris: Méridiens-Klincksieck.
- Berners-Lee, T. (1989). *Information Management: a Proposal*. Genève: CERN.
- Berners-Lee, T., & Cailliau, R. (1990). *World Wide Web: Proposal for a Hyper-Text Project*. Genève: CERN.
- Besnier, J.-M. (1995). Introduction. In G. Cohen-Tannoudji (Ed.), *Virtualité et réalité dans les sciences*. Gif-sur-Yvette, France: Éditions Frontières.
- Bijker, W. E., Hughes, T. P., & Pinch, T. J. (1987). *The Social construction of technological systems: new directions in the sociology and history of technology*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Bingham, N. (1999). Unthinkable complexity? Cyberspace otherwise. In M. Crang, P. Crang & J. May (Eds.), *Virtual Geographies: bodies, space and relations*. New York: Routledge.

- Blogma-2001. (2001). *Missive 1: Uphold the Weblog*, from <http://grudnuk.com/blogma2001/>
- Blood, R. (2002a). *The Weblog Handbook: Practical Advice on Creating and Maintaining Your Blog*. Cambridge, MA: Perseus Publishing.
- Blood, R. (2002b). Weblogs: A History and Perspective. In J. Rodzvilla (Ed.), *We've Got Blog: How Weblogs Are Changing Our Culture* (pp. 7-16). Cambridge, MA: Perseus Publishing.
- Bloor, D. (1982). *Sociologie de la logique ou les limites de l'épistémologie*. Paris: Pandore.
- Boltanski, L., & Chiapello, È. (1999). *Le Nouvel Esprit du Capitalisme*. Paris: Gallimard.
- Bolter, D. (1991). *Writing Space: The Computer, Hypertext, and the History of Writing*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Assoc.
- Borges, J. L. (1983). *Fictions*. Paris: Gallimard.
- Boullier, D. (2001). *Les machines changent, les médiations restent*. Paper presented at the Colloque: La Communication Médiatisée par Ordinateur : un carrefour de problématiques, Université de Sherbrooke, Québec, May 15-16.
- Breton, P. (1997). *L'utopie de la communication: Le mythe du village planétaire*. Paris: La Découverte.
- Breton, P. (2000). *Le culte de l'Internet: Une menace pour le lien social?* Paris: La Découverte.
- Breton, P., & Proulx, S. (1994). *L'explosion de la Communication: La naissance d'une nouvelle idéologie* (3e ed.). Québec: Boréal.
- Bush, V. (1945). As We May Think, *Atlantic Monthly*, 176(1). In A. Goldberg (Ed.), *History of Personal Workstations* (pp. 641-649). New York: Addison-Wesley.
- Callon, M. (1986). Éléments pour une sociologie de la traduction: la domestication des coquilles St-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de St-Brieuc. *L'Année Sociologique*, 36, 169-208.
- Callon, M. (1991). Techno-economic networks and irreversibility. In J. Law (Ed.), *A Sociology of Monsters* (pp. 132-161). London: Routledge.

- Campbell-Kelly, M., & Aspray, W. (1996). *Computer: a History of the Information Machine*. New York: BasicBooks, Harper Collins.
- Campos, M. (2002). *Towards a model of networked communication and networked communities*. Paper presented at the Human International Conference on Social Sciences, June.
- Campos, M., Laferrière, T., & Harasim, L. (2001). The post-secondary networked classroom: renewal of teaching practices and social interaction. *Journal of Asynchronous Learning Networks*, 5(2).
- Castells, M. (1996). *The Information Age: Economy, Society and Culture. Vol.1: The Rise of the Network Society*. Oxford: Blackwell.
- Certeau, M. d. (1980). *L'invention du quotidien, tome 1: Arts de Faire*. Paris: UGE.
- Charon, D. (1991). *Une introduction à la communication*. Québec: Presses de l'Université de Québec.
- Chesterton, G. K. (1946). *The Napoleon of Notting Hill*. New York: Penguin Books.
- Clark, J. (2002). Deconstructing "You've Got Blog". In J. Rodzvilla (Ed.), *We've Got Blog: How Weblogs Are Changing Our Culture* (pp. 57-68). Cambridge, MA: Perseus Publishing.
- Couëlle, C. (2000). *Le cabinet de curiosités: Mélanges offerts à Claude Wanquet*. Paris: L'Harmattan.
- Crang, M., Crang, P., & May, J. (1999). *Virtual Geographies: Bodies, Space and Relations*. New York: Routledge.
- Dawkins, R. (1989). *The Selfish Gene*. New York: Oxford University Press.
- Deleuze, G. (1996). L'actuel et le virtuel. In G. Deleuze & C. Parnet (Eds.), *Dialogues*. Paris: Flammarion.
- Deleuze, G. (1972) [1968]. *Différence et répétition* (2e ed.). Paris: Presses Universitaires de France.
- Dibbell, J. (2002). Portrait of the Blogger as a Young Man. In J. Rodzvilla (Ed.), *We've Got Blog: How Weblogs Are Changing Our Culture* (pp. 69-77). Cambridge, MA: Perseus Publishing.
- Doctorow, C. (2002). My Blog, My Outboard Brain. *O'Reilly Networks, Web DevCenter*, 31 May, <http://www.oreillynet.com/pub/a/javascript/2002/2001/2001/cory.html>.

- Doel, M. A., & Clarke, D. B. (1999). Virtual Worlds: Simulation, Suppletion, S(ed)uction and Simulacra. In M. Crang, P. Crang & J. May (Eds.), *Virtual Geographies: bodies, space and relations* (pp. 261-283). New York: Routledge.
- Ehrenberg, A. (1995). Le spectacle de réalité. In *L'individu incertain* (pp. 175-206). Paris: Hachette.
- Eisenstein, E. (1983). *The Printing Revolution in Early Modern Europe*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Escobar, A. (2000). Welcome to Cyberia: Notes on the anthropology of cyberculture. In D. Bell & B. M. Kennedy (Eds.), *The Cybercultures Reader*. London: Routledge.
- Fernback, J. (1997). The individual within the collective: virtual ideology and the realisation of collective principles. In S. G. Jones (Ed.), *Virtual Culture*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Fernback, J., & Thompson, B. (1995). Computer-Mediated Communication and the American Collectivity: The Dymensions of Community Within Cyberspace. *International Communication Association*.
- Ferrer, E. (1997). *Información y Comunicación*. México: Tezontle.
- Fichet, B. (1995). Petite note sur un grand classique: Ferdinand Tönnies. *Cultures et société*, 6, 33-40.
- Fischer, C. (1992). *America Calling*. Berkeley, CA: University of California Press.
- Fleishman, G. (2002). Been "Blogging"? Web Discourse Hits Higher Level. In J. Rodzvilla (Ed.), *We've Got Blog: How Weblogs Are Changing Our Culture* (pp. 107-111). Cambridge, MA: Perseus Publishing.
- Flichy, P. (1991). *Une Histoire de la Communication Moderne*. Paris: La Découverte.
- Flichy, P. (1995). *L'innovation technique*. Paris: La Découverte.
- Flichy, P. (2001). *L'imaginaire d'Internet*. Paris: La Découverte.
- García-Cancelini, N. (1995). *Consumidores y Ciudadanos: Conflictos Multiculturales de la Globalización*. México: Editorial Grijalbo.
- Gates, B. (1995). *La Route du Futur*. Paris: Robert Laffont.

- Geertz, C. (1973). *The Interpretation of Cultures*. New York: Basic Books.
- Gibson, W. (1984). *Neuromancer*. New York: Ace.
- Giese, M. (1996). From ARPANET to the Internet: A Cultural Clash and Its Implications in Framing the Debate on the Information Superhighway. In L. Strate, R. Jacobson & S. B. Gibson (Eds.), *Communication and Cyberspace: Social Interaction in an Electronic Environment*. Cresskill, NJ: Hampton Press.
- Glenn, D. (2003). Scholars Who Blog: The soapbox of the digital age draws a crowd of academics. *The Chronicle of Higher Education*, June 6, <http://chronicle.com/free/v49/i39/39a01401.htm>.
- Goffman, E. (1972). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris: Minuit.
- Goody, J. (1977). *La Raison Graphique*. Paris: Minuit.
- Guattari, F. (1992). *Chaosmose*. Paris: Galilée.
- Habermas, J. (1989). *The Structural Transformation of the Public Sphere: An inquiry into a category of bourgeois society*. Cambridge: Polity Press.
- Hafner, K. (1997). The epic saga of The Well. *Wired*, May, 5(5), 98-142.
- Harvey, P.-L. (1995). *Cyberspace et Communautaire: Appropriation, réseaux, groupes virtuels*. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Haughey, M. (2001). Building an Online Community: Just Add Water. *Digital Web Magazine*, [www.digital-web.com/tutorials/tutorial\\_2001-2008.shtml](http://www.digital-web.com/tutorials/tutorial_2001-2008.shtml).
- Heim, M. (1993). *The metaphysics of virtual reality*. New York: Oxford University Press.
- Hewitt, H. (2003). *In, But Not Of: A Guide to Christian Ambition and the Desire to Influence the World*. Nashville, TN: Thomas Nelson.
- Hine, C. (1998). *Virtual Ethnography Conference Papers*. Paper presented at the IRISS' 98, Bristol, UK.
- Hine, C. (2000). *Virtual Ethnography*. London: Sage.
- Hine, C. (2002). Cyberscience and Social Boundaries: the Implications of Laboratory Talk on the Internet. *Sociological Research Online*, 7(2), <http://www.socresonline.org.uk/7/2/hine.html>.

- Hourihan, M. (2002). What We're Doing When We Blog. *O'Reilly Networks, Web DevCenter*, 13 June, <http://www.oreillynet.com/pub/a/javascript/2002/2006/2013/megnut.html>.
- Hudson, D. (1997). *Rewired: a brief (and opinionated) net history*. Indianapolis: Macmillan Technical.
- Innis, H. A. (1964) [1951]. *The Communication Bias* (Ninth ed.). Toronto: University of Toronto Press.
- Jenkins, H. (2002). Blog This! *Digital Renaissance, Technology Review*, <http://www.technologyreview.com/articles/jenkins0302.asp>.
- Jensen, J. F. (1999). Interactivity: Tracking a New Concept in Media and Communication Studies. In P. A. Mayer (Ed.), *Computer Mediated Communication : A Reader*. Oxford: Oxford University Press.
- Johnson, S. (2003). Google's Memory Upgrade: How Blogger could do more than improve Google's Web searches. *Slate Magazine, March 6*, <http://slate.msn.com/id/2079747>.
- Jones, S. G. (1997). *Virtual Culture*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Jones, S. G. (1998). Information, Internet, and Community: Notes Toward and Understanding of Community in the Information Age. In S. G. Jones (Ed.), *Cybersociety 2.0: Revisiting Computer-Mediated-Communication and Community*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Jouët, J. (2000). Retour critique sur la notion des usages. *Réseaux*, 100, 487-521.
- Joyce, J. (1939). *Finnegans Wake*. New York: Viking Press.
- Joyce, J. (1984-1986). *Ulysses* (A critical and synoptic ed. / prepared by H. W. Gabler, W. Steppe & C. Melchior). New York: Garland.
- Joyce, M. (1988). Siren Shapes: Exploratory and Constructive Hypertexts. *Academic Computing*, Nov(10-14), 37-42.
- Kiesler, S. (1997). *Culture of the Internet*. Mahway, NJ: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Lajoie, J., & Guichard, É. (2001). Introduction. In *Odyssée Internet et Enjeux sociaux*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Landow, G. P. *Victorian Poetry on the Web? Definitions of Hypertext*, from <http://vp.engl.wvu.edu/landow/ht.html>

- Landow, G. P. (1997). *Hypertext 2.0: The Convergence of Contemporary Critical Theory and Technology*. Baltimore: John Hopkins Press.
- Latour, B. (1988). The politics of explanation: an alternative. In S. Woolgar (Ed.), *Knowledge and Reflexivity* (pp. 155-177). London: Sage.
- Latour, B. (1989). *La science en action: Introduction à la sociologie des sciences*. Paris: Gallimard.
- Latour, B. (1993). *Petites leçons de sociologie des sciences*. Paris: La Découverte.
- Latour, B. (1994). Une sociologie sans objet? Remarques sur l'interobjectivité. *Sociologie du Travail*, 36(4), 587-607.
- Latour, B. (1997). *Nous n'avons jamais été modernes: essai d'anthropologie symétrique*. Paris: La Découverte.
- Law, J. (1994). *Organizing modernity*. Cambridge, MA.
- Leer, A. C. (1999). *Masters of the Wired World: Cyberspace Speaks Out*. London: Financial Times Management.
- Leiner, B. M., Cerf, V. G., Clark, D. D., Kahn, R. E., Kleinrock, L., Lynch, D. C., et al. (2000). *A Brief History of the Internet*, from <http://www.isoc.org/internet/history/brief.shtml>
- Lévy, P. (1990). *Les technologies de l'intelligence: l'avenir de la pensée à l'ère informatique*. Paris: La Découverte.
- Lévy, P. (1997). *L'intelligence collective: pour une anthropologie du cyberspace*. Paris: La Découverte.
- Lévy, P. (1998). *Qu'est-ce que le virtuel?* Paris: La Découverte.
- Lewis, C. S. (1950). *The Lion, the Witch and the Wardrobe*. New York: HarperCollins.
- Licklider, J. C. R. (1999) [1960]. Man-Computer Symbiosis. In P. A. Mayer (Ed.), *Computer Media and Communication : A Reader*. Oxford: Oxford University Press.
- Licklider, J. C. R., & Taylor, R. W. (1968). The Computer as a Communication Device. *Science & Technology*, april, 21-31.
- Livet, P. (1993). Le collectif comme virtuel. *Réseaux*, 62, 119-120.

- Livet, P. (1994). *La Communauté Virtuelle: Action et Communication*. Combas: Éditions de l'Éclat.
- Ludlow, P. (1996). *High Noon on the Electronic Frontier: Conceptual Issues in Cyberspace*. Cambridge, MA: Cambridge University Press.
- Manovich, L. (2001). *The Language of New Media*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Mattelart, A., & Mattelart, M. (1997). *Historia de las Teorías de la Comunicación*. Barcelona: Ediciones Paidós.
- McLuhan, M. (1967). *La Galaxie Gutenberg: Face à l'ère électronique*. Montréal: HMH.
- McLuhan, M. (1968). *Understanding Media: The Extensions of Man*. New York: McGraw-Hill.
- McLuhan, M. (2003). *Understanding me: lectures and interviews* (edited by S. McLuhan & D. Staines). Toronto: McClelland & Stewart.
- Miller, D., & Slater, D. (2000). *The Internet: An Ethnographic Approach*. Oxford: Berg.
- Mortensen, T., & Walker, J. (2002). *Blogging Thoughts: Personal Publication as an Online Tool*, from [http://www.intermedia.uio.no/konferanser/skikt-02/docs/Researching ICTs\\_in\\_context-Ch11-Mortensen-Walker.pdf](http://www.intermedia.uio.no/konferanser/skikt-02/docs/Researching ICTs_in_context-Ch11-Mortensen-Walker.pdf)
- Moulthrop, S. (1991). Reading from the Map: Metaphor and Metonymy in the Fiction of Forking Paths. In G. P. Landow & P. Delany (Eds.), *Hypermedia and Literary Studies* (pp. 119-132). Cambridge, MA: MIT Press.
- Negroponte, N. (1995). *L'Homme Numérique*. Paris: Robert Laffont.
- Nelson, T. H. (1981). *Literary Machines*. Swathmore, PA: Self-published.
- Nelson, T. H. (1987). *Computer Lib/Dream Machines*. Seattle, WA: Microsoft Press.
- Newhagen, J. E., & Rafaeli, S. (1996). Why Do Communication Researchers Should Study the Internet: a Dialogue. *Journal of Communication*, 46(1), 4-13.
- Nisbet, R. (1984) [1966]. *La Tradition Sociologique*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Ong, W. (1977). *Orality and Literacy: The technologizing of the world*. London: Routledge.

- Paccagnella, L. (1997). Getting the Seats of Your Pants Dirty: Strategies for Ethnographic Research on Virtual Communities. *Journal of Computer-Mediated-Communication*, 3(1), June.
- Piscitelli, A. (1995). *Ciberculturas: En la era de las máquinas inteligentes*. Buenos Aires: Paidós Contextos.
- Proulx, S. (1994). Une lecture de l'oeuvre de Michel de Certeau: l'invention du quotidien, paradigme de l'activité des usagers. *Communication*, 15(2), 171-197.
- Proulx, S. (2001). *Les formes d'appropriation d'une culture numérique comme enjeu d'une société du savoir*. Paper presented at the COREVI 2001, UQAM, Montréal, Québec, December 10. Also available at : [grm.uqam.ca/activites/corevi\\_2001/corevi\\_proulx.pdf](http://grm.uqam.ca/activites/corevi_2001/corevi_proulx.pdf)
- Proulx, S., & Latzko-Toth, G. (2000). La virtualité comme catégorie pour penser le social: l'usage de la notion de communauté virtuelle. *Sociologie et Sociétés*, XXXII(2), 99-122.
- Quéau, P. (1993). *Le virtuel: vertus et vertiges*. Seyssel [Bry-sur-Marne]: Champ Vallon, Institut national de l'audiovisuel.
- Reid, E. (1995). Virtual worlds: culture and imagination. In S. G. Jones (Ed.), *Cybersociety: Computer Mediated Communication and Community* (pp. 164-183). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Reynaud, B. (1993). Pour une théorie « conventionnaliste » du salaire. *Réseaux*, 62, 125-129.
- Rheingold, H. (1991). *Virtual Reality*. New York: Touchstone.
- Rheingold, H. (2000a). Community Development in the Cybersociety of the Future. In D. Gauntlett (Ed.), *Web Studies: Rewiring Media Studies for the Digital Age*. Oxford: Oxford University Press.
- Rheingold, H. (2000b). *The Virtual Community: Homesteading on the Electronic Frontier* (Revised ed.). Cambridge, MA: MIT Press.
- Rheingold, H. (2001). Mobile Virtual Communities. *The Feature*, [www.thefeature.com/index.jsp?url=article.jsp?pageid=12070](http://www.thefeature.com/index.jsp?url=article.jsp?pageid=12070).
- Rheingold, H. (2002). *Smart Mobs: The Next Social Revolution*. Cambridge, MA: Perseus Publishing.

- Rhodes, J. S. (2002). In the Trenches with a Weblog Pioneer: An Interview with the Force Behind Eatonweb, Brigitte F. Eaton. In J. Rodzvilla (Ed.), *We've Got Blog: How Weblogs Are Changing Our Culture* (pp. 99-103). Cambridge, MA: Perseus Publishing.
- Robins, K. (2000). Cyberspace and the world we live in. In D. Bell & B. M. Kennedy (Eds.), *The Cybercultures Reader*. New York: Routledge.
- Rodzvilla, J. (2002). *We've Got Blog: How Weblogs Are Changing Our Culture*. Cambridge, MA: Perseus Publishing.
- Schmitz, J. (1997). Structural Relations, Electronic Media, and Social Change: The Public Electronic Network and the Homeless. In S. G. Jones (Ed.), *Virtual Culture*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Schnapper, A. (1988). *Collections et collectionneurs dans la France du XVIIe siècle. (Le géant, la licorne et la tulipe: histoire et histoire naturelle)* (Vol. 1). Paris: Flammarion.
- Serres, M. (1995). *Genesis*. Michigan: University of Michigan Press.
- Sfez, L. (1999). L'ideologie des nouvelles technologies. *Manières de Voir*, 46 (juillet-août), 20-22.
- Shapin, S., & Schaffer, S. (1985). *Leviathan and the Air-Pump: Hobbes, Boyle, and the Experimental Life*. Princeton: Princeton University Press.
- Silver, D. (2000). Looking Backwards, Looking Forwards: Cyberculture Studies 1990-2000. In D. Gauntlett (Ed.), *Web.Studies: Rewiring Media Studies for the Digital Age*. Oxford: Oxford University Press.
- Smith, M. A., & Kollock, P. (1999). *Communities in Cyberspace*. New York: Routledge.
- Stone, A. R. S. (1991). Will the Real Body Please Stand Up?: Boundary Stories About Virtual Cultures. In M. Benedikt (Ed.), *Cyberspace: First Steps*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Stone, B. (2002). *Blogging: Genius Strategies for Instant Web Content*. New York: New Riders Press.
- Talbot, N. (2001). *Weblogs (Good God Y'all) What Are They Good For (Absolutely Nothing- Say It Again)*, from Wrongwaygoback: fantastical 1(2), [www.wrongwaygoback.com/fantastical/index.asp?l=40&r=41](http://www.wrongwaygoback.com/fantastical/index.asp?l=40&r=41)

- Taylor, R. (1977). ARPANET Completion Report Draft. *Unpublished manuscript, III-7.*
- Thévenot, L. (1990). L'action qui convient. *Raisons Pratiques, 1*, 39-69.
- Thévenot, L. (1993). A quoi convient la théorie des conventions? *Réseaux, 62*, 137-142.
- Thomsen, S. R., Straubhaar, J. D., & Bolyard, D. M. (1998). *Ethnomethodology and the Study of Online Communities: Exploring the Cyber Streets*. Paper presented at the IRISS' 98, Bristol, UK.
- Tönnies, F. (1992) [1887]. Communauté et Société. In K. Van Meter (Ed.), *Textes Essentiels*. Paris: Larousse Coll.
- Turkle, S. (1995). *Life on the Screen: Identity in the Age of the Internet*. New York: Simon & Schuster.
- Turnbull, G. (2002). The State of the Blog. In J. Rodzvilla (Ed.), *We've Got Blog: How Weblogs Are Changing Our Culture* (pp. 78-88). Cambridge, MA: Perseus Publishing.
- Vandendorpe, C. (1999). *Du Papyrus à l'Hypertexte: Essai sur les mutations du texte et de la lecture*. Québec: Boréal.
- Wakeford, N. (1999). Gender and the landscapes of computing in an Internet café. In M. Crang, P. Crang & J. May (Eds.), *Virtual Geographies. Bodies, Space and Relations*. New York: Routledge.
- Wakeford, N. (2000). New Media, New Methodologies: Studying the Web. In D. Gauntlett (Ed.), *Web.Studies: Rewiring Media Studies for the Digital Age*. Oxford: Oxford University Press.
- Watzlawick, P., Helmick Beavin, J., & Jackson, D. D. (1972). *Une logique de la Communication*. Paris: Seuil.
- Weil, S. (1948). *La pesanteur et la grâce*. Paris: Plon.
- Weinberger, D. (2002). *Small Pieces Loosely Joined: A Unified Theory of the Web*. Cambridge, MA: Perseus Publishing.
- Wellman, B. (1997). An Electronic Group is Virtually a Social Network. In S. Kiesler (Ed.), *Culture of the Internet* (pp. 179-205). Mahway, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

- Wellman, B., & Gulia, M. (1999). Virtual Communities as Communities: Net Surfers Don't Ride Alone. In M. A. Smith & P. Kollock (Eds.), *Communities in Cyberspace* (pp. 167-194). New York: Routledge.
- Wenger, E. (1999). *Communities of Practice: Learning, Meaning, and Identity*. Cambridge, MA: Cambridge University Press.
- Whorf, B. L. (1956) [1927]. On the connection of ideas. Letter to Horace B. English. In *Language, thought, and reality* (pp. 35-39). Cambridge, MA: MIT Press.
- Wiener, N. (1995) [1948]. La Cybernétique ou le contrôle et la communication chez l'animal et la machine. In *Sciences Cognitives: textes fondateurs (1943-1950)*. Paris: PUF.
- Wilbur, S. P. (2000). An Archaeology of cyberspaces: Virtuality, community, identity. In D. Bell & B. M. Kennedy (Eds.), *The Cybercultures Reader*. New York: Routledge.
- Williams, R. (1983). *Keywords: A Vocabulary of Culture and Society*. London: Fontana Press, Harper Collins.
- Winner, L. (1996). Who Will Be in Cyberspace? *Information Society*, 12(1), 63-72.
- Woolgar, S. (1988). *Knowledge and reflexivity: new frontiers in the sociology of knowledge*. London: Sage.
- Woolgar, S. (1991). Configuring the user: the case of usability trials. In J. Law (Ed.), *A Sociology of Monsters: Essays on Power, Technology and Domination*. London: Routledge.
- Woolgar, S. (1996). Technologies as cultural artefacts. In W. Dutton (Ed.), *Information and communication technologies : visions and realities* (pp. 87-102). Oxford: Oxford University Press.

## Autres sources en ligne citées

- *BlogCount* : blog sur les statistiques des blogs, <http://dijest.com/bc/> (p.125)
- *Blogger* : section d'aide et support, <http://www.blogger.com/about.pyra> (p.23)
- Farrell, Henry : repertoire disponible dans son site Web, <http://www.crookedtimber.com> ou <http://www.henryfarrell.net>. (p.129)
- *Jill/txt* : blog de Jill Walker, <http://huminf.uib.no/~jill/> (pp.24, 28)
- *MetaFilter* : weblog communautaire, <http://www.metafilter.com/> (p.85)
- *Reason Magazine* : version en ligne, <http://www.reason.com> (p.101)
- *Sleepybrain.net*, <http://www.sleepybrain.net/> (p.29).



## Annexe 2

### Page d'accueil du blog filtre *Peterme*

**PETERME.COM**  
Links, thoughts, and essays from Peter Marholm.

December 02, 2003

#### POLITICAL MACHINES

Among the most interesting election processes I've ever witnessed is currently taking place across the bay in San Francisco. [Gavin Newsom and Matt Gonzalez are vying for the mayoralty](#) in a hotly contested run-off.

Sure, it's a relatively minor election (compared to, say, the recent California gubernatorial recall), but it's smallish size has allowed a depth of coverage that has revealed a number of fascinating aspects.

It's important to understand that the latest polls, for what they're worth, show the run-off to be a dead heat. This surprises locals, as [Gavin had a resounding lead in the initial election](#) (41% to Gonzalez' 20%). Gonzalez has been able to gain support from people who originally voted for others.

Perhaps the crux of the matter is political party affiliation. Gavin Newsom is the Democratic Party Candidate. Matt Gonzalez, represents the only other viable party in San Francisco—the Green Party. (Political Fun Fact: currently president of the San Francisco Board of Supervisors. Gonzalez might currently be the highest ranking Green in the U.S. Another Political Fun Fact: In the 2002 Gubernatorial Election, the Green candidate, Peter Camejo, outpolls the Republican candidate in San Francisco.)

With Matt's current poll standing and his party affiliation, a fascinating result emerged — the [Democratic Party is campaigning scared in San Francisco](#). Democrats have pretty much owned the city since, I don't know, probably the 50s. Their dominance has never been seriously threatened in this liberal union town.

But as the Democratic Party drifted toward the center, a dissatisfied electorate emerged. It first came to light in the last mayoral election, when Tom Ammiano got incumbent and presumed shoo-in Willie Brown into a run-off. It came into sharper focus with the [2000 Board of Supervisor elections, where far-left candidates prevailed over Willie-backed ones](#). The presence of this dissatisfied electorate is now firmly felt by the city's politicos, and, clearly, it's caught them off-guard.

SEARCH

Search this site

Search

TRAVELS



ARCHIVES

- December 2003
- November 2003
- October 2003
- September 2003
- August 2003
- July 2003
- June 2003
- May 2003
- April 2003
- March 2003
- Archives from June 13, 2001 to January 2003
- Archives from before June 13, 2001

RECENT ENTRIES

- Political Machines
- Smegma? Oh, Six "Sigma"!
- Take Some Time...
- My cup runneth over.
- TRUISMS

### Page d'accueil du blog filtre *memepool*

# memepool

carpal tunnel of love

[ articles posted by Date ]    [ recent articles ] [ Search ] [ archives by Date | Subject | Author ]

**Tuesday**  
Dec 16, 2003

"Steve Currey of [Steve Currey's Expedition Company](#) has agreed to charter a Russian Nuclear Icebreaker from [Adventure Associates](#) and is standing by to take the first 100 people to sign up for [this historic voyage](#) to the Arctic, to determine once and for all whether [the hollow earth theory](#) has any validity."  
to [Wankes](#) by [pointm](#)

**Saturday**  
Dec 13, 2003

God-fearing superheroes aren't limited to [Bibleman](#) and [Larryboy](#). Get into the grimmer, grittier side of faith with [Power Mark](#) and [Archangels](#) comix.  
to [Reisen](#) by [yoyology](#)

**Friday**  
Dec 12, 2003

[Worse is Better](#) or [Worse is Worse?](#)  
to [Computing](#) by [fool](#)

**Friday**  
Dec 5, 2003

"All [hair](#) lasts forever and can be handed down limitlessly to future generations where autographs fade through the years especially if exposed to sun light."  
to [History](#) by [Intheglan](#)

[Matt Stuart's photography](#) of London is a bit like [Diane Arbus's](#) snapshots of New York.  
to [Art](#) by [fool](#)

Finally, a webpage for men who enjoy being shaved and enjoy [watching other men being shaved](#).  
to [Sex](#) by [pointm](#)

In mankind's quest to catalog and crossreference everything, it was inevitable that someone would turn their gaze upon [Elvis' concert pantsuits](#).  
to [Fashion](#) by [pointm](#)

## Annexe 3

### Pages d'accueil et de commentaire du blog communautaire *MetaFilter*

Community 'blog

**MetaFilter**  
more addictive than crack

Thursday, December 04, 2003 5:51 AM PST

Home Archives MetaTalk Login  
About New User Search Etc

17173 members

TESTING INFORMATION

**Olympia Ebooks**  
Literary and erotic classics by the Olympia Press

ALL TESTBACKS

ADVERTISEMENT

**Trigplan Software**  
Leading Enterprise Weblog Solution for Auditing Communications

**Web Log Hosting**  
Full Featured Hosting Account @ Price 7.2 only \$19.95 per year

**December 4**

**131 years ago today**, the Mary Celeste, an American **ship** bound for Genoa, was found adrift in the Atlantic. Thus **began** one of the most well known and loved of maritime mysteries, with numerous **possible solutions** offered.  
posted by **moonbird** at 4:40 AM PST - **2 comments**

**December 3**

We may have avoided a trade war, but it looks like **a space race is on**.  
posted by **kluuless** at 9:32 PM PST - **27 comments**

**Trains vs. Airplanes**. Amtrak has reported record ridership levels for the Thanksgiving season. But the success of the rails is indebted to post 9/11 air-travel anxiety. Maybe, it would be better for travelers to stop fearing hijackings and resume flying planes instead of riding intercity trains out of fear. On the other hand, it could be a good thing that rail travel is getting a second look after years of decline.  
posted by **gregb1007** at 9:14 PM PST - **26 comments**

**The Brick Apple** - New York City in LEGO®  
posted by **riffola** at 8:50 PM PST - **6 comments**

Community 'blog

**MetaFilter**  
we're all in this together

Thursday, December 04, 2003 5:52 AM PST

Home Archives MetaTalk Login  
About New User Search Etc

**December 3, 2003**

We may have avoided a trade war, but it looks like **a space race is on**.  
posted by **kluuless** at 9:32 PM PST [[trackback](#)] (27 comments total)

Wow. It's too bad that Boeing, the No. 1 space contractor AFAIK, has had **such bad luck** recently  
posted by **costas** at **10:05 PM** PST on December 3

It's about time. But "Sinonauts"? I thought they were going to be called "Talkonauts". Did the author just make this up?  
posted by **Poagao** at **10:41 PM** PST on December 3

Hrm. I've so far despised the policies of the Bush administration uniformly. If he seriously supported a return to the moon, however, I would consider voting for the man. And the thing is, I realize that it wouldn't even be a very logical decision on my part; there's something about space exploration that just gets me in the stomach.

It would take a lot to convince me that he's serious, though.  
posted by **mr\_roboto** at **10:43 PM** PST on December 3

ADVERTISEMENT

**Articles about free**  
Keep Media - thousands of articles from leading magazines. Free Trial!

**Simpsons Season 2**  
on DVD  
Only \$24.49. Free Shipping. Affilate

## Annexe 4

### Page d'accueil du site Web *Blogger* en novembre 1999

**blogger™**

**Now: Post instantly from any web page!**  
 If you use Internet Explorer 4 or 5 for Windows, here's an even quicker way to update your blog. Right-click on any page on the web, select "Blog this!" from the context menu, and instantly bring up a Blogger form, populated with a link to the current page and any text you have selected. You can add a menu entry for each of your blogs by clicking on the Add to Browser Menu link on the right of your blog edit view.

**Registered Users**  
 Please log in  
 Username   
 Password   
 remember my name

**New Users**  
 Please choose a username and password  
 Username   
 Password   
 Verify Password

[Create a New Blog >>](#)

**What is it?**  
 Blogger is an automated weblog publishing tool.

**What does it do?**  
 You make posts to your weblog (or your What's New page or any other web page you want to update frequently with chronologically sorted posts) by submitting a form on this web site, and the results immediately show up on "your" site, with "your" design.

**How does it work?**  
 Magic! Well, actually, you provide Blogger a template of your page (or use the default) that indicates where you want your posts to appear. When you make a new post, you'll get a "Save to Server" button that will automatically FTP your new page to your web server. No muss. No fuss. Total control.

**Wow, where do I enter my credit card number?**  
 Blogger is free. Try it out.

Blogger is designed, written and powered by Pyra, Inc. Webmaster: web site management tool

## Annexe 5

Page d'accueil du site Web *Blogger* en novembre 2003

**BLOGGER**  
PUSH-BUTTON PUBLISHING FOR THE PEOPLE

**CREATE YOUR OWN BLOG!**  
Blogger offers you instant communication power by letting you post your thoughts to the web whenever the urge strikes. [Learn more](#) about it. Or [Start Now!](#)

**HOME ABOUT SUPPORT**

**SIGN IN**  
If you have a Blogger account, please sign in.  
user name:   
password:   
 Remember me [?]  
[Sign In](#)  
Forgot your password?

**FRESH BLOGS**  
The 10 most recently published blogs:  
6:10 AM [GULL MOLLAR SONJU](#)  
Layster's world  
sha la la la la la la  
I am forever.  
News, News ...  
rund um die...  
TheList  
a new day... Alex  
AIDS in Russia  
eskioldromo  
The mia

**BLOGS OF NOTE**  
Feel like browsing? Here are some blogs we've noticed recently.  
1.12.03 [Fox Searchlight Pictures](#)  
30.11.03 [Belle de Jour](#)  
18.11.03 [Media Log](#)  
18.11.03 [TinyApps.Org](#)  
12.11.03 [Josh A. Cagan](#)  
7.11.03 [Management by Baseball](#)  
3.11.03 [Awful Plastic Surgery](#)  
24.10.03 [Team E!!](#)  
21.10.03 [AutoWeek takes on Tokyo](#)  
17.10.03 [Bambino's Curse](#)

**GET THE BUZZ**  
Stay in the loop. Subscribe to the BloggerBuzz Newsletter.  
 [enter](#)  
(Your address, of course, will never be shared. Unsubscribe any time.)

**WHAT'S UP**  
**Audioblogging** Traveling during the holiday? Blog from the road with AudioBlogger. It's as easy as leaving a voicemail and it shows up in your blog like this:  
 audio post powered by [audblog](#)  
There's a **free trial**. Let's hear it.  
- Biz [11/26/2003 03:50:21 PM] #  
**This Just In** [How Not to Get Fired Because of Your Blog](#) is just a little friendly advice from all of us here at Blogger. We want you to keep your jobs, it's good for the economy.  
- Biz [11/18/2003 05:53:33 PM] #  
**The Onion: Mom Finds Out About Blog.** Here at Blogger, we have no official stance on what to do when your mom discovers your blog. Maybe we should think about that.  
**Update:** We now have an **official stance** on this matter.  
- Biz [11/12/2003 03:52:17 PM] #  
**Grr! Argh! (Boo!)** Hope you all found great **costumes** for Halloween. Happy Pumpkin Day!  
- Jason G. [10/31/2003 11:20:24 AM] #  
**Free Features for Everyone** Good news, folks! The feature wagon just arrived and dropped off a host of bloggity goodness at rock-bottom prices. And we're passing the savings on to you! That is, we're rolling in a bunch of features that will give you more powerful and flexible publishing power (for free). Want to know what's **included**?  
- Jason G. [9/10/2003 01:34:42 PM] #  
**Help.** Today we're launching our new **support system**. It features a completely rewritten knowledge base and a new email-based system for answering your requests. If you find something not covered in the new documentation or need technical support, simply follow the link at the bottom of any knowledge base page.  
- Jason G. [8/7/2003 04:32:03 PM] #

[News archive >>>](#)

[Home](#) [About](#) [Help](#) [Store](#)  
Copyright © 2000 - 2003 [Pyra Labs](#)

## Annexe 6

### Exemple d'un blog typique crée sur *Blogger* : *Blueberry fields forever*

## blueberry fields forever

UNKNOWING MAMMETS BELIEVING BELIEVING TAKE OF A WINDY THE STAFFERS BEATING THE ORIGINAL INDIANNESS CREATES A DROPPING  
 FAULTLINE WITH SHINE OF THE LIGHT IN FRONT AND DISTANCE

Monday, November 17, 2003

[ Mon Nov 17, 10:25:37 AM | sofia dorr | edit ]

You know what I love about this place, the fact that you can live off the land here. I am currently unemployed but I can still make money. It was my first active day since being sick( I had Mono) I figured why not make some money. Well do you know those wreaths that aren't made of fur trees but the bare stick ones? The term is called "whipping" I went whipping yesterday. The whips are grown mostly on blueberry fields but not always. They must be 4 feet tall and have the width of a pencil. You count 25 to a batch and tie them up with twine, then when you have 10 batches of 25 you have a bundle. I managed 10 bundles but of course I wasn't working alone. Not only did I go whipping but I also used a leaf blower for the first time, I can tell you one thing they aren't as easy as they look so I just stuck with my good old fashioned rake!

// posted by sofia @ 10:33 AM

### links

[Google News](#)

[Edit Me](#)

[Edit Me](#)

### archives

[11/01/2004](#) - [11/10/2003](#)

### Exemple d'un blog du type journal en ligne : *Bambino's Curse*

Diary of a Red Sox Fan

THURSDAY, DECEMBER 04, 2003

**Ch-Ch-Ch-Changes (Turn and Face the Stranger)**

If you've been a regular reader over the course of this season then you probably recall that I'm a big follower of the work of Carl Jung. Of course, I'm just a dabbler and not an expert or scholar or anything (and you can say that about pretty much everything in my life — dabble, dabble, do!). As you may know, Jung, like Freud, spent a lot of time focusing on interpretation of dreams as a tool of psychoanalysis.

Jung considers the dream fundamentally as a natural expression of the unconscious psychic process. It provides an X-ray of the unconscious, so to speak, as it is — as a matrix of symbols, it presents its dynamic, source of all psychic processes, in symbolic form, with its own peculiar language (Xavier, *GG Jung Page*).

So it's interesting (to me if not to you) that for the past three nights in a row I've had dreams about water, specifically flooding and being on flotsam or a raft just sort of literally "going with the flow." It's

## **Annexe 7**

### **Adresses en ligne des blogs analysés**

*Blogger*, <http://www.blogger.com/>

*CamWorld*, <http://www.camworld.net/>

*jill/txt*, <http://huminf.uib.no/~jill/>

*jig.net*, <http://jig.net/>

*memepool*, <http://memepool.com/>

*MetaFilter*, <http://www.metafilter.com/>

*Peterme*, <http://www.peterme.com/>

*Rebecca's Pocket*, <http://www.rebeccablood.net/>

*Robot Wisdom*, <http://www.robotwisdom.com/>

*Scripting News*, <http://www.scripting.com/>

*Stating the Obvious*, <http://www.theobvious.com/>

